

**GRAMÉRA SAVOYÂRDA**

**sintaksa**

**GRAMMAIRE SAVOYARDE**

**syntaxe**

**Arbané - Albanais**

**Roger Viret**

## ABRÉVYACHON [ABRÉVIATIONS].

adj.	adjectif.
aim.	avec une idée de mouvement d'éloignement.
amr.	avec une idée de mouvement de rapprochement.
apc.	après une consonne.
apv.	après une voyelle.
ca.	complément d'attribution.
cod.	complément d'objet direct.
coi.	complément d'objet indirect.
d2c.	devant un mot commençant par deux consonnes dont la deuxième n'est pas liquide ("l" ou "r").
dc.	devant un mot commençant par une consonne.
dce.	dans certaines expressions.
dcs1.	devant un mot commençant par une consonne simple ou suivi d'une consonne liquide "l" ou "r".
dfi.	de façon imprécise.
dfp.	de façon précise.
dgm.	en début de groupe de mots.
dv.	devant un mot commençant par une voyelle.
dvcs1.	devant un mot commençant par une voyelle, ou par une consonne, simple ou suivi d'une consonne liquide "l" ou "r".
e2c.	entre deux consonnes, dont l'une en fin de mot et l'autre au début du mot suivant.
e2v.	entre deux voyelles, dont l'une en fin de mot et l'autre au début du mot suivant.
ecv.	entre une consonne finale et une voyelle initiale.
ep.	en parlant de, à propos de.
evc.	entre une voyelle finale et une consonne initiale.
Ex.	exemple(s).
f./ fém.	féminin ; fs. = féminin singulier ; fpl. = féminin pluriel.
fa.	familier.
fgm.	à la fin d'un groupe de mots.
igm.	à l'intérieur d'un groupe de mots.
m./ masc.	masculin ; ms. = masculin singulier ; mpl. = masculin pluriel.
N.	Note.
nt.	neutre.
p.	personne.
pers.	personnel.
pl./ plur.	pluriel.
pno.	possible mais non obligatoire.
pr.	pronom.
psc.	par souci de clarté ou pour insister.
sg.	singulier.
sim.	sans idée de mouvement.
vp.	verbe pronominal.
/	ou ; variante.
//	synonyme.

\*\*\*\*\*

## ÂTRE KONVÊCHON - AUTRES CONVENTIONS.

é fô vî	- (texte gras) langue savoyarde.
<i>faut voir</i>	- (texte italique gras) français local.
<i>bisbiglio</i> italien...).	- (texte italique maigre) autres dialectes (latin, italien...).
	- indique également une traduction littérale.
il faut voir	- (texte normal) français commun.
[il faut voir. <i>faut voir</i> ] (familier)	- (crochet) traduction en français commun ou local. - (parenthèses) précision, explication, commentaire, nom d'un locuteur sous forme de sigle (BEA.).
~	- début ou fin d'une alternative (synonyme ou autre façon de dire les choses) à l'intérieur d'une phrase. - tout signe de ponctuation ( , ; : . ! ? ) délimite également une alternative.
{klyoù}	- alternative orthographique (autre façon d'écrire). - prononciation.
=	- mot ou expression de signification identique.
<	- filiation étymologique (racine).

\*\*\*\*\*

## INTRODUKCHON - INTRODUCTION.

- La syntaxe est la partie de la grammaire qui traite de la fonction et de la disposition des mots et des propositions dans la phrase.
- Notre grammaire savoyarde s'adresse à des francophones qui connaissent la grammaire française. Notre but n'est donc pas de donner une définition des termes grammaticaux, mais d'en donner une traduction et de montrer les ressemblances et les différences qui existent entre la grammaire savoyarde et la grammaire française.

\*\*\*\*\*

# 1. La prononsyachon è l'ortografa

[La prononciation et l'orthographe].

## 1.1. Lô son è lé lètre [Les sons et les lettres].

- Le savoyard, comme le français, se prononce à l'aide de sons (**son**). La notation (**notachon**) des sons se fait au moyen de lettres (**lètre**). Chaque lettre correspond à un son particulier, mais la même lettre, selon sa position dans un mot, peut concourir à former un autre son particulier.

## 1.2. L'alfabè [L'alphabet].

- L'alphabet est la liste des lettres qui permettent de représenter les sons. En savoyard, il ne comporte que 24 lettres, au lieu de 26 comme en français : **a, b, c, d, e, f, g, h, i, j, k, l, m, n, o, p, r, s, t, u, v, w, y, z**. Le savoyard n'emploie pas les lettres **q** et **x**.

## 1.3. Lé voyèle è lé konsone [Les voyelles et les consonnes].

- Il y a deux types de sons, donc de lettres : les voyelles (**voyèle**) et les consonnes (**konsone**), dont l'ensemble forme l'alphabet (**l'alfabè**).

1)) Les voyelles **a, e, i, o, u**, auxquelles il faut ajouter les sons **â, e, é, è, ê, o, ò, ô, eu, eû, ou** sont appelés orales (**orale**), car ils sont prononcés avec la bouche (**l'grwin**), et les sons **an, in, on, un** sont des voyelles nasales (**nazale**), parce que prononcées avec la bouche et le nez (**l'nâ**).

- Selon leur timbre (**sonoritâ**), on distingue :

-- des voyelles ouvertes (**uvêrte**) : **a, ê, eu, ò**.

-- des voyelles fermées (**fromé**) : **â, é, eû, ô**.

-- des voyelles moyennes, situées entre les deux : **e, è** et **o**. Ces sons ne sont pas notés en français et la graphie de Conflans ne les pas repris. Le **e** dans l'albanais est prononcé comme un **è** atone. Ailleurs, il peut être prononcé comme en français ou comme un **eu** faible.

- Selon la durée (**la drwâ**) de prononciation, on distingue :

-- des voyelles longues (**lonzhe**) : **â, a', é', ê', eu', ò'** (ou simplement **o'**), **ô', oû**.

-- des voyelles brèves (**korte**) : **è, ê, eu, ò, ou**.

-- La graphie **en** se prononce **ê'** dans l'Albanais et le Savoie (73), en général **in** à Thônes et **an** dans le Faucigny et le Chablais.

2)) Les consonnes de l'alphabet, auxquelles il faut ajouter **ch, sh, zh, hh, kh, ly** et **ny** se classent d'après les organes (**lôz organo**) qui servent à les prononcer. On distingue :

-- des consonnes labiales (**labyale**), prononcées avec les lèvres : **p, b, m**.

-- des consonnes dentales (**dintale**), articulées à l'arrière des dents : **t, d, l, n, z**.

-- des consonnes palatales (**palatale**), émises à l'aide du palais : **ch, j**.

-- des consonnes gutturales (**guturale**), émises à l'aide du gosier : **g, k, kh**.

-- des consonnes fricatives (**frikative**), émises grâce à un frottement de l'air expiré : **f, v**.

## 1. La prononçacion è l'ortografa

- des consonnes sifflantes (**soblyête**), qui se rapprochent du sifflement : **s, z, ch, j**.
- des consonnes interdentes (**intrèdintale**), émises avec la langue entre les dents : **sh, zh**.
- des consonnes palatisées (**palatijè**), émises en s'aidant du palais dur : **ly, ny, ky, ty, dy**.
- des consonnes affriquées (**afriké**), ou mi-occlusives : **ts, dz, tch, dj**.
- des consonnes liquides (**l** et **r**) qui, placées après les consonnes suivantes (**b, p, g, k, f, v**), font corps avec elles ; ces deux consonnes, en savoyard, sont traitées comme une consonne simple, car elles autorisent l'élision de l'article défini au masculin singulier : **pl, bl, fl, gl, kl, vl**, et **pr, br, fr, gr, kr, vr**.  
Ex. : **L'plyan** [Le plan]. **L'glyan** [Le gland]. **L'prâ** [Le pré].  
- **D'sé dyê l'vré** [Je suis dans le vrai].

### 1.4. Lé smivoyèle u smikonsone [Les semi-voyelles ou semi-consonnes].

- En savoyard, le **w** et le **y** sont toujours des semi-voyelles. Le **u** peut-être aussi une semi-voyelle quand il est placé devant un **i**. Les semi-voyelles sont utilisées pour former des diphtongues (**diftongue**).
- Le **w**, le **u** et le **y** suivi d'une voyelle forment une diphtongue. On a aussi le **ai / ay** et le **oi / oy** mais avec un **y** à peine ébauché.  
Ex. : **L'byê** [Le bien] (le contraire du mal).  
- **On pwai** [Un puits]. - **Na mêtoiza** [Une menteuse].  
- **La nuire** [Le noyer] (l'arbre). - **La rwà** [La roue ; la rue].

### 1.5. L'aksan toniko [L'accent tonique].

- Toutes les syllabes (**silabe**) d'un mot (**mo**) ne se prononcent pas avec la même force. La syllabe prononcée avec plus d'intensité, plus fortement, est appelée tonique (**tonika**). Quand le mot se termine par la voyelle **e**, l'accent tonique se trouve comme français sur l'avant dernière syllabe, même si le **e** n'est pas muet.
- Si le mot se termine par les voyelles **a** ou **o**, et dans les verbes par **on**, il est nécessaire en savoyard de préciser la position de l'accent tonique. On le fait, selon la graphie dite de Conflans, en soulignant la voyelle tonique.  
Ex. : **L'omo** [L'homme]. **La fèna** [La femme].  
- **L'omo è la fèna s'âmon byê** [L'homme et la femme s'aiment beaucoup].
- En savoyard, l'accent tonique ne peut se trouver que sur la dernière (**la darîre**) ou l'avant-dernière (**l'avandarîre**) syllabe.

### 1.6. L'trè d'unyon [Le trait d'union].

- En savoyard, le trait d'union est utilisé pour éviter certaine prononciation à la française. En dehors de cet usage, on ne l'utilise presque pas. Quand plusieurs mots désignent une entité, là où le français sépare les mots par un trait d'union ou un blanc, en savoyard on les accole.  
Ex. : **forg-nâ** [tisonner.], pour éviter qu'on lise *forgnâ*.  
- **Lé lan-ne** [les laines] et non *les lanne*, comme la *panne*.  
- **On kardeura** [Un quart d'heure]. **À la mizhornâ** [À la mi-journée].

- **Lé tartiflye** [Les pommes de terre]. **On pastin** [Un passe-temps].

## 1.7. L'apostrofa [L'apostrophe].

- L'apostrophe, après une consonne, indique une élision (**élijon**) : elle remplace une voyelle élidée. Après une voyelle, dans l'albanais, elle indique une voyelle longue, donc une consonne élidée.

- L'élision consiste à remplacer une voyelle, qu'on ne prononce pas, par une apostrophe, devant un mot commençant par une voyelle ou par une consonne suivie d'une liquide. On élide les voyelles **è**, **a** ou **o** des articles (**artiklyo**) **lè** [le] ms., **la** [la] fs., **dè** [du, des], des pronoms (**pronon**) **dè** [je], **mè** [me, moi], **tè** [tu, te, toi], **sè** [se], **lè** [elle], **la** [la], **lo** [le], **sè** [ce], **kè** [qui, que] et de certains mots invariables **dè** [de], **nè** [ne], **sè** [si (condition)], **pè** [par, pour], **vè** [vers]. L'article féminin **la** [la] ne s'élide que devant un mot commençant par une voyelle.

- L'élision ne se fait pas devant certains mots commençant par une voyelle. Il est donc judicieux de mettre un **h** dit aspiré pour éviter l'élision. La lettre **v** devant la semi-voyelle **w** peut jouer aussi le même rôle.

Ex. : **É lè hazâ k'l'a volu** [C'est le hasard qui l'a voulu], sinon on pourrait comprendre **é Lazâ k'l'a volu** [C'est Lazare qui l'a voulu].

- **La Hyôta-Savwé** [La Haute-Savoie].

- **Al tonbâ d'sa hyôtò** [Il est tombé de sa hauteur].

- **La vwépa** [La guêpe] pourrait s'écrire aussi **la hwépa**.

- Cet **h**, dit aspiré, ne l'est pas en réalité, il indique simplement un hiatus. Le véritable **h**, dit aspiré, mais qui, en réalité, est expiré comme le **h** allemand, s'écrit **hh**.

## 1.8. La lyézon [La liaison].

- La liaison consiste à lier dans la prononciation la consonne terminale d'un mot à la voyelle initiale du mot suivant. En réalité, dans les articles, il s'agit plus d'une consonne euphonique que la marque d'un pluriel. Cette consonne euphonique évite un hiatus ; c'est l'usage qui prévaut dans le choix de cette consonne pour qu'il n'y ait pas d'équivoque ou d'ambiguïté.

Ex. : **Lô z omo** [Les hommes], l'influence du français a fait que l'on écrit **lôz omo**.

- **L'êkrwâ z è mò'** [Le curé est mort], ici seule l'usage a dicté le **z**.

- **É son modâ** [Ils sont partis].

- **É sont alâ In-nsi** [Ils sont allés à Annecy].

- La négation **nè** ne s'emploie plus en savoyard. Si on la trouve encore, c'est plus une question d'euphonie.

Ex. : **É vû pâ d'toma** [Il ne veut pas de tomme].

- **É nê vû pâ** [Il n'en veut pas], qui pourrait aussi s'écrire **é n'ê vû pâ**.

- Mais que dire de la phrase suivante : **É nê-n a zhâ** [Il en a déjà].

## 1.9. L'ortografa [L'orthographe].

- L'orthographe savoyarde est phonétique. Le même son s'écrit toujours de la même manière. C'est plus pratique. Toutes les langues qui ont réformé leur orthographe en sont venues à une orthographe phonétique (L'espagnol, l'italien, le russe, le néerlandais, l'allemand et même le chinois).

- En savoyard, il n'y a pas d'anomalies orthographiques, comme en français, car on n'écrit que les sons qui se prononcent.

## 1.10. L'eûfoni [L'euphonie].

- Le savoyard est une langue euphonique. Si on perd cet angle de vue, on se prive de la compréhension de beaucoup de choses. Ce qui compte pour le savoyard, c'est de rester simple : pas de mot superflu. Si un mot peut être abrégé sans problème, on le fait. C'est le bon sens qui l'emporte, et non l'Académie.

Ex. : **Dézhà** [déjà] devient **zhà**, s'il n'y a pas d'ambiguïté. **Al zhà tyè** [Il est déjà là].

- **Noritura** [nourriture] devient **nortrà** ;

- **Natura** [nature] devient **neura** ;

- **Pardonâ** [pardonner] devient **pardnâ**, puis **parnâ** ;

- **Parsona** [personne, individu] devient **parsnà** ;

- **Fèlye** [fille] devient **flyè**.

- **Pâ onko** [pas encore] devient **ponko** ou **pko**, avec des nuances. **Ponko** indique plutôt l'étonnement, **pko** pencherait plutôt vers le sarcasme. Mais en fin de compte on évite un hiatus.

- **L'âvu frai** [Elle a eu froid], pourquoi compliqué les choses quand on peut se comprendre plus simplement. Là aussi, on évite un hiatus. La fusion des deux voyelles reste perceptible grâce à l'allongement **â**. Sinon, on aurait dû dire : **I'a avu frai**, ce qui est plus lourd.

- **Bona né** [Bonne nuit ; bonsoir] devient **bna né** ou **mnané**, puis **nané**, accroché, pour éviter de lire **na né** [une nuit]. Pour préciser, on peut dire **bon vépro** [bonsoir].

- La phrase (**frâza**) savoyarde pour être harmonieuse (**kolêta** [coulante]) doit être le plus possible une suite régulièrement alternée, mais compréhensible, de voyelles et de consonnes.

Ex. : **É vâ mnyi** [Il va venir]. **Al è mnyu** [Il est venu].

- Dans la phrase **Al zhà tyè** [Il est déjà là], on s'est permis de juxtaposer deux consonnes, parce que cette juxtaposition rend perceptible le **è** [est] sous-entendu.

- De même les permutations de voyelles ou de consonnes à l'intérieur d'un mot n'ont pas d'autre but que de rendre la phrase plus légère.

Ex. : **Kovri** [couvrir] ou **krovi**. **Formi** [fourmi] ou **fromi**.

- **Uvrêta** [ouverte] ou **uvêta**. **Krovêta** [couverture] ou **kovêta**.

- Devant un mot qui commence par deux consonnes (d2c.), dont la deuxième n'est pas liquide, on ne sous-entend pas le verbe **è** [est] et on n'élide pas l'article défini **le** [le].

Ex. : **La stêpa** [la steppe]. **Lè ptyou** [le petit ; l'enfant, le bébé]

- **L'è mnyu** [Elle est venue]. Ici, on insiste sur l'action. La personne devait venir. Elle est venue, mais elle est déjà repartie. Il n'était pas nécessaire qu'elle attende. Cette phrase aurait également pu s'écrire, **Lè mnyu** avec le pronom **lè** [elle] et le **è** [est] sous-entendu. Quand on insiste sur l'action, on ne fait pas l'accord du participe passé avec le sujet.

- **L'é mnyouà** [Elle est venue = Elle est là = Elle attend]. Ici, on insiste sur un état.

## 1. La prononcyachon è l'ortografa

- **L'tyè** [Elle est ici]. **L'pâ tyè** [Elle n'est pas ici]. (Devant une consonne simple).
- **L'prépare l'goûtâ** [Elle prépare le dîner]. **L'plyonme la spà** [Elle épluche les légumes (les pommes de terre) pour faire la soupe]. (Devant une consonne suivie d'une liquide).
- En savoyard, l'abréviation (**l'abrèvyachon**) est poussée au maximum. Tout en restant compréhensible, on joue avec les lettres et les nuances.
  - Ex. : **N'sin dyè la mwiza** [Nous sommes dans la misère], au lieu de (**nan pâ**) : **No sin dyè la mwiza**. (qui est moins familier).
  - **Nz in fan** [Nous avons faim], au lieu de : **Noz avin fan**.
  - **Yeu k'oz î ptâ la klyâ** [Où avez-vous mis la clé], au lieu de : **Yeu voz avî ptâ la klyâ ?** Avec un **k** euphonique.
- Si on s'amuse à traduire le français mot à mot, on obtiendrait un sacrilège en savoyard, puisqu'on se trouverait avec un hiatus.
  - Ex. : **Yeu avîvo ptâ la klyâ** [Où avez-vous mis la clé]. De telles phrases sont absolument à éviter.
- Les mots savoyards ne sont pas figés, rigides ; ils sont souples et savent s'adapter à leur environnement.
  - Ex. : **L'vin no trovâ to lô zhò** [Elle vient nous trouver tous les jours].
  - **L'vin kant èl vû ; l'sarâ tozhò byê-n archu** [Elle vient quand elle veut ; elle sera toujours bien accueillie]. En savoyard, l'accord du participe n'est pas une obligation, mais il peut apporter une nuance, comme on l'a vu plus haut.
  - **Zhor è né, on-n awi soflyâ l'ven** [Jour et nuit, on entend souffler le vent]. Après une virgule, il n'y a plus de hiatus. Remarquons en passant que l'expression (**l'èsprèchon**) **zhor è né** traduit aussi bien le français « jour et nuit » que « nuit et jour », tout cela pour éviter le hiatus **né è zho**. En français, on évite le hiatus grâce au **t** de nuit qui permet la liaison, mais pas en savoyard.
- La langue savoyarde s'adapte tellement à son environnement, que certains affirment qu'elle est différente d'un village à l'autre. Personnellement, j'irai encore plus loin en disant qu'elle est même différente d'un locuteur à l'autre.
  - Ex. : Souvent = **sovan** (Chablais), **sovê** (Albanais), **sovin** ou **sovîn** (Thônes), **sovê-n** ou **sovêne** (Tarentaise), **sowin** (Chamonix, Houches), **seuvê** (Bozel), **seuvin** (Arvillard), **swa-n** (Jarrier).
- La langue savoyarde est une langue évocatrice, pleine de poésie. Qui ne l'a pas compris, ne comprendra jamais le savoyard.
  - Ex. : **D'sé apré plyomâ la spà** = (littéralement) [Je suis après plumer la soupe] = (en bon français) [Je suis occupé à préparer les légumes pour faire la soupe quotidienne]. Quand on plume la soupe, on épluche les pommes de terre. En Savoie, il n'y a pas de bonne soupe sans pommes de terre.

\*\*\*\*\*

## 2. La frâza sinplya [La phrase simple].

### 2.1. La propozichon [La proposition].

- La phrase simple ne comprend qu'une seule proposition.

Ex. : **La nai z è blyanshe** [La neige est blanche].

- Une phrase complexe (**konpozâ**) comprend plusieurs propositions.

Ex. : **L'keû a sé raizon k'la raizon konyai pâ** [Le coeur a ses raisons que la raison ne connaît pas] (Blaise Pascal).

- Pour qu'il y ait proposition, il faut au moins un verbe (**vèrbo**) et un sujet (**sojè**).

Ex. : **L'sèlwai sharfe** [Le soleil chauffe].

- Mais l'un des deux termes (**tèrmo**) peut être sous-entendu.

Ex. : **Pâ d'folrà** [Pas de folie] = **Fassî pâ d'folrà** [Ne faites pas de folie].

- **Vin chè** [Viens ici = Approche] = **T'vin chè** [Tu viens ici].

- Cependant la proposition peut comporter d'autres mots : **advèrbo**, **konplyémê**, **atribu**.

### 2.2. La propozichon afirmatiṽa [La proposition affirmative].

Ex. : **La tēra vrotne su lyai** [La terre tourne sur elle-même].

- **La soma déz anglyo d'on triyanglyo èt égala à dou drai** [La somme des angles d'un triangle est égale à deux droits].

### 2.3. La propozichon négatiṽa [La proposition négative].

Ex. : **L'sèlwai teûrne pâ utò d'la tēra** [Le soleil ne tourne pas autour de la terre].

- **É vû pâ s'abadâ** [Il ne veut pas se lever].

### 2.4. La propozichon intèrogatiṽa [La proposition interrogative].

Ex. : **Tou k'é vindrà** [Est-ce qu'il viendra] ?

- **Démandlò s'é vindrà** [Demande-lui s'il viendra].

### 2.5. La propozichon inpèratiṽa [La proposition impérative].

Ex. : **Kaiztè** [Tais-toi].

- **Dromai pâ** [Ne dors pas = Ne t'endors pas].

### 2.6. La propozichon èsklyamatiṽa [La proposition exclamative].

Ex. : **Kin manan** [Quel maladroit] !

- **K'oz îte byê pnâ** [Que vous êtes bien peigné(e)] !

## 2.7. L'parlamê dirèkto [Le style direct].

- On met les paroles rapportées entre guillemets (**guilymè**).

Ex. : **L'omo a barbotâ** : « **D'sé blyèchè** » [L'homme a balbutié : « je suis blessé »].

- **É m'a dè** : « **Fo mè l'kan** » [Il m'a dit : « Déguerpis »].

## 2.8. L'parlamê indirèkto [Le style indirect].

- Les paroles sont introduites par que (**kè**) devant une proposition subordonnée ou par de (**dè**) devant un infinitif.

Ex. : **L'omo a barbotâ k'al tai blyèchè** [L'homme a balbutié qu'il était blessé].

- **É m'a dè d'fotre l'kan** [Il m'a dit de déguerpir].

## 2.9. L'parlamê indirèkto libro [Le style indirect libre].

- Il est souvent simplement annoncé par les deux points (:).

Ex. : **L'omo anfin la prèye unblyamê**  
[L'homme enfin la prie humblement]

**D'lo léssî to deusmê**

[De lui laisser tout doucement]

**Êportâ on-na seula branshe**

[Emporter une unique branche]

**Pè fére on-n âtro manzho :**

[Afin de faire un autre manche :]

**É vrè êployî alyò son gânypan,**

[Il irait employer ailleurs son gagne-pain,]

**É lésrè dèpî mé d'on shéno**

[Il laisserait debout maint chêne]

**è mé d'on sapin**

[et maint sapin]. (Jean de La Fontaine)

Dans les deux derniers vers, ceux qui servent d'exemple, les verbes sont mis au conditionnel, parce qu'il n'est pas certain que l'homme tienne sa parole.

## 2.10. Lé seûrte d'mo [Les espèces de mots].

- La phrase et la proposition sont composées de mots. Les mots peuvent être variables (**varyâblyo**) ou invariables (**invaryâblyo**).

- Les mots variables varient suivant le genre (**janro**), le nombre (**nonbro**), la personne (**parsona**) qui agit, le moment (**momê**) ou le mode (**modo**) de l'acte. Ce sont le nom (**non**), l'article (**artiklyo**), l'adjectif (**adjètifo**), le pronom (**pronon**), le verbe (**vèrbo**) et le participe (**partsipo**).

Ex. : **Lô vré z ami son rlo k'vo dyon la vèrtâ** [Les vrais ami sont ceux qui vous disent la vérité].

- Les mots invariables conservent toujours la même forme (**feûrma**). Ce sont l'adverbe (**advèrbo**), la préposition (**prépozichon**), la conjonction (**konjonkchon**).

- Mais des mots invariables en français peuvent devenir variables en savoyard.

## 2. La frâza simplya.

Ex. : **Al dêpî** [Il est debout]. **L'dêpîta** [Elle est debout].

- **Lè vlazho è lwîn** [Le village est loin]. **La vèla è lwînta** [La ville est loin].

- **La ramafa è kontre la moralye** [Le balai est contre le mur] (préposition). **Mon pâre è kontro rli projè** [Mon père est contre ce projet] (adjectif). **Ma mâre a tozho étâ kontra rli maryazho** [Ma mère a toujours été contre ce mariage] (adjectif).

- **Y è pè mon pâre** [C'est pour mon père]. **Y è par mai** [C'est pour moi] (devant un pronom personnel tonique). **Y è pr'on-na tanta** [C'est pour une tante].

- **É réste vè l'sèmtîro** [Il habite vers le cimetière]. **Al dabò mnyu var mai** [Il est tout de suite venu vers moi] (devant un pronom personnel tonique). **Al modâ v'Lourné** [Il est parti vers Lornay = Il est parti en direction de Lornay].

- Les amphibologies de nature (**lô shanzhmê d'neura**) : certains mots peuvent changer de nature en savoyard comme en français.

Ex. : **Al a k'sink an** [Il n'a que cinq ans] (**kè** est un adverbe ; il fait partie d'une locution adverbiale avec **nè** non exprimé).

- **Vêtyà l'livro kè t'm'â prêtâ** [Voici le livre que tu m'as prêté] (**kè** est un pronom relatif ; il est cod. de **â prêtâ**).

- **D'vwê kè t'lizêze chô livro** [Je veux que tu lises ce livre] (**kè** est conjonction de subordination ; il relie deux propositions situées dans une phrase).

## 2.11. La sintaksa dé mo dyê na propozichon

[L'ordre des mots dans une proposition].

- L'ordre apparent des mots est dit ordre grammatical, mais il n'est que l'expression d'un ordre logique qui a ses lois et ses règles. Entre les mots, il s'établit des rapports :

- 1)) des rapports d'identité (**d'rapo' d'idintitâ**) : les deux mots désignent le même être.

Ex. : **Lô shvô son d'kadrupèdo** [Les chevaux sont des quadrupèdes].  
Le deuxième mot, relié au premier par le verbe être, est un nom attribut (**non atribu**).

- **Dyan è malado** [Jean est malade]. Le deuxième mot, relié au premier par le verbe être, est un adjectif attribut (**adjètifo atribu**).

- **La Savwé, départamê fransé, a gardâ l'non d'sa provinsa** [La Savoie, département français, a gardé le nom de sa province] Le deuxième mot, séparé du premier par une virgule est mis en apposition (**ê-n apozichon**) ; il est placé à côté du premier, à sa suite.

- 2)) des rapports d'égalité (**d'rapo' d'égalitâ**) : quand les deux mots sont de même nature et ont la même fonction (**fonkchon**).

Ex. : **Mon pâre è ma mâre son âjà** [Mon père et ma mère sont âgés].  
Les deux mots sont reliés par une conjonction de coordination (**pr'on-na konjonkchon d'kordinachon**).

- **Bamè ma kana, mon shapé, mô gan** [Donne-moi ma canne, mon chapeau, mes gants]. Les mots sont simplement juxtaposés et séparés par une virgule (**lô mo sè koton simplyamê è son séparâ pr'on-na virgula**).

## 2. La frâza simplya.

- 3)) des rapports de dépendance (**d'rapo' d'dépindinsa**) : quand un mot à lui seul n'a pas de signification dans la phrase en question.

Ex. : **L'solâ d'mon-n êfan èt èskinto** [Le soulier de mon enfant est abîmé]. Le mot **solâ** est un mot complété (**on mo konplyètâ**) et le mot **êfan** est un mot complément (**on mo konplyémê**). La dépendance est assurée par la préposition « de » (**La dépindinsa èt achurâ p'la prépozichon « dè »**).

- **La flyè à la Fina è groussa** [La fille de Joséphine est enceinte]. La dépendance est assurée par la préposition « à » qui indique l'appartenance (**La dépindinsa èt achurâ p'la prépozichon « à » kè montre l'apartninsa**).

## 2.12. L'vèrbo [Le verbe].

- Le mot le plus important dans une proposition est le verbe (**L'mo l'ply'inportê dyê na propozichon, y è l'vèrbo**). C'est autour du verbe que s'ordonnent les mots (**y èt utò du vèrbo k'sè rinzhon lô mo**).

- Le verbe exprime l'action faite par le sujet ou bien l'état dans lequel se trouve le sujet (**L'vèrbo èsprime l'akchon fêta pè l'sojè u bin l'étà dyê lkinto s'trûve l'sojè**).

Ex. : **L'pa-izan labeûre son shan** [Le paysan laboure son champ].

- **L'pa-izan è travalyeu'** [Le paysan est travailleur].

- Il y a donc des verbes d'action qui expriment ce que fait le sujet (**Y a dinse d'vèrbo d'akchon kè dyon s'kè fâ l'sojè**).

Ex. : **La mâre dyôfe la spa** [La mère mouline (écrase) la soupe].

- **L'pâre fâ lire sn êfan** [Le père fait lire son fils].

- Il y a aussi des verbes d'état qui expriment dans quel état se trouve le sujet (**Y a éto d'vèrbo d'étà kè montron dyê kint étà s'trûve l'sojè**).

Ex. : **Leu flyè z è drôla** [Leur fille est mignonne].

- **Chô livro è pâ éjà à lire** [Ce livre est difficile à lire].

- On reconnaît une proposition à la présence d'un verbe conjugué à un mode personnel (**à on modo parsonêlo**). S'il y a plusieurs verbes à un mode personnel dans une phrase, cela indique qu'il y a plusieurs propositions dans cette phrase.

Ex. : **Lô bû trénivô pin-niblyamê la sharâ d'forazho** [Les boeufs traînaient péniblement la charretée de foin]. **Trénivô** est un verbe à un mode personnel : il est à la troisième personne du pluriel de l'imparfait de l'indicatif. C'est le seul verbe conjugué : la phrase ne contient donc qu'une seule préposition.

- **Dê kè d'sé arvâ, d'mè sé rêdu kontyo k'é falai kè d'mè ptissou dabò à l'ûvra** [Dès que je *suis arrivé*, je me *suis rendu compte* qu'il *fallait* que je me *misse* tout de suite au travail]. Dans cette phrase, on a repéré quatre verbes à un mode personnel ; il y a donc quatre propositions.

- Il peut y avoir des propositions dont le verbe est à l'infinitif ou au mode participe (**É pû y avai d'propozichon kè l'vèrbo èt à l'infinitifo u bin u modo partsipo**).

Ex. : **D'é vvu rli gamin fère dè vlani** [J'ai vu cet enfant faire des sottises]. **Fère** est un infinitif qui indique la présence d'une proposition secondaire.

## 2. La frâza simplya.

- **Ntron rpà shamnâ, y a falu payî la nota** [Notre repas achevé, il a fallu payer la note]. **Shamnâ** est un participe qui indique la présence d'une proposition complémentaire.
- Si les propositions à mode infinitif ou à mode participe peuvent être considérées comme des propositions à part entière, c'est parce qu'elles peuvent être ramenées à des propositions à mode personnel.  
Ex. : **D'é vyu kè rli gamin fassai dè vlani** [J'ai vu que cet enfant faisait des sottises].
- **Kan ntron rpà a étâ shamnâ, y a falu payî la nota** [Quand notre repas a été achevé, il a fallu payer la note].

### 2.13. L'sojè [Le sujet].

- Après le verbe, le mot le plus important d'une proposition est le sujet. Pour trouver le sujet, on pose la question (**la kèstyon**) : **kwi tou kè** [qui est-ce qui] ou **kai tou kè** [qu'est-ce qui ?].  
Ex. : **L'édo d'kan a prê lè shvô d'Fabrissè p'la guida** [L'aide de camp prit le cheval de Fabrice par la guide] (Stendhal).  
- **L'tinplyo é dérotyà u sonzhon de la kréta** [Le temple est en ruine au haut du promontoire] (Hérédia).  
- **L'pa-izan labeûre l'shan** [Le paysan laboure le champ]. **Kwi tou k'labeûre l'shan** [Qui est-ce qui laboure le champ] ? **Y è l'pa-izan** [C'est le paysan].  
- **L'ven sagôte lôz âbro** [Le vent secoue les arbres]. **Kai tou k'sagôte lôz âbro** [Qu'est-ce qui secoue les arbres] ? **Y è l'ven** [C'est le vent].
- Quand le sujet est réduit à un mot accompagné de son article, on dit que le sujet est simple (**l'sojè è simplyo**).  
Ex. : **L'ven sofflye** [Le vent souffle].
- Quand le sujet est accompagné d'adjectifs ou de compléments, on dit que le sujet est complexe (**l'sojè è konpozâ**).  
Ex. : **L'vyeu shin d'la morvala èt avûglyo** [Le vieux chien du mendiant est aveugle]. **Ichè, l'mo shin è l'sojè gramatikalo** [Dans cet exemple, le mot chien est le sujet grammatical].
- Le sujet logique est l'ensemble du sujet grammatical et de tous les mots qui l'accompagnent (**L'sojè lojiko è l'èssinblyo du sojè gramatikalo è dè to lô mo k'l'akonpanyon**). Dans notre cas, le sujet logique est « le vieux chien du mendiant » (**Ichè, l'sojè lojiko è « l'vyeu shin d'la morvala »**). Le sujet grammatical est le mot « chien » (**L'sojè gramatikalo è l'mo « shin »**).
- Les verbes à la forme impersonnelle peuvent être suivis d'un sujet réel (**lô vërbo à la feûrma inparsonèla pûvon être suivu d'on vré sojè**).  
Ex. : **È tonbe d'tête d'shà** [Il tombe des têtes de chats = il tombe de très gros flocons]. Dans cet exemple, « é = il » est un sujet apparent (**on fô sojè**) ; le sujet réel (**l'vré sojè**) est « **d'tête d'shà** = des têtes de chats (**Ichè, « é » è on fô sojè ; l'vré sojè è « d'tête d'shà »**).

### 2.14. La plyafa du sojè [La position du sujet].

- En règle générale, le sujet se place devant le verbe (**Normalamê l'sojè sè plyafe dvan l'vërbo**).  
Ex. : **L'omo t on-na bétye raiznâblyo** [L'homme est un animal raisonnable].

## 2. La frâza simplya.

- Quand le sujet est placé après le verbe, on dit qu'il y a inversion du sujet (**Kan l'sojè è plyachà apré l'vèrbo, on di k'y a invarchon du sojè**).

- Voici les cas où le sujet peut-être inversé (**Vètyà lô ka yeu kè l'sojè pû être invarsâ**) :

- 1)) Dans les propositions interrogatives (**lé propozichon intèrogative**), le sujet peut être inversé, mais ce n'est pas une obligation comme en français.

Ex. : Où est la sortie ? On peut dire **Yeu k'y a la sortyà ?** ou bien **La sortyà z è yeu ?** Le **k'** est euphonique.

- **Tou k't'ê pinse** [Qu'en penses-tu] ? Avec **tou**, si le sujet est un pronom personnel, on n'inverse pas le sujet. **Tou**, ici, est simplement une particule interrogative.

- **Tou k't'ê di** [Qu'en dis-tu] ? Cela vient du fait que **kè** peut signifier *qui* (sujet) ou *que* (cod.). Le fait de mettre le sujet devant le verbe supprime toute ambiguïté.

**Tou k'a dè ton pâre** [Qu'a dit ton père] ? Mais le plus souvent on dit : **Tou k'al a dè, ton pâre ?**

- **Kai tou k'tè fâ** ou **Tou k'tè fâ** [Que fais-tu] ?

- **Vûto t'kaizi** [Veux-tu te taire] ? Quand la phrase commence par un verbe, on inverse le sujet, mais dans ce cas le sujet inversé change de forme, il devient **to** et on l'unit directement au verbe. Les pronoms personnels sujets à la première et à la deuxième personne du singulier et du pluriel sont atones, c'est pour cela qu'on les unit au verbe sans trait d'union, pour éviter de les rendre toniques à la lecture. Si le pronom personnel placé après le verbe est relié au verbe par un trait d'union, cela veut dire que ce pronom est tonique.

- **Vézho y arvâ** [Vais-je y arriver] ?

- **Volîvo on bokon d'pan** [Voulez-vous un morceau de pain] ?

- L'inversion du sujet fait un peu pédant (**gounyaffi**), c'est pourquoi on dit le plus souvent :

- **Tou kè d'vé y arvâ** [Vais-je y arriver] ?

- **Vo volî on bokon d'pan** [Voulez-vous un morceau de pain] ?

- 2)) En français, dans les propositions exclamatives (**lé propozichon èsklyamative**), non précédées de *que*, le sujet est inversé et on met le verbe au subjonctif.

Ex. : Vive la Savoie ! On dit en savoyard : **Viva la Savwé !** où **viva** peut être considéré comme un adjectif au féminin singulier ou comme une interjection empruntée à l'italien, mais pas comme un verbe au subjonctif, car celui-ci serait **vivéze**.

- 3)) Dans les incisives, le sujet n'est jamais inversé si c'est un pronom personnel, mais il peut être inversé si c'est un être nommé. L'incise en savoyard est toujours précédée de **kè** [que].

Ex. : **L'ivé, k'é dyon, srà du** [L'hiver, dit-on, sera dur] (pronom personnel).

- **É vâ plyuvre dman, k'a fé l'pâre** [Il va pleuvoir demain, a dit le père] (être nommé). Mais dans cette phrase, on aurait quand-même pu dire, à condition de marquer une toute petite pause pour remplacer le **kè** : **É vâ plyuvre dman, a fé l'pâre**. Le **kè** a l'avantage d'éviter toute ambiguïté.

## 2. La frâza simplya.

- 4)) Dans les subordonnées complétives infinitives (**lé sobordoné konplyètive infinitive**), quand l'infinitif est introduit par un verbe de sensation et que son sujet n'est pas un pronom personnel :

Ex. : **D'awizo shantâ on ransnyolè** [J'entends chanter un rossignol].

- Mais l'inversion, en savoyard, n'est jamais obligatoire. Cela dépend du mot que l'on veut mettre en valeur.

EX. : **D'argueto la plyôzhe tonbâ** [Je regarde la pluie tomber].

- 5)) Quand la phrase commence par un attribut, l'inversion est obligatoire en savoyard comme en français.

Ex. : **Granta a étâ sa jwé** [Grande fut sa joie].

- 6)) Dans certaines propositions qui expriment une supposition (**na supozichon**), en savoyard, on n'inverse pas le sujet comme en français et la proposition est introduite par **kè** [que] et le verbe est au subjonctif.

Ex. : Exprime-t-il son opinion, il est aussitôt contredit = **K'al èspriméze sn opinyon, al t astou kontrèdè**.

- 7)) Après certains mots, tels que : ainsi (**dinse**), du moins (**dumwin**), encore (**onko**), peut-être (**ptétre**), sans doute (**sen doto**), tel (**talo**), toujours (**y è tozhò**) signifiant : *néanmoins, du moins*, à condition que ces mots soient placés en tête de la phrase. Dans ces cas, en savoyard, on n'inverse pas le sujet et le mot est suivi du **kè**.

Ex. : **Ptétre k'oz î raizon** [Peut-être avez-vous raison].

- **Y è tozhò k'l'afère è pardwâ** [Toujours est-il que l'affaire est perdue].

- **Dinse, k'al a fé, y a plyè rê-n à fére** [Ainsi, dit-il, il n'y a plus rien à faire].

- **Dumwin k'é sayéze passâ d'on-n âtro flyan** [Peut-être a-t-il passé d'un autre côté]. Dans ce cas, le verbe est au subjonctif, car on n'est pas certain de la chose.

- **Onkò k'é fasséze l'folaru, mé é noz êpashe d'dromi** [Passe encore qu'il fasse le pitre, mais le problème est qu'il nous empêche de dormir].

- 8)) Dans les propositions à verbe impersonnel (**à vèrbo inparsonèlo**), quand il y a un sujet réel exprimé (**on vré sojè èsprimâ**), celui-ci se place après le verbe.

Ex. : **É tonbe d'grou flyokon** [Il tombe de gros flocons].

### 2.15. L'omichon du sojè [L'omission du sujet].

- 1)) Dans les verbes à l'impératif (**dyê lô vèrbo à l'impératifo**) :

Ex. : **Parlin ba ! Ékuta !** [Parlons bas ! Écoute !] (Corneille).

- **Kaiztè** [Tais-toi]. Ici nous avons à faire à un verbe pronominal (**on vèrbo pronominalo**).

- 2)) Devant certains verbes, quand le sens reste clair :

Ex. : **Fô pâ t'ê fére** [Il ne faut pas t'en faire].

- **Yeu k'saye** [N'importe où], contraction de **Yeu k'é saye** [Où que ce soit].

## 2. La frâza simplya.

- **Kwi k'saye** [N'importe qui], contraction de **Kwi k'é saye** [Qui que ce soit].
- **Kai k'saye** [N'importe quoi], contraction de **Kai k'é saye** [Quoi que ce soit].
- Mais on peut dire aussi :
  - **N'inpeûrte yeu** [N'importe où].
  - **N'inpeûrte kwi** [N'importe qui].
  - **N'inpeûrte kai** [N'importe quoi].
- 3)) Quand plusieurs verbes à un mode personnel se suivent, qu'ils soient juxtaposés (**koto**) ou coordonnés (**kordonâ**), on ne répète pas le sujet.  
Ex. : **L'aplyê swâve, soflyâve, tai à bè** [L'attelage suait, soufflait, était rendu] (Jean de La Fontaine).

### 2.16. L'rêformê du sojè [Le renforcement du sujet].

- Le renforcement du sujet est beaucoup plus employé en savoyard qu'en français.
- 1)) Pour mettre le sujet réel en relief (**pè fère rsortre l'vré sojè** = pour faire ressortir le vrai sujet) :  
Ex. : **Al mo', l'vyeu shéno, l'orgwai d'la jou** [Il est mort, le vieux chêne, l'orgueil de la forêt]. Le sujet réel est le mot **shéno**.
- 2)) Dans certaines formes d'interrogation :  
Ex. : **Vtron pâre vindrà tou m'vi** [Votre père viendra-t-il me voir] ?  
Le mot **tou** est devenu une particule interrogative, mais à l'origine il traduisait simplement la forme française **-t-il** ; c'était donc un sujet apparent.
  - **Fô tou mnyi** [Faut-il venir] ?
- Dans certains cas, cette particule **tou**, qui est tonique, se transforme en **-to** atone et on l'unit au verbe.  
Ex. : **D'yu sêto** [Le sais-je = Est-ce que je le sais] ?
  - On pourrait dire aussi : **D'yu sézho** [Le sais-je] ? Ici, le sujet est renforcé, mais l'interrogation est moins forte.
  - **T'yu sâto** [Le sais-tu = Est-ce que tu le sais] ? Ici, pour **-to**, on peut hésiter entre le renforcement du sujet et la particule interrogative atone. Voir plus haut le sujet inversé.
  - On peut dire aussi : **T'yu sâ tou** [Est-ce que tu le sais] ? Ici, l'interrogation est plus forte et plus pressante.
  - Si on disait : **Tou kè t'yu sâ** [est-ce que tu le sais] ? Dans ce cas, l'interrogation est dubitative ; on s'attend à une réponse négative. Comme on le voit, la phrase savoyarde est policée et polie par l'usage, toute en nuance.
- Une voyelle atone à la fin d'un mot ne crée pas un hiatus avec la voyelle initiale du mot suivant, car la voyelle atone s'efface dans la prononciation.  
Ex. : **Y èt on brâvo omo** [c'est un brave homme] est prononcé : **y èt on brâv' omo**.
  - **L'maryâ a prê na bala épeuza** [Le marié a pris une belle épouse] (prononcez **bal' épeuza**).

## 2.17. La neura du sojè [La nature du sujet].

1)) Le sujet peut être un nom :

Ex. : **L'sèlwai sharfe** [Le soleil chauffe].

- **Tot' lé nachon ont on drai dé zhen** [Toutes les nations ont un droit des gens] (Montesquieu).

2)) Il peut être un mot employé comme nom :

Ex. : **Rli brâvo avai fé k'son dèvai** [Ce brave n'avait fait que son devoir] (un adjectif).

- **On tin vô myeu kè dou t'l'aré** [Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras] (un verbe).

- **On ptyou su-sai vô myeu k'on gran su-loz-âtro** [Un petit chez-soi vaut mieux qu'un grand chez-les-autres] (une expression).

- **L'baire è lè bdjyî s'konyaïsson su la santâ** [Le boire et le manger influe sur la santé] (des infinitifs pris comme nom).

- **Lôz arvê tô krèvâ d'fatiga** [Les arrivants étaient fourbus de fatigue]. En savoyard, le participe présent français se traduit par un adjectif verbal présent pris comme nom. Le participe présent savoyard est réservé au gérondif et pour exprimer une action.

- **L'akozâ s'mâ défêdu** [L'accusé s'est mal défendu]. (un participe passé).

- Tous les verbes savoyards ne possèdent pas un adjectif verbal passé. À défaut, on prend évidemment, comme en français, le participe passé. Mais, ici, le verbe **akozâ** a un adjectif verbal passé **akuzo**. Si on ne l'a pas employé, c'est parce que l'adjectif verbal est moins percutant que le participe passé et aussi parce le participe passé, ici, est pris comme substantif.

- **Al t akuzo** [Il est accusé] veut dire que c'est plus la rumeur qui l'accuse que la justice. Quand il se trouve devant la justice, c'est qu'il est vraiment accusé (**y è k'al vrémê akozâ**).

- **L'pèkai d'la kondanachon èt on milyon bizâro** [Le pourquoi de la condamnation est un peu curieux] (un adverbe).

- **To vtro si puvon pâ èskozâ k'oz î kopablyamê rê fé** [Tous vos si ne sauraient excuser votre coupable inertie = Tous vos si ne peuvent excuser le fait que vous n'avez coupablement rien fait] (une conjonction).

3)) Un pronom (**on pronom**) :

Ex. : **D'âmo pâ rlè kofe bétye** [Je n'aime pas ces sales bêtes].

4)) Un infinitif :

- **Ashtâ t on-na chûza, payî n èt on-n'âtra** [Acheter est une chose, payer en est une autre]. Admirez la souplesse du ê [en], adverbe ou pronom, placé devant un verbe entre deux voyelles.

5)) Un adverbe :

Ex. : **Pû voué rê, é fâ pâ gran chûza** [Peu avec rien, ça ne fait pas beaucoup].

2. La frâza simplya.

- **Pû y on chu** [Peu l'on su]. **Pû** [peu], en savoyard comme en français, sous-entend un certain nombre de personnes, donc un pluriel ; c'est pour cela qu'on met le verbe au pluriel. Mais en savoyard, cela concerne plus de mots qu'en français.

- **Nyon y on vyû** [Personne ne l'a vu = Personne n'a vu faire cela].

- **To l'mondo l'ont atêdu u tornan** [Tout le monde l'a attendu au virage]. Évidemment, en savoyard comme en français, il y a des hiatus incontournables.

6) Une proposition :

Ex. : **K'on trûve rê-n à rdire kontro on parî dézonò è tot à fé inadmissiblyo** [Qu'on ne proteste pas contre une telle infamie est tout à fait inadmissible].

\*\*\*\*\*

### 3. Lô konplyémê du vèrbo [Les compléments du verbe].

#### 3.1. Lé jènèralité [Les généralités].

- Comme en français (**m'ê fransé**), le verbe peut être complété par :

1)) Un mot (**on mo**) : un nom (**on non**), un pronom (**on pronon**) ou un adverbe (**on-n advèrbo**).

Ex. : **Prê ton fozi** [Prends ton fusil] (**on non**).

- **Baly lo** ou **baylo** ou **balô** [Donne-le] (**on pronon**).

- **Baymè l'fozi** ou **bamè l'fozi** [Donne-moi le fusil].

- **Bamlô vîto** [Donne-le moi vite]. Cet exemple contient deux pronoms et un adverbe (**dou pronon è on-n advèrbo**).

- On remarque en passant que les pronoms, à l'impératif, comme en italien, peuvent être liés au verbe. Ne pas les lier au verbe a pour effet de déplacer l'accent tonique.

Ex. : **Livate** ou **livtè** [Lève-toi]. **Abyète** ou **ablyètè** [Habille-toi].

- **Sarsîvo** [Servez-vous]. **Lèvâvo** ou **lvâvo** [Levez-vous].

- **Dilô** [Dis-lui (à lui)]. **Dilà** [Dis-lui (à elle)]. (Avec un verbe monosyllabique, l'accent tonique tombe sur le dernier pronom).

2)) Une proposition (**na propozichon**) à un mode personnel (**à on modo parsonèlo**) :

Ex. : **D'krèyo k'é rli kokin d'Figarô** [Je crois que c'est ce coquin de Figaro] ! (Beaumarchais).

3)) une proposition (**na propozichon**) à un mode impersonnel (**à on modo inparsonèlo**) :

Ex. : **Al a vynu s'èskanpâ la lîvra** [Il vit s'enfuir le lièvre].

- **La né tonbâ, é spivô à la lmîre d'on-na lanpa** [La nuit venue, ils soupaient à la lueur d'une lampe] (Bernardin de Saint-Pierre).

#### 3.2. L'konplyémê d'objè dirèkto [Le complément d'objet direct = cod.].

- Il indique la personne ou la chose sur laquelle porte l'action. Il est direct, parce qu'il n'est pas relié au verbe par une préposition (**na prépozichon**). C'est l'accusatif latin.

Ex. : **L'pa-izan labeûre son shan** [Le paysan laboure son champ]. **Shan** est cod. de **labeûre**.

- **Prétâmè to lô dou on-n'orlyè atintîva** [Prêtez-moi tous les deux une oreille attentive] (Jean Racine).

- Un cod. peut être commun à plusieurs verbes, à condition que les deux verbes acceptent un cod. :

Ex. : **È shantivô è bè-nsivô Dyû** [Ils chantaient et bénissaient Dieu].

- Si les deux verbes n'admettent pas chacun un cod., le deuxième verbe doit se contenter d'un pronom.

Ex. : **Lô parê amivô leu flyè è yu pinsivô sovê** [Les parents aimaient leur fille et y pensaient souvent].

### 3. Lô konplyémê du vèrbo.

- On reconnaît un cod. en posant la question **koui** [*qui*] ? ou **kai** [*quoi*] ? posée après le verbe.

Ex. : **D'âmo mon pâre** [J'aime mon père]. **D'âmo kouï ? Mon pâre** [J'aime qui ? Mon père].

- **D'âmo la toma** [J'aime la tomme]. **D'âmo kai ? La toma** [J'aime quoi ? La tomme].

### 3.3. L'konplyémê d'objè indirèkto [Le complément d'objet indirect = coi.].

- C'est un complément d'objet relié au verbe à l'aide d'une préposition, mais avec les pronoms personnels placés devant le verbe on ne met pas de préposition.

Ex. : **É pinse à son malò** [Il songe à son malheur] (Jean de La Fontaine).

- **D'l'é pardonâ** [Je lui ai pardonné] (à lui ou à elle).

- **Vo m'î mankâ** [Vous m'avez manqué]. Ici, le **m'** peut être cod. ou coi..

- On reconnaît un coi. en posant la question **à kouï** [*à qui*] ? ou **à kai** [*à quoi*] ? **dè kouï** [*de qui*] ? ou **dè kai** [*de quoi*] ? posée après le verbe.

Ex. : **D'pinso à ma fyanchà** [Je pense à ma fiancée]. **D'pinso à kouï ? À ma fyanchà** [Je pense à qui ? À ma fiancée].

- **D'pinso u rpà** [Je pense au repas]. **D'pinso à kai ? U rpà** [Je pense à quoi ? Au repas].

### 3.4. La pozichon dé konplyémê d'objè [La position des compléments d'objet].

- Les cod. ou coi. se place généralement après le verbe, quand c'est un nom ou un infinitif.

Ex. : **Lôz omo préfèron on vairo d'vin, lé fène na tassa d'kâfé** [Les hommes préfèrent un verre de vin, les femmes une tasse de café]. (**on non**).

- **Lôz éfan préfèron s'amoza** [Les enfants préfèrent s'amuser]. (**on-n infinitifo**).

- Un pronom relatif se place toujours avant le verbe.

Ex. : **La vartu k'lôz omo âmon pè dsu to è la loyôtâ** [La vertu que les hommes aiment par dessus tout est la loyauté].

- Un pronom personnel se place généralement avant le verbe à un mode personnel, et après le verbe au mode impératif.

Ex. : **É s'konyaïsson** [Ils se connaissent] (mode personnel).

- **Bamè la man** [Donne-moi la main = Aide-moi] (mode impératif).

- En français, quand l'impératif a un cod. et un coi., le cod. se met toujours avant le coi. En savoyard, c'est le contraire, le cod. se place toujours après le coi..

Ex. : Dis-le moi = **Dimzu (di-m-zu)**.

- Fais-le moi voir = **Fâmlø vi (fâ-m-lo vi)**.

- En réalité, en savoyard, le cod. et le coi. conservent à l'impératif le même ordre que lorsqu'ils sont placés devant un verbe à mode personnel. Devant un verbe à mode personnel, le savoyard garde la même ordre qu'en français, coi.-cod..

### 3. Lô konplyémê du vërbo.

Ex. : Tu me le fais voir = **Tè m' lo fâ vi.**

- Tu veux me le faire voir = **T'vû m'lo fére vi.**

- Tu me le paieras = **Tè m'lo paré.**

- Tu me l'as donné = **Tè m'y a balyà.**

- Il te le donne = **É t' lo balye.**

- Pourtant, dans certains cas, le français suit un autre ordre, cod.-coi., tandis que le savoyard conserve toujours le même ordre, coi.-cod..

Ex. : Tu le lui a donné = **Tè l'y a balyà. (l' = coi., y = cod.).**

- Le problème vient de ce que, en français, on a tantôt un pronom atone (*me, te, se, le, la, nous, vous*), tantôt un pronom tonique (*moi, toi, lui, leur*) et le pronom tonique se met toujours après un pronom atone. Tandis qu'en savoyard, tous les pronoms correspondants sont atones : donc la règle est toujours la même, coi.-cod..

Ex. : Tu nous le Donne = **T'no l'balye.**

- Donne-le nous = **Banolo.**

- Il le leur donne = **É léz yu balye.**

- Donne-le leur = **Balézu. (léz = coi., u = cod.).**

- Les compléments d'objets après un verbe à mode personnel se rangent, comme en français, selon l'ordre cod.-coi., sauf si le cod. est plus long que le coi ; dans ce cas on met d'abord le plus court, puis vient le plus long.

Ex. : J'ai donné du pain à mon frère = **D'é balyà d'pan à mon frère. (cod. - coi.).**

- J'ai donné à mon frère un gros morceau de pain = **D'é balyà à mon frère on grou katé d'pan. (coi. - cod.).**

### 3.5. L'konplyémê d'atribuchon [Le complément d'attribution = ca.].

- C'est l'être au profit de qui est faite l'action (**l'akchon**) ou auquel aboutit l'action. C'est un cas particulier du coi.. Il correspond au datif latin.

Ex. : **Koui balye u pouvro préta à Dyu** [Qui donne au pauvre prête à Dieu].

- Le ca. ne se rencontre qu'avec les verbes doublement transitifs (**lô verbo doblyamê transitifo).**

Ex. : **D'tè balyo on sou** [Je te donne un sou]. Le cod. **sou** est la chose donnée, le ca. **tè** est la personne à qui est attribuée la chose.

- **Dè smondo d'reuze à ma mâre** [J'offre des roses à ma mère].

- Le ca. est généralement amené par les prépositions **à** [à] ou **pè** [pour].

Ex. : **D'é aportâ d'reuze p'ma mâre** [J'ai apporté des roses pour ma mère].

### 3.6. L'konplyémê d'ajin [Le complément d'agent].

- C'est le coi. d'un verbe passif (**on verbo passifo**) qui indique par qui l'action est faite.

Ex. : **L'mozè a étâ bdyà pè l'shà** [La souris a été mangée par le chat].

- **L'triko tai to bdyà dé mite** [Le pull-over était tout mangé des mites].

- Le complément d'agent est généralement amené par les préposition **pè** [par] ou **dè** [de].

Ex. : **Al tai konyu d'to l'mondo** [Il était connu de tout le monde].

### 3. Lô konplyémê du vèrbo.

- On peut aussi rencontrer un complément d'agent après un verbe pronominal (**on vèrbo pronominalo**) qui a la valeur d'un verbe passif.

Ex. : **On-n omo s'è rêkontrâ d'on-na hyètò d'èspri inkreyâblyo** [un homme s'est rencontré d'une profondeur d'esprit incroyable] (Bossuet). Un homme a été rencontré par **s'** [par le monde].

- **La vèla s'aparchai du sonzhon d'la morin-na** [La ville s'aperçoit du haut de la colline]. La ville est aperçue par **s'** [par nous]

- **On m'apale Anri** [on m'appelle Henri] = je suis appelé Henri par **on** [par les gens].

### 3.7. Lô konplyémê d'sirkonstinsa [Les compléments de circonstance ou compléments circonstanciels].

- Ils précisent les circonstances de l'action. Ils peuvent se rencontrer après tous les verbes. Ils sont très nombreux et les prépositions pour les amener sont encore plus nombreuses, mais ils peuvent aussi être reliés au verbe directement, sans l'aide d'une préposition. Il n'est pas possible de tous les citer. Voici les principaux :

1)) le lieu (**l'êdrai**) : il répond à la question **yeu** [où].

Ex. : **É plyu su la gran-rota** [Il pleut sur la grand-route].

- **L'pan è dyê la pâtière** [Le pain est dans la table-pétrin].

2)) le temps (**l'tin**) : il répond à la question **kan** [quand].

Ex. : **D'modo dyê dou zhò** [Je pars dans deux jours].

- **Y a dwèz eure k'é t'atê** [Il y a deux heures qu'il t'attend].

3)) le moyen (**l'moyin**) : la question (**la kèstyon**) est **mékai** [comment].

Ex. : **É l'a kopâ à la tronsonèûza** [Il l'a coupé à la tronçonneuse].

- **Bdyè ta spà avwé la klyé** [Mange ta soupe avec la cuillère].

4)) la cause (**la kôza**) : la question est **pèkai** [pourquoi].

Ex. : **Al mo' d'on-n' ataka u keû** [Il est mort d'une crise cardiaque].

- **É krèvâve d'fan** [Il crevait de faim].

- **Al a età touâ d'on-na bâla ê plyn fron** [Il a été tué d'une balle en plein front]. (Complément d'instrument après un verbe passif).

- **Al pin-nâ d'sa déféta** [Il est navré de sa défaite] (complément de cause après un verbe passif).

- La position du complément circonstanciel n'est régie par aucune règle. Cela peut dépendre de son importance (**d'son-n' inportinsa**), de sa longueur (**d'sa longò**), de la nécessité de mettre en valeur telle ou telle circonstance (**d'la nèssèssità dè ptâ ê valò tala u tala sirkonstinsa**), des raisons d'euphonie (**dé raizon d'eûfonyà**), du rythme (**du ritmo**), de l'harmonie (**d'l'armonyà**). Il peut se mettre avant ou après le verbe :

Ex. : **Dyê dou zhò é sarà trô tâ** [Dans deux jours ce sera trop tard] (avant le verbe).

- **Al é mnyu no trovâ la sman-na passâ** [Il est venu nous trouver la semaine dernière] (après le verbe).

### 3.8. L'konplyémê « ê » [Le complément *en*].

- Ê [en], comme en français, peut être pronom personnel lorsqu'il peut être remplacé par *de lui, d'elle, d'eux, d'elles*, ou adverbe de lieu quand il est mis pour *de là*. Mais alors qu'en français il ne change pas de forme, en savoyard, il peut prendre cinq formes différentes en fonction de sa position : **ê, nê, nê-n, ê-n, n**. C'est une question d'euphonie.

Ex. : Tu connais le Languedoc, parle-nous-en = **Tè konyai l'Langdoko, pârlènozê. (pârlè-noz-ê : ê se trouve après une consonne fgm.)**.

- Tu nous en parles comme si tu y étais = **T'noz ê pârlè mè sè t'y itâ. (ê se trouve entre deux consonnes (e2c.))**.

- J'en veux un = **D'ê vouê yon. (ê e2c. pronom personnel)**.

- J'en viens = **D'ê mnyo. (ê e2c. adverbe)**.

- J'en ai un = **D'ê-n é yon. (ê-n entre une consonne et une voyelle (ecv.))**.

- Il en a deux = **É nê-n a dou. (nê-n entre deux voyelles (e2v.))**.

- En veux-tu en voilà = **Nê vûto nê vêtÿà. (nê dgm. dc. ou evc.)**.

- Mange-s-en = **Bdyu-nê. (nê après une voyelle fgm.)**.

- Il s'en est aperçu trop tard = **É s'n èt aparchu trô tâ. (n dce. ecv.)**.

- Pour en avoir un, il faut s'y prendre d'avance = **P'n'avai yon, é fô s'ÿu prêdre d'avansa. (n' ou n dce. ecv.)**.

- **Ashtâ t on-na chûza, payî n èt on-n'âtra** [Acheter est une chose, payer en est une autre]. (n e2v., évite un hiatus).

- **D'n avou k'dou** [Je n'en avais que deux] (n ecv., à ne pas confondre avec la particule adverbiale rattachée à **k'** [ne ... que]).

- **Chèrà, monchu, nin vô la pin-na**

[Mais si, monsieur, ça en vaut la peine

**Dè konsarvâ noutron patoué !**

De conserver notre patois ! ] (Amélie Gex).

- Comme en français, il peut remplacer toute une proposition. C'est alors un pronom neutre qui signifie *de cela, au sujet de cela*.

Ex. : Il n'y a rien compris et je n'en suis pas étonné = **Al y a rê konprê è d'ê sé pâ étnâ.**

- Comme en français, le **ê** [en] s'est incorporé dans certaines locutions, comme un préfixe détaché, en changeant le sens du verbe qui le suit.

Ex. : En vouloir à quelqu'un = **Nê volai à kâkon** = Le détester.

- Il n'en peut mais = **É nê pû pâ mé** = Il n'est pas fautif.

- Il n'en peut plus = **É nê pû plyè** = Il est exténué.

- Il est parti = **É s't ê-n alâ** = Il s'est en aller = Il s'en est allé.

- Il fait le fier = **É s'êkrai** ou **É s'ê krai** = *Il s'encroît* = Il se surestime.

- **D'ê krèyo pâ mô jû** [Je n'en crois pas mes yeux] = **D'ê rêmnyo pâ** [Je n'en reviens pas].

- Il ne sait pas rentrer chez lui = **É sâ pâ s'ê rtornâ** = Il ne sait s'en retourner (on est obligé de lui dire de s'en aller).

### 3.9. L'konplyémê « u » [Le complément y].

- U [y], comme en français, peut être pronom personnel lorsqu'il peut être remplacé par *à lui, à elle, à eux, à elles* ou adverbe de lieu quand il est mis pour *là* ou *dans ce lieu*. Mais alors qu'en français il ne change pas de forme, en savoyard, il peut prendre quatre formes différentes en fonction de son environnement : **y, yu, u, zu**. C'est là aussi une question d'euphonie.

Ex. : Vous me demandez si j'aime toujours bien la vie. Je vous avoue que j'y trouve des chagrins cuisants (Mme de Sévigné) = **Vo m'demandâ s'd'âmo tozhò byê la vyà. D'voz avouo kè d'yu trûvo d'shagrin kouézê.** (yu e2c., adverbe).

- Est-ce que tu penses à ta mère ? - J'y pense assurément = - **Tou k'tè pinse à ta mâre ? - D'yu pinso bincho.** (yu e2c., pronom personnel).

- Vas-y donc = **Vâ-zu lamê.** (zu evc., adverbe).

- Il a vu comment ça fait = **Al y a vvyu m' é fâ.** (y e2v., adverbe).

- Vous n'y voyez pas très bien = **Voz u vèyî pâ byê** (u e2c., adverbe).

- Il peut, comme en français, remplacer toute une proposition. Il est alors neutre et signifie *à cela, sur cela, en cela*.

Ex. : **Shakon sè di ami, mé fou kè s'yu rpûze** [Chacun se dit ami, mais fou qui s'y repose] (Jean de La Fontaine).

- En plus du français, le pronom personnel **u** [y] peut être non seulement *coi*. (*à lui, à elle, à eux, à elles*), mais aussi *cod. neutre*.

Ex. : **Al y on pâ vyû** [Ils ne l'ont pas vu = Ils n'ont pas vu ça].

- **T'yu vai** [Tu le vois = Tu vois ça].

- Les pronoms personnels **lo, la, lé** [le, la, les] *cod.* placés devant le verbe après un *coi*. ou un *ca*. se transforment en **u**, qui, dans ce cas, peut représenter une personne ou une chose du genre masculin ou féminin, au singulier ou au pluriel.

Ex. : **D'lo véyo bin** [Je le vois effectivement]. (*cod. ms.*).

- **D'la vèyou pa** [Je ne la voyais pas]. (*cod. fs.*).

- **On léz a preu vvyu** [Nous ne les avons que trop vus]. (*cod. mpl. ou fpl.*).

- **D'lo payo on vairo** [Je lui paye un verre]. (*coi. ms.*).

- **D'la balyo la man** [Je lui donne la main]. (*coi. fs.*).

- **D'lé montro mon korti** [Je leur montre mon jardin (mon potager)]. (*coi. mpl. ou fpl.*).

- **D'l'yu payo** [Je le lui paye / Je la lui paye / Je les lui paye]. (*coi. - cod., en savoyard*).

- **D'léz u payo** [Je le leur paye / Je la leur paye / Je les leur paye]. (*coi. - cod., en savoyard*).

- **D'l'yu balyo** [Je le lui donne / Je la lui donne / Je les lui donne]. (*coi. - cod., en savoyard ; u ou yu e2c.*).

- **D'léz u balyo** [Je le leur donne / Je la leur donne / Je les leur donne]. (*coi. - cod., en savoyard ; u ou yu e2c.*).

- **D'l'y é balyà** [Je le lui ai donné / Je la lui ai donnée / Je les lui ai donné(e)s]. (*coi. - cod., en savoyard ; y dv.*).

- **D'léz y é balyà** [Je le leur ai donné / Je la leur ai donnée / Je les leur ai donné(e)s]. (*coi. - cod., en savoyard ; y dv.*).

\*\*\*\*\*

## 4. Lô konplyémê du non [Les compléments du nom].

### 4.1. L'attribu [L'attribut].

- Les mots ou groupes de mots qui expriment une qualité, une manière d'être du nom, sont des sortes de compléments de qualité, des sortes d'attributs. On a ainsi :

1)) L'adjectif épithète (**l'adjètifo épitèto**) peut être placé devant ou après le nom qu'il qualifie :

Ex. : **On syé rayonê anonsive on gran zhò** [Un ciel radieux annonçait un grand jour].

2)) L'adjectif attribut (**l'adjètifo atribu**) l'est par l'intermédiaire d'un verbe :

Ex. : **La lnà tai sèrin-na è zhoyive su l'éga** [La lune était sereine et jouait sur les flots] (Victor Hugo).

- Mais comme en français, il peut y avoir ellipse du verbe, c'est à dire qu'il n'est pas répété.

Ex. : **L'êdrai z è trïsto, l'i z è du, l'siprè nu** [Le lieu est triste, l'if est dur, le cyprès nu] (Henri de Régnier).

- Comme en français, l'attribut peut se rapporter au sujet ou au complément d'objet. Il y a donc deux sortes d'attributs : l'attribut du sujet (**l'attribu du sojè**) et l'attribut du complément d'objet (**l'attribu du konplyémê d'objè**).

2a)) L'attribut du sujet est relié au sujet par le verbe être ou un verbe d'état (**on vèrbo d'étà**) :

Ex. : **L'étédouà z èt imansa è lô shan n'on poué d'onbra** [L'étendue est immense et les champs n'ont point d'ombre] (Leconte de Lisle).

- **L'syé démnyive blyanshnafu** [le ciel devenait blanchâtre].

- **La galri sonbra a étâ apalâ l'korido' d'la tantachon** [La galerie obscure fut appelée le corridor de la tentation] (Voltaire).

- **Al mo' pouvro** [Il est mort pauvre].

2b)) L'attribut du complément d'objet direct (cod.) lui est relié par l'intermédiaire d'un verbe transitif direct (**on vèrbo tranzitifo dirèkto**) :

Ex. : **Lô Romin on nomâ Sisséron konsulo** [Les Romains ont nommé Cicéron consul] (nom attribut).

- **D'vo krèyo adrai** [Je vous crois adroit] (adjectif attribut).

- **D'vo vèyou êdromi** [Je vous voyais endormi] (participe attribut).

- **On lé proklyame vùtro** [Nous les proclamons vôtres] (pronom attribut).

2c)) L'attribut peut être direct (non précédé par une préposition) ou indirect (quand il est introduit par une préposition) :

Ex. : **L'êfan è sazho** [L'enfant est sage] (direct).

- **Rli gamin passe pr on volò** [Ce gamin passe pour un voleur] (indirect).

- **É m'a trétâ d'volò** [Il m'a traité de voleur] (indirect).

#### 4 - Lô konplyémê du non.

- **L'baron z è mnyu ê kalitâ d'anbassadeu'** [Le baron est venu en qualité d'ambassadeur] (indirecte).

3)) Le nom attribut (**l'non aribu**) l'est également par l'intermédiaire d'un verbe :

Ex. : **Al a étâ élizu sénateu'** [Il fut élu sénateur].

4)) La nature de l'attribut (**la neura d'l'atribu**) est la même qu'en français : nom, pronom, adjectif, participe, infinitif, adverbe, proposition.

Ex. : **Ma seula konsolachon, kan d'montivou dromi, tai k'mamà vindrè m'êbrafi** [Ma seule consolation, quand je montais me coucher, était *que maman viendrait m'embrasser*] (Marcel Proust). (proposition).

- **Rla jouin-na flyè è byê** [Cette jeune fille est *bien*] (adverbe).

5)) L'accord de l'attribut (**l'ako' d'l'atribu**), pour un adjectif ou un participe ou un adjectif verbal, consiste à s'accorder en genre et en nombre avec le sujet ou le complément d'objet. Pour un nom, l'accord ne se fait pas nécessairement.

Ex. : **La kavala è prèta** [La jument est prête] (l'adjectif attribut s'accorde).

- **Lô fénichin tô on peûplyo d'marin** [Les phéniciens étaient un peuple de marin]. (Le nom attribut est au singulier).

6)) La place de l'attribut est normalement après le verbe, mais si on veut le mettre en relief (**lo ptâ ê-n avan**), on le place au début de la proposition.

Ex. : **Ô Rou-an, t'saré dinse ma darîre dmeura** [O Rouen, tu seras donc ma dernière *demeure*] (Michelet). (place normale).

- **Fyéra è sla jou dyê sa bôtâ trankîla** [Fière est cette forêt dans sa beauté tranquille] (Alfred de Musset).

## 4.2. L'apozichon [L'apposition].

- Le mot en apposition (**l'mo ê-n apozichon**) est un mot placé à côté d'un autre pour l'expliquer ou le préciser. Normalement, il est simplement posé directement à côté du mot qu'il complète et qu'il suit, mais il peut en être séparé par une virgule ou par la préposition explétive **dè** [de] :

Ex. : **L'Mon-blyan, montanye d'Savoué, è l'sonzhon l'pè hyô d'Eûropa** [Le Mont-Blanc, *montagne de savoie*, est le sommet le plus haut d'Europe] (apposition séparée par une virgule).

- **Y avai d'âbro, chûza râra dyê ntron pa-i** [Il y avait des arbres, *chose rare dans notre pays*] (Fromentin). (apposition, séparée par une virgule et complétant une proposition).

- **L'jènèralo DeGôle** [L'général de gaulle]. (apposition directe).

- **La vèla d'In-nsi** [La ville d'Annecy] (apposition réunie par **dè** [de]).

- **l'mai d'déssinbro** [Le mois de décembre] (apposition réunie par **dè** [de]).

- Normalement, l'apposition suit le mot qu'elle complète, mais, parfois, pour équilibrer la phrase, elle peut le précéder, à condition que ce mot soit sujet de la proposition.

#### 4 - Lô konplyémê du non.

Ex. : **Kapitâla d'la Savoué, Shanbêri s'è v<sup>y</sup>u rêplyachà pè Turin** [Capitale de la Savoie, Chambéry s'est vue remplacée par Turin] (apposition mise en relief).

- La nature de l'apposition est la même qu'en français : nom, infinitif, adjectif, proposition. Elle peut ne pas être du même genre ni du même nombre que le mot qu'elle complète.

Ex. : **La Savoué, pa-i dè Montanye** [La Savoie, *pays* de montagnes] (l'apposition est un nom masculin).

- **Aprènyî na chûza, k'on s'moke pâ d'mai senz être poni** [Apprenez une chose, qu'on ne se moque pas de moi impunément] (l'apposition est une proposition).

#### 4.3. Lè non ptâ ê-n apostrofa [Le nom mis en apostrophe].

- Un mot mis en apostrophe désigne une personne ou une chose à qui l'on parle, que l'on interpelle, à qui l'on adresse la parole. Il n'a pas de place défini et n'a aucune fonction grammaticale.

Ex. : **Hélas ! dè sé, Sènyeu', puissan è solitéro** [Hélas ! Je suis, *Seigneur*, puissant et solitaire] (Alfred de Vigny). Le **dè** [je] n'a pas élidé pour donner plus de solennité à la phrase.

- **T'évèlye, mon brâvo sèlouai, la maizon, la rouà è l'syé** [Tu éveillés, mon beau soleil, la maison, la rue et le ciel] (Charles-Louis Philippe).

- **Objè z inanimâ, tou k'oz î donk on-n' âma...** [Objets inanimés, avez-vous donc une âme...] (Alphonse de Lamartine).

#### 4.4. Lô konplyémê du non [Les compléments du nom].

- N'importe quel nom peut être complété par des compléments. Le complément d'un nom, qui est complètement indépendant de la fonction du nom qu'il complète, est introduit par une préposition (**na prépozichon**). Les prépositions les plus employées sont : **dè** [de], **à** [à], **pè** [par ; pour], **ê** [en], **su** [sur], **avoué** [avec]...

Ex. : **La flyè à Pyê'** [La fille de Pierre]. (la préposition **à** remplace le **dè** quand il s'agit d'une filiation).

- **La farma du gran-pâre** [Le ferme du grand-père]. (le **du** indique l'appartenance).

- **On reuzî senz épnè** [Un rosier sans épines]. (**sen** dc. et **senz** dv. indique ici une qualité).

- **Y étai d'gropo d'flyè ê kouêfe blyanshe** [C'étaient des groupes de filles en coiffes blanches]. (Pierre Loti). (en savoyard, **y** est un pronom neutre qui veut le verbe au singulier)

- La nature du complément du nom peut être un nom, un verbe à l'infinitif, un pronom, un adverbe ou une proposition.

Ex. : **On babà u romo** [Un baba au *rhum*]. (un nom indiquant la composition).

- **On kartî d'vyô** [Un quartier de *veau*]. (un nom indiquant la provenance).

- **L'tin d'arvâ** [Le temps d'*arriver*] (un infinitif indiquant la destination).

4 - Lô konplyémê du non.

- **On-na tâblya à zhoÿî** [Une table à *jouer*] (un infinitif indiquant la destination).
- **La peûrta d'dari** [La porte de derrière] (un adverbe indiquant le lieu).
- **L'ami k'd'é pardu** [L'ami *que j'ai perdu*] (une proposition).
- **L'livro kè dé mnyo d'shamnà la lèktura** [Le livre *dont je viens de terminer la lecture*] (une proposition). (Le **kè** (que) peut aussi traduire les pronoms relatifs français *qui, que, dont, où, durant lequel* ou *pendant lequel*).
- **La mnyouà dè kâkon porè no konpromètre** [La venue de *quelqu'un* pourrait nous compromettre] (un pronom).

\*\*\*\*\*

## 5. Lôz âtro konplyémê [Les autres compléments].

### 5.1. L'konplyémê d'l'adjètifo [Le complément de l'adjectif].

- Le complément d'un adjectif qualificatif est toujours introduit par une préposition. En savoyard, il suit les mêmes règles et est de même nature qu'en français.

- **A tai fyé d'sôz ansétro** [Il était fier de ses *ancêtres*]. (un nom).
- **D'sé kontê d'avai russi** [Je suis heureux d'*avoir réussi*]. (un verbe).
- **D'sé kontê k'al èyèze russi** [Je suis heureux *qu'il ait réussi*]. (une proposition).

### 5.2. L'konplyémê du konparatifo [Le complément du comparatif].

- **Voz îte pè gran k'mai** [Vous êtes plus grand que *moi*]. (comparatif de supériorité = **konparatifo d'supèryoritâ** ; il est toujours suivi de **kè** [que]).

- **Lé né pè deusse k'lô zhò...** [Les nuits plus douces que les jours...] (Sully-Prudhomme).

- **Voz îte mouin gran k'lui** [Vous êtes moins grand que lui] (comparatif d'infériorité = **konparatifo d'infèryoritâ** ; il est toujours suivi de **kè** [que]).

- **Voz îte as gran k'mai** [Vous êtes aussi grand que *moi*]. (comparatif d'égalité = **konparatifo d'égalitâ** ; il peut être suivi de **kè** [que] ou de **mè** [comme]). On peut dire aussi : **Voz îte as gran mè mai** ou **Voz îte gran mè mai** [Vous êtes (aussi) grand comme moi].

- Les mots supérieur (**supèryeu'**) et inférieur (**infèryeu'**) ne sont jamais employés, en savoyard, en tant que comparatifs : ils sont un peu péjoratifs et trop imprécis.

- Pour traduire la phrase : « François est inférieur à Jean. » Le savoyard doit savoir pourquoi François est inférieur à Jean. Voici plusieurs traductions possibles.

Ex. : **Fanfoué è pè ptyou kè Dyan** [François est plus petit que Jean].

- **Fanfoué è mouin intèlijê kè Dyan** [François est moins intelligent que Jean].

- **Fanfoué è mouin dégordi kè Dyan** [François est moins dégourdi que Jean].

### 5.3. L'konplyémê du supèrlatifo [Le complément du superlatif].

- Le superlatif absolu n'exige pas de complément spécial.

Ex. : **Voz îte byê gran** [Vous êtes très grand].

- **Voz îte preu gran** [Vous êtes assez grand].

- **Al pin-niblyo mè pâ possiblyo** [Il est pénible comme (c'est) pas possible].

- **Al mêtò mè to** [Il est menteur comme tout].

## 5 - Lôz âtro konplyémê.

- **Al sò m'on tpin** [Il est sourd comme un pot].
- Le superlatif relatif exige un complément spécial, sous-entendu ou introduit par **dè** [de] ou **d'intre / d'être** [d'entre].
  - Ex. : **Y è l'pè fo'** [C'est le plus fort] (complément sous-entendu **dè tô** [de tous]).
  - **Y è l'pè dégordi d'no tô** [C'est le plus doué *de* nous tous]. (complément introduit par **de** [de]).
  - **Y è l'py'intèlijê d'être no** [C'est le plus intelligent *d'entre* nous]. (complément introduit par **d'être** [d'entre]).
  - **Y è bin l'mèlyeu k'dè konyaisso** [C'est bien le meilleur que je connaisse].

### 5.4. L'konplyémê du pronom [Le complément du pronom].

- Les pronoms susceptibles de recevoir un complément sont les pronoms démonstratifs (**démonstratifo**), indéfinis (**indéfini**) et interrogatifs (**intèrogatifo**). Ils peuvent avoir les mêmes compléments que le nom : un nom, un infinitif, un pronom, un adverbe ou une proposition.
  - Ex. : **Rlo d'In-nsi** [Ceux d'Annecy]. (pronom démonstratif).
  - **Kâkon d'être no** [Quelqu'un d'entre nous]. (pronom indéfini).
  - **Koui d'être vo** [Qui d'entre vous] ? (pronom interrogatif).
- L'adjectif qualificatif qui est relié par **dè** [de] aux pronoms neutres **kai** [quoi], **rê** [rien], **kâkrê** [quelque chose], **sê** [ceci, cela]... est épithète et la préposition **dè** [de] est explétive (**èsplètîva**).
  - Ex. : **Kai d'nové** [Quoi de nouveau].
  - **Y è kâkrê d'koryeu** [C'est quelque chose de curieux].
  - **Al sê dè kmon** [Ils ont ceci de commun].

### 5.5. L'konplyémê d'l'advèrbo [Le complément de l'adverbe].

- Les adverbes de quantité à sens partitif peuvent avoir un nom ou un pronom comme complément. Ils sont reliés par une préposition.
  - Ex. : **D'vo souéto byê d'plyaizi** [Je vous souhaite bien du plaisir / Je vous souhaite beaucoup de *plaisir*].
  - **S'oz âmâ pâ chô plyà, prènyî-nê pû** [Si vous n'aimez pas ce plat, prenez-*en* peu] (*en* = de *lui*).

\*\*\*\*\*

## 6. La fraza konplyèksa [La phrase complexe].

### 6.1. La fraza sinplya [La phrase simple].

- La phrase simple ne contient qu'une seule proposition. Elle se suffit à elle-même : elle donc indépendante.

Ex. : **On-na nachon èt on-n'âma, on prinsipo spiritu-èlo** [Une nation est une âme, un principe spirituel] (Ernest Renan).

- **L'sèlouai èt aparu in-nsu dè ntrè tête** [Le soleil apparut au-dessus de nos têtes] (indépendante).

### 6.2. La propozichon [La proposition].

- Une proposition dans une phrase complexe peut être principale ou subordonnée.

- Deux propositions de même nature, qu'elles soient indépendantes, principales ou subordonnées, peuvent être juxtaposées (**koté**), quand elles n'ont entre elles aucun mot de liaison, ou coordonnées (**kordoné**), quand elles sont réunies par une conjonction de coordination (**konjonkchon d'kordinachon**).

Ex. : **Shantâ, z aijô ! nan, kolâ ! krèssî, folyazho !** [Chantez, oiseaux ! ruisseaux, coulez ! croissez, feuillages !] (Victor Hugo) (trois propositions indépendantes juxtaposées).

- **On mè di na mâtre è d'sé on-na tonba** [On me dit une mère et je suis une tombe] (Alfred de Vigny) (deux propositions indépendantes coordonnées).

- **On savai k'al tai rêmnyu u pa-i, k'al avai ruvê sa maizon è k'al avai rnyeutâ d'anchin-ne rlachon** [On savait qu'il était revenu au pays, qu'il avait rouvert sa maison et qu'il avait renoué d'anciennes relations] (sur les trois subordonnées complétives, deux sont juxtaposées et la troisième coordonnée).

### 6.3. La propozichon prinsipala [La proposition principale].

- La phrase complexe contient une proposition principale ou régissante ou commandante, et une ou plusieurs propositions subordonnées ou dépendantes ou commandées.

Ex. : **L'sèlouai, k'avai fini pè parfi l'vouélo dé nyôle, èt aparu in-ndsou dè ntrè tête** [*Le soleil*, qui avait fini par percer le voile des nuages, *apparut au-dessus de nos têtes*] (principale).

- **D'savou pâ kè, mémo avoué sn êfan, mon pâre tai vargonyeu è kè sovê, apré z avai lontin atêdu d'mai kâke témonyazho d'afèkchon kè sa fraidyeu aparêta sinblyâve m'intèrdi, é m'kitâve lô jû molyâ dè lârne, è s'plyènyive à d'âtro dè s'kè d'l'âmivou pâ** [*Je ne savais pas* que, même avec son fils, mon père était timide et que souvent, après avoir longtemps attendu de moi quelques témoignages d'affection que sa froideur apparente semblait m'interdire, il me quittait les yeux mouillés de larmes, et se plaignait à d'autres de ce que je ne l'aimait pas] (Benjamin Constant de Rebecque).

#### 6.4. La propozichon sobordonâ [La proposition subordonnée].

Ex. : **On-n omo k'ronme sin mnute, konprê sê** [Un homme qui réfléchit cinq minutes, comprend ça]. (Le mot régissant est le mot « homme » ; la proposition subordonnée est relative).

- **Dè dyo kè t'é on mêtò** [Je dis que tu es un menteur = Je dis que tu mens] (le mot régissant est le verbe « dis » ; la proposition subordonnée est une complétive).

- **Kan tè di d'mêtri, tè dévin to rozho** [Quand tu dis des mensonges, tu deviens tout rouge = Quand tu mens, tu rougis] (le mot régissant est le verbe « deviens » ; la proposition subordonnée est une circonstancielle).

- Une proposition subordonnée peut parfois à son tour commander elle-même une autre proposition subordonnée.

Ex. : **D'konstato k'tè krai k'd'é to'** [Je constate que tu crois que j'ai tort].

- Une subordonnée peut être infinitive si elle a un sujet propre, un verbe à l'infinitif et qu'elle n'est pas introduite par un subordonnant :

Ex. : **D'é vyu l'sèlouai s'lèvà su léz Arpe** [Je vis le soleil se lever sur les Alpes].

- **D'auizo parto blyagâ sô mérito** [J'entends partout vanter ses mérites] (le sujet propre « on » est ici sous-entendu).

#### 6.5. La propozichon insiza [La proposition incise].

- La proposition incise est intercalée dans une phrase, mais attache grammaticale avec un mot de cette phrase. Elle n'est jamais subordonnée. Elle est presque toujours indépendante, mais elle peut être aussi une proposition principale régissante. En savoyard, l'incise est souvent introduite par **kè** [que].

Ex. : **On-n omo k'ronme sin mnute, kè d'mè sé dè, konprê sê** [Un homme qui réfléchit cinq minutes, me suis-je dit, comprend ça]. (l'incise est introduite par **kè** [que]).

- **É fô modâ dabò, fâ l'pâre** [Il faut partir tout de suite, dit le père].

- Le **kè** [que] est surtout employé pour mettre en valeur le personnage qui parle et dans les incises longues. C'est aussi une question d'euphonie.

- Dans une incise, en savoyard, on n'inverse jamais le pronom sujet.

Ex. : **.Voz î vyu, vo dzî, Pol frapâ Pyê'** [Vous avez vu, dites-vous, Paul frapper Pierre].

\*\*\*\*\*

## 7. La konkordansa dé tin

[La concordance des temps].

### 7.1. Pè myeu konprêdre [Pour mieux comprendre].

- La concordance des temps n'est pas une loi, comme l'affirment les grammairiens français qui pensent tout légiférer sous l'oeil scrupuleux d'une Académie, qui d'ailleurs ne maîtrise rien et qui a beaucoup de peine à suivre et à saisir l'évolution de la langue française. La concordance des temps est une affaire de bon sens et de pratique. D'ailleurs, ces mêmes grammairiens affirment quelques lignes plus bas, que « les tableaux et les principes qui vont suivre n'ont rien de rigoureusement absolu. Le sens imposera souvent des dérogations à ces règles. ». Or nul ne saurait déroger à une loi. Donc parlons plutôt de façons de faire, d'usage. Le même grammairien dira plus loin « L'usage admet (et c'est regrettable) que l'on dise dans la langue parlée : Je voulais qu'il travaille. » Alors que la tradition française exigeait : Je voulais qu'il travaillât.

- Nous ne dénigrons pas la langue française. Une langue est ce qu'elle est et elle évolue avec des règles que certains prétendent maîtriser, mais qui en réalité ne maîtrisent rien. C'est pourquoi nous ne reprendrons pas toute la terminologie développée par ces grammairiens et que, d'ailleurs, aucun locuteur savoyard ne lirait. L'orthographe du français, dit-on pour s'excuser de n'avoir pas su la maîtriser, est une orthographe d'usage. Pour des esprits qui se disent cartésiens, le savoyard que je suis, trouve cela un peu bizarre. J'ai appris, mais pas à l'école, que l'orthographe du français avait été uniformisée et fixée par les imprimeurs hollandais qui n'en pouvaient plus de toutes ses variantes. Je ne voudrais pas non plus faire honte aux français en disant que la première grammaire française a été élaborée par un savoyard, un certain Claude Favre de Vaugelas (1585-1650).

- Il faut bien noter que la langue savoyarde est avant tout une langue parlée. Cela ne veut pas dire qu'elle ne s'écrit pas. Toutes les langues s'écrivent. Et toutes les langues nouvellement écrites (les langues africaines) et toutes celles dont on a réformé récemment l'orthographe (le néerlandais, le chinois, le japonais, le turc) s'écrivent phonétiquement. Il est donc normal, scientifiquement parlant, que le savoyard s'écrive phonétiquement. La graphie dite de « Conflans » a dressé une table phonétique minimale permettant de noter la plupart des sons savoyards sans entrer dans les détails. C'est ce qui explique que la première préoccupation de chaque dictionnaire savoyard est d'abord de présenter sa propre graphie phonétique qui parfois s'en écarte un peu. Nous reprendrons toutes ces graphies plus loin.

- Avant d'aborder la concordance des temps, notons qu'en français, l'indicatif présent ressemble beaucoup au subjonctif présent : je place / que je place, il paie / qu'il paie, ils voient / qu'ils voient. De même l'indicatif imparfait et le subjonctif présent ont des formes semblables : nous buvions / que nous buvions, nous finissions / que nous finissions. Il est donc difficile de faire la différence entre une subordonnée complétive qui est au présent de l'indicatif et celle qui est au présent du subjonctif. Et cela justifie aussi l'abandon de l'imparfait du subjonctif qui a une consonance péjorative se prêtant aux jeux de mots : que tu plaçasses / dégueulasse / poufiasse / salasse / savantasse /

## 7 - La konkordansa dé tin.

bonasse, que nous payassions / paillasson, que je pusse / puce / prépuce, qu'il pût / qu'il pue. Le français qui aime beaucoup jouer avec les mots, pour les mêmes raisons, abandonne l'imparfait du subjonctif et également le passé simple et le passé antérieur de l'indicatif.

- En savoyard, les formes verbales de l'indicatif sont très différentes de celles du subjonctif. Elles ne prêtent pas à confusion ni à plaisanterie : pour ces raisons, elles se sont donc maintenues.

Ex. : **Dè dyo k'é travalye byê** [Je dis qu'il travaille bien] (présent de l'indicatif dans les deux propositions).

- **D'vouê k'é travalyéze byê** [Je veux qu'il travaille bien] (principale au présent de l'indicatif et subordonnée au présent du subjonctif : en français, on ne perçoit pas la différence).

- **D'voulou k'é travalyisse byê** [Je voulais qu'il travaille bien] Autrefois, on aurait dit en bon français : « Je voulais qu'il travaillât bien ». Mais les français sont devenus maintenant plus pragmatiques. En savoyard, une régissante à l'imparfait ou au passé composé réclame toujours une subordonnée à l'imparfait du subjonctif.

- **Dè dyo k'al a byê travalyà** [Je dis qu'il a bien travaillé] (car le résultat est là pour le dire également).

- **Dè dyo k'al arè poui myeu travalyî** [Je dis qu'il aurait pu mieux travailler] (subordonnée au conditionnel, car le verbe « dire » n'y admet, comme en français, que l'indicatif, le conditionnel et l'infinitif, mais jamais le subjonctif).

### 7.2. Promî ka [Premier cas].

- C'est le verbe de la proposition régissante (ou principale, le cas échéant) qui impose non pas le temps mais le mode. Le temps sera imposé par l'idée que l'on veut exprimer.

Ex. : **Dè dyo k'vo marshî pâ preu vîto** [Je dis que vous ne marchez pas assez vite]. (au présent pour marquer la simultanéité). Cette phrase répond à la question : **Tou k'tè di** [Qu'est-ce que tu dis = Que dis-tu] ?

- **D'é dè k'o marshivâ pâ preu vîto** [j'ai dit que vous ne marchiez pas assez vite]. (Une principale (1) au passé composé pour marquer un passé défini et révolu, et une subordonnée (2) pour marquer la simultanéité entre 1 et 2. Cette phrase répond à la question : **Tou k't'â dè** [Qu'est-ce que tu as dit = Qu'as-tu dit] ?

- Dans ces deux phrases, le sujet se contente de constater un fait qui se produit au moment où il parle, ou qui se produisait au moment où il parlait.

- **D'é dè k'vo marshî pâ preu vîto** [J'ai dit que vous ne marchez pas assez vite]. (La principale est au passé composé pour indiquer un passé révolu et défini, mais la subordonnée est au présent pour indiquer que ce que le sujet a dit au moment où il parlait, est toujours valable au moment où il répond.)

### 7.3. L'vèrbo kmande l'modo [Le verbe commande le mode].

1)) Les verbes de volonté (**volai** [vouloir], **ègzijî** [exiger], **souètâ** [souhaiter],

## 7 - La konkordansa dé tin.

- konslyî** [conseiller], **invitâ** [inviter], **kmandâ** [commander]...),  
- les verbes de crainte (**krêdre** [craindre], **avai pò** [avoir peur, redouter]...),  
- les verbes d'empêchement (**êpashî** [empêcher], **s'opozâ** [s'opposer], **être kontro** [être contre]...),  
- les verbes de doute (**pâ pinsâ** [ne pas penser], **dotâ** [douter], **pâ kraire** [ne pas croire]...),  
- les verbes de sentiments (**rgrêtâ** [regretter], **âmâ** [aimer], **s'argolyî** [se réjouir], **sofri** [souffrir]...),

veulent une subordonnée au subjonctif après les subordonnants **kè** [que], **à s'kè** [à ce que], **dè s'kè** [dece que], **à la pinsâ kè** [à la pensée que].

- Mais on peut toujours employer après ces verbes, à la place de la subordonnée, soit un simple infinitif, soit un infinitif introduit par **dè** [de] ou **à** [à] selon ces verbes. La phrase en devient plus légère.

Ex. : **D'é pò k'é rtrovéze pâ lè shmin** [J'ai peur (je crains) qu'il ne retrouve pas le chemin]. (principale au présent de l'indicatif, subordonnée au subjonctif présent).

- **D'é avu pò k'é rtrovisse pâ lè shmin** [J'ai eu peur (j'ai craint) qu'il ne retrouve pas le chemin]. (principale au passé composé de l'indicatif, subordonnée au subjonctif imparfait).

- **D'avou pò k'é rtrovisse pâ lè shmin** [J'avais peur (je craignais) qu'il ne retrouve pas le chemin]. (principale à l'imparfait de l'indicatif, subordonnée au subjonctif imparfait).

- **D'âmri byê k'é mnyéze m'trovâ** [J'aimerais bien qu'il vienne me trouver (me rendre visite)]. (principale au conditionnel présent (1), subordonnée au subjonctif présent (2) pour indiquer la simultanéité présente de l'invitation, du souhait entre 1 et 2, mais pouvant aussi indiquer la postériorité de 2 sur 1). Ma vieille grammaire française proposait de mettre le subjonctif imparfait à la place du subjonctif présent, mais cela alourdit la phrase.

- **D'ari byê-n âmâ k'é mnyisse m'trovâ** [J'aurais bien aimé qu'il vienne me trouver (me rendre visite) = J'aurais bien aimé qu'il vint me trouver (me rendre visite)]. (principale au conditionnel passé, subordonnée au subjonctif imparfait pour indiquer la simultanéité passée du souhait qui n'est plus possible).

- **D'ari byê-n âmâ k'é sisse mnyu m'trovâ** [J'aurais bien aimé qu'il soit venu me trouver (me rendre visite)]. (principale au conditionnel passé (1), subordonnée au subjonctif passé (2) pour indiquer l'antériorité de 2 sur 1 : mais cela n'est plus possible).

2)) Les verbes d'opinion (**pinsâ** [penser], **dire** [dire], **savai** [savoir]...), de constatation (**konstatâ** [constater], **rkonyaitre** [reconnaître]...), d'interrogation (**dmandâ** [demander]...) ne peuvent admettre dans leurs subordonnées complétives que les modes indicatif, conditionnel ou infinitif, mais jamais le mode subjonctif. Leurs subordonnants (**sobordonê**) sont nombreux : **kè** [que], **koui** [qui], **kin** [quel], **konbin kè** [combien], **kan** [quand], **sè** [si]...

Ex. : **D'é vvu konbin k'al tô** [J'ai vu combien ils étaient] (complétive déclarative indirecte avec indicatif).

## 7 - La konkordansa dé tin.

- **Vo savî kouï on-n è** [Vous savez qui nous sommes] ? (complétive déclarative indirecte avec indicatif).
- **D'sé kint omo voz îte** [Je sais quel homme vous êtes] (complétive déclarative indirecte avec indicatif).
- **On sâ kan voz îte mnyu** [Nous savons quand vous êtes venu] (complétive déclarative indirecte avec indicatif).
- **D'vo demando kouï k'oz îte** [Je vous demande qui vous êtes] (complétive interrogative indirecte avec indicatif).
- **D'vo demando sè vo suivrî yeu kè d'vré** [Je vous demande si vous me suivrez où j'irai] (complétive interrogative indirecte avec indicatif).
- **D'vo demando mèkai fère fassa à rna parîre situ-achon** [Je vous demande comment faire face à une pareille situation] (complétive interrogative indirecte avec infinitif).
- **D'vo demando kè sarè vtr'atituda dyê l'kà d'on rfu** [Je vous demande quelle serait votre attitude dans l'éventualité d'un refus] (complétive interrogative indirecte avec conditionnel). Ou mieux.
- **D'vo demando kint'atituda vo prèdrâ dyê l'kà d'on rfu** [Je vous demande quelle attitude vous prendriez dans l'éventualité d'un refus] (complétive interrogative indirecte avec conditionnel).
- **D'vouê savai kouï voz îte** [Je veux savoir qui vous êtes] (la subordonnée est complétive interrogative indirecte du verbe « savoir », qui est un verbe d'opinion, mais que le verbe « vouloir » transforme en verbe d'interrogation). Cette phrase exprime la même idée que la suivante.
- **D'vo demando kouï voz îte** [Je vous demande qui vous êtes] (complétive interrogative indirecte avec indicatif).
- **D'vodri savai kouï voz îte** [Je voudrais savoir qui vous êtes] (la subordonnée est complétive interrogative indirecte du verbe « savoir », qui est un verbe d'opinion, mais que le verbe « vouloir » transforme en verbe d'interrogation). Le fait de mettre la régissante au conditionnel ne change en rien la subordonnée.

### 7.4. Lé konplyétîve dè dévlopme [Les complétives de développement].

- Le but des complétives de développement est d'expliquer le nom ou le pronom qui ne l'a pas été auparavant.
  - Ex. : **Rètnyî byê sê, kè d'sé pâ prè à m'léssî avai** [Retenez bien ceci, que je ne suis pas disposé à me laisser berner]. (La complétive explique **sê** [ceci]).
  - **Rla situ-achon balye rl'avintazho k'lè stâblya** [Cette situation offre cet avantage qu'elle est stable] (La complétive explique le nom « **avintazho** [avantage] »).
  - **À la novala k'oz arvivâ, tota la familye s'argolyive** [À la nouvelle que vous arriviez, toute la famille était en joie] (La complétive explique le nom « **novala** [nouvelle] »).
- Le mot expliqué par la complétive est parfois sous-entendu.
  - Ex. : **Tot è koryeu dyê rl'afère, sorto k'on vz u trûve méklyo** [Tout est bizarre en cette affaire, surtout que l'on vous y trouve mêlé] (**sorto**

## 7 - La konkordansa dé tin.

**sê kè** [surtout *ceci* que] = **à savai kè** [à savoir que], **sê** [*ceci*] étant sous-entendu).

- **D'yeu vin k'vo rozhèyî** [D'où vient que vous rougissez] (**kè** [que] sous-entend **sê** [*ceci*]).

- L'expression française *le fait que* ou *ce fait que* se traduit en savoyard simplement par **kè** [que] et le verbe de la complétive sujet se met au subjonctif.

Ex. : **K'é sisse étranzhî l' a fé byê d'to'** [Le fait qu'il était étranger lui fit bien du tort]. (La complétive sujet se place avant la subordonnante (**sobordonêta**) et la concordance des temps exige l'imparfait du subjonctif).

- La complétive d'objet direct se place après la subordonnante et son verbe se met à l'indicatif.

Ex. : **Ajoutâ k'al malâdo** [Ajoutez ce fait qu'il est malade].

- Le savoyard ne voit pas de différence avec la phrase suivante :

- **D'sé k'al malâdo** [Je sais qu'il est malade].

- D'ailleurs on trouve aussi en français une complétive sujet construite comme en savoyard avec son verbe au subjonctif :

- **Kè t'tè conduizéze mâ z è pâ dînyo dè tai** [Que tu te conduises mal n'est pas digne de toi]. (Cette phrase est quand-même plus légères que celle construite avec l'expression *le fait que* ; là aussi, la complétive sujet est placée avant la subordonnante).

- Après un verbe impersonnel, la complétive est sujet et son verbe se met au subjonctif.

Ex. : **Fô k'o modéze** [Il faut que vous partiez].

- **É bon k'o gardéze l'silîno** [Il est bon que vous gardiez le silence].

- Une complétive peut facilement se transformer en infinitive, ce qui rend la phrase plus légère.

Ex. : **É vo fâ modâ dabò** [Il vous faut partir tout de suite] (sujet).

- **On prinso épozâ na barzhîre t on-na chûza râra** [Un prince épouser une bergère est une chose peu commune] (sujet).

- **K'on prinso épozéze na barzhîre t on-na chûza râra** [Qu'un prince épouse une bergère est une chose peu commune] (sujet).

### 7.5. Lé fonkchon dé konplyétîve [Les fonctions des complétives].

- Nous venons de voir les complétives sujet. Mais les complétives peuvent avoir aussi les mêmes fonctions qu'un nom.

1)) La complétive complément d'objet :

Ex. : **D'é pò k'é mnyéze** [J'ai peur qu'il *ne* vienne] (en savoyard on ne traduit pas le *ne* français qui est explétif).

- **D'm'éton-no k'o sachéze pâ sê** [Je m'étonne que vous ignoriez cela] (ignorer = **pâ savai** [ne pas savoir]).

- **D'é vyu l'sèlouai s'lèvâ** [J'ai vu le soleil se lever] (infinitive).

- **Vo savî kin shmin é fô prêdre** [Savez-vous quel chemin il faut prendre] ? Mais il est plus simple de dire :

- **Vo savî kin shmin prêdre** [Savez-vous quel chemin prendre] ? (Même dans les interrogations on évite d'inverser le sujet).

## 7 - La konkordansa dé tin.

- **D'mé demando yeu kè d'vé** [Je me demande où je vais].
- **Dzîmè kouï k'è mnyu** [Dites-moi qui est venu] (le **k'** est euphonique e2v.).

2)) La complétive attribut : elle se rencontre après le verbe **être** [être].

Ex. : **Ma pè granta joué è kè d'vo véyézo anfin dêpî** [Ma plus grande joie est que je vous vois enfin rétabli]. La complétive exige ici également un subjonctif en savoyard. En effet, en français, il n'y a pas de différence phonétique entre l'indicatif « que je vous vois » et le subjonctif « que je vous voie ». Pour un savoyard, il n'y a pas de différence entre la complétive attribut et la complétive sujet :

- **Kè d'vo véyézo anfin dêpî è ma pè granta joué** [Que je vous voie enfin rétabli est ma plus grande joie]. La langue savoyarde est plus logique, plus constante.

- Cette phrase peut facilement se transformer en infinitive.

Ex. : **Ma pè granta joué è d'vo vi anfin dêpî** [Ma plus grande joie est de vous voir enfin rétabli]. Pour transformer un complétive en infinitive, il faut que le sujet de la subordinante et celui de la subordonnée se réfère à la même personne.

- **D'vo vi anfin dêpî è ma pè granta joué** [De vous voir enfin rétabli est ma plus grande joie]. En cas de doute entre l'indicatif et le subjonctif, l'infinitive permet de passer outre.

3)) La complétive apposition :

- Elle explique un nom ou un pronom : le verbe de la complétive est à l'indicatif.

Ex. : **L'idé k'al alâve mori lo fassai pò** [L'idée qu'il allait mourir le remplissait d'angoisse].

- **Aprényî rla chûza, k'é fô tozhò rêtâ modêsto** [Apprenez ceci, qu'il faut toujours rester modeste].

- **S'kè m'konblye d'joué, voz îte nomâ shvalyé d'la léjon d'onò** [Fait qui me comble de joie, vous êtes nommé chevalier de la légion d'honneur].

4)) La complétive complément d'adjectif :

- Le verbe de la complétive est au subjonctif.

Ex. : **D'sé kontê k'oz èyéze russi** [Je suis content que vous ayez réussi].

- **Fyé k'on-n isse sè byê parlâ d'lui, al tai demnyu to rozho** [Fier qu'on ait si bien parlé de lui, il était devenu tout rouge]. Ne pas oublier la concordance des temps : subjonctif imparfait dans la complétive, indicatif imparfait dans la subordinante.

5)) La position normale d'une complétive est de se trouver après sa régissante. Mais quand elle précède la régissante, on peut, comme en français, la rappeler dans la régissante à l'aide d'un pronom personnel neutre complément du verbe régissant. Mais cela n'est pas obligatoire en savoyard.

Ex. : **K'oz èyéze russi, d'ê sé byê kontê** [Que vous ayez réussi, j'en suis très content]. Ici le pronom neutre est **ê** [en].

7 - La konkordansa dé tin.

- **K'oz èyéze russi, d'sé byê kontê** [Que vous ayez réussi, je suis content].

- **Koui k'a étâ l'kopâblyo, d'pouê pâ yu dire** [Quel fut le coupable, je ne puis le dire]. Ici le pronom neutre est **yu** [le].

\*\*\*\*\*

## 8. Lé sobordoné d'sirkonstansa.

[Les subordinées circonstancielles].

### 8.1. Pè myeu konprêdre [Pour mieux comprendre].

- Les subordinées circonstancielles ne sont pas obligatoires ni nécessaires à une proposition régissante ou principale.
- Donc les subordinants ne dépendent pas de la régissante ; ils en sont complètement indépendants.
- Le mode du verbe de la subordinée ne dépend que du subordinant et de l'idée que l'on veut émettre.

### 8.2. Lé kôze [Les causes].

- Les subordinants qui introduisent une cause de la régissante sont :
  - à kôza kè** [à cause que],
  - alo' kè** [alors que],
  - atêdu kè** [attendu que],
  - mè kè** [comme],
  - du momê kè** [du moment que = étant donné que],
  - paskè** [parce que], placé souvent après la régissante.
  - piskè** [puisque], placé souvent avant la régissante.
  - vyu kè** [vu que],
  - ê dzen kè** [en disant que = sous prétexte que],
  - kè** [de ce que] (+ subj.),
  - dinse** [cela étant, puisque c'est comme ça]...
- Mis à part **kè** [de ce que], on emploie l'indicatif, ou le conditionnel si l'action est éventuelle.
  - Ex. : **É povai pâ parlâ, paskè l'émôchon tai trô forta** [Il ne pouvait parler, parce que l'émotion était trop forte]. Mais souvent on dit : **É povai pâ parlâ, l'émôchon l'sarâve** [Il ne pouvait parler, parce que l'émotion l'étreignait].
  - **Mè k'é plyovive, d'sé rêtâ à la maizon** [Comme il pleuvait, je suis resté à la maison].
  - **Al a pâ volu mnyi, ê dzen k'al arè poui jin-nâ** [Il n'a pas voulu venir, sous prétexte qu'il aurait pu être gênant].
  - **Dinse, d'mè kaizo** [cela étant, je me tais] (**dinse** = circonstancielle absolue).
  - **K'o sèyî malâdo, é voz êpashe pâ d'lire** [De ce que vous soyez malade, il ne s'ensuit pas que la lecture vous soit défendue = Que vous soyez malade, ça ne vous empêche pas de lire]. Pas de mots superflus en savoyard !
- On n'emploie pas d'infinitif après un subordinant causal (**sobordoné kôzalo**), comme cela peut se faire en français. Mais après **fôta dè** [faute de], **ê raizon dè** [en raison de] on trouve un nom.
  - Ex. : **Fôta d'grive, on bdyè d'mêrlo** [Faute de grive, on mange des merles].
  - **Ê raizon d'la fajira, y arâ pâ d'marshî** [En raison de la foire, le marché n'aura pas lieu].

### 8.3. Lé konparaizon [Les comparaisons].

- Les subordonnants qui introduisent une comparaison avec la régissante sont :

**mè** ou **tokmè** [comme],  
**mè sè** [comme si, de même que si],  
**as ... kè** ou **assè ... kè** [aussi ... que],  
**atan kè** [autant que],  
**mouin kè** [moins que],  
**mouin ... kè** [moins ... que],  
**pè ... kè** [plus ... que],  
**mé kè** [plus que, davantage que],  
**à mèzrà kè** [à mesure que],  
**as byê kè** [aussi bien que],  
**atan** [autant],  
**myeu kè** [mieux que],

- - On emploie l'indicatif, ou le conditionnel si l'action est éventuelle.

Ex. : **Fassî mè d'vo dyo** [Faites comme je vous dis].

- **Fassî mè vo farâ par vo** [Faites comme vous feriez pour vous-mêmes].

- **M'on fâ son lyai, on s'kushe** [Comme on fait son lit, on se couche].

- **Al gran mè mai** [Il est grand comme moi]. D'où aussi :

- **Al t as gran mè mai** [Il est aussi grand que moi].

- Certaines phrases françaises sont littéralement intraduisibles en savoyard.

Ex. : **Mè k'é bai pâ d'vin, al toparî preu rgardê p'sa nortrà** [De même qu'il ne boit pas de vin, de même il est très sobre pour sa nourriture = Comme il ne boit pas de vin, il est également très sobre pour sa nourriture].

- Après les comparatifs d'égalité, d'infériorité ou de supériorité suivis de **kè** [que], le verbe de la subordonnée comparative est sous-entendu.

Ex. : **Pol è pè savê kè Pyê'** [Paul est plus savant que Pierre] (**pè** devant un adjectif).

- **Pol a totyà mé d'sou kè Pyê'** [Paul a touché plus d'argent que Pierre] (**mé** devant un nom).

- **Mé on-n è savê, mé on réste modèsto** [Plus on est savant, plus on reste modeste] (**mé** devant un pronom sujet et son verbe). La phrase savoyarde traduit aussi la phrase française suivante : On est d'autant plus modeste qu'on est plus savant (phrase qui a pratiquement disparu de la circulation en français).

- **Mouin é travalye, myeu é s'ênoye** ou **Mouin é travalye, mé é s'ênoye** [Moins il travaille, plus il s'ennuie].

- **Mé al a, mé é balye** [Plus il a, plus il donne].

- **Fassî mè no** [Faites comme nous].

- **Al t as gran k'mai** [Il est aussi grand que moi] (**as** devant un adjectif).

- **Al a atan d'sou kè mai** [Il a autant d'argent que moi].

- Avec **mè sè** [comme si], on a une comparative conditionnelle et son mode est celui des vraies conditionnelles.

Ex. : **Voz îte bon avoué mai mè s'oz itâ mon pâre** [Vous êtes bon envers moi comme si vous étiez mon père]. (présent de l'indicatif dans la principale et imparfait dans la comparative).

- **Parlà, mè s'o povâ m'konvinkre k'oz î pâ to'** [Parlez, comme si vous pouviez me convaincre que vous n'avez pas tort].

#### 8.4. Lé konsèchon u bin l'opozichon [Les concessions ou bien l'opposition].

- Les subordinants qui introduisent une concession face à la régissante sont :

**byê kè** [bien que, quoique] (+ subjonctif),  
**mâgrâ kè** [malgré que, bien que] (+ subjonctif),  
**onko kè** [encore que] (+ subjonctif ou conditionnel),  
**alo' kè** [alors que] (+ subjonctif ou conditionnel),  
**mémo sè** [même si] (+ indicatif),  
**pè ... kè** [pour ... que] (+ subjonctif),  
**kan mémo** [quand même] (+ conditionnel),  
**sen kè** [sans que] (+ subjonctif),  
**sè ... kè** [si ... que] (+ subjonctif ou conditionnel),  
**to ... kè** [tout ... que] (+ subjonctif ou conditionnel),  
**sè** [si],  
**pêdê kè** [tandis que, pendant que],  
**kè** [que]  
**atan ... kè** [aussi ... que],  
**kin kè** [quel que]...

- En général, le verbe de la subordonnée d'opposition se met au subjonctif :  
Ex. : **Lôz omo kin k'é sayézon, é fô vivre avoué leu** [Quels que soient les humains, il faut vivre avec eux] (Gresset).

- **Byê k'é sè pouvro, é s'plyin pâ** [Bien qu'il soit pauvre, il ne se plaint pas].

- **Mémo sè d'volou, d'pori pâ m'ê passâ** [Même si je voulais, je ne pourrais pas m'en passer] (indicatif imparfait dans la comparative et présent du conditionnel dans la principale).

- **Kan mémo vo sarâ pè gran, voz arvèrà pâ à toshî l'plyafon** [Quand même vous seriez plus grand, vous n'arriveriez pas à toucher le plafond] (présent du conditionnel dans la comparative et dans la principale). Phrase un peu compliquée qui se traduit plus simplement :  
**Mémo s'oz itâ pè gran, voz arvèrà pâ à toshî l'plyafon** [Même si vous étiez plus grand, vous n'arriveriez pas à toucher le plafond] (indicatif imparfait dans la comparative et présent du conditionnel dans la principale).

- **Byê k'd'èyézo d'rumatismo, d'vé kan-mémo nê profitâ** [Bien que j'aie des rhumatismes, je vais quand-même en profiter]. On peut dire aussi plus simplement : **Magrâ mô rumatismo, d'vé kan-mémo nê profitâ** [Malgré mes rhumatismes, je vais quand-même en profiter].

- Après **sen** [sans] et **pè** [pour], on peut mettre un infinitif :

Ex. : **Senz avai étudyà sa lson mé d'sin mnute, st' êfan la sâ pè keû** [Sans avoir étudié sa leçon plus de cinq minutes, cet enfant la sait par coeur].

- **P'être gran, lô rai réston d'omo** [Pour être grands, les rois restent des hommes].

## 8.5. Lé kondichon [Les conditions].

- Les subordinants qui introduisent une condition sont :
  - u ka kè** [au cas où] (+ conditionnel),
  - à kondichon kè** [à condition que] (+ subjonctif),
  - à mouin kè** ou **du mouin kè** [à moins que] (+ subjonctif),
  - porvu kè** [pourvu que] (+ subjonctif),
  - sè** [si] (+ indicatif),
  - supozâ kè** [supposé que] (+ subjonctif),
  - à supozâ kè** [à supposer que] (+ subjonctif),
  - sai kè ...** [soit que] (+ subjonctif),
  - sé s'n'è kè** [si ce n'est que] (+ indicatif ou conditionnel).
  - kan** [quand] (+ conditionnel).
- Une condition vraie a son régissant au conditionnel :
  - Ex. : **S'tè pouâ lire dyê mon keû, t'yu varâ kè d'amityà** [Si tu pouvais lire dans mon coeur, tu n'y verrais que de l'amitié].
- Une condition fautive n'a jamais son régissant au conditionnel :
  - Ex. : **Sè t'yu sâ, pèkai tè di rê** [Si tu le sais, pourquoi ne dis-tu rien] (en savoyard, pas d'inversion du sujet).
  - **Sè t'yu savâ, pèkai t'â rê dè** [Si tu le savais, pourquoi n'as-tu rien dit] (en savoyard, pas d'inversion du sujet).
  - **Porvu k'é travalyéze, on lo demande k'sê** [Pourvu qu'il travaille, on ne lui demande que ça].
- Là aussi, dans une suite de subordinées, le **kè** [que] peut remplacer une conjonction ou une locution conjonctive :
  - **Voz arvèrî u suksè, porvu k'o travalyissâ è kè vo voz akroshissâ** [Vous arriverez au succès, pourvu que vous travailliez et que vous vous accrochiez (= vous persévériez)]. (L'imparfait du subjonctif en savoyard indique une condition préalable au succès).
- Le **kè** [que] employé seul peut marquer une supposition :
  - **K'on lo frême la peûrta u nâ, É rvindrà p'lé fnêtrè** [Qu'on lui ferme la porte au nez, Il reviendra par les fenêtres] (Jean de La Fontaine).

## 8.6. Lé konsékanse [Les conséquences].

- Les subordinants qui introduisent une conséquence de l'action sont :
  - u pouin kè** [au point que, à tel point que],
  - d'fasson kè** [de façon que],
  - d'manîre kè** [de manière que],
  - dè seûrta kè** [de sorte que],
  - ê seûrta kè** [en sorte que],
  - dè tala seûrta kè** [de telle sorte que],
  - tan ... kè** [tant ... que],
  - sè ... kè ...** [si ... que],
  - sè byê kè ...** [si bien que],
  - talamê ... kè** [tellement ... que],
  - trô ... pè kè** [trop ... pour que] (+ subj.).
  - trô pû ... pè kè** [trop peu... pour que] (+ subj.).
  - preu ... pè kè** [assez ... pour que, suffisamment ... pour que] (+ subj.).

## 8 - Lé sobordonné d'sirkonstansa.

- Le mode de la consécutive est l'indicatif quand on veut mettre l'accent sur les faits, ou le subjonctif si on met l'accent sur la possibilité.

Ex. : **Al a talamê fé dé pî è dé man kè finalamê é l'on balyà s'k'é volai** [Il a tellement été turbulent que finalement ils lui ont donné ce qu'il voulait].

- **Tot èt alâ d'fasson k'al a plyè vyu on paisson** [Tout alla de façon qu'il ne vit plus aucun poisson] (Jean de la Fontaine).

- **Al a travalyà dè manîre k'é sayèze rchu à sn ézamin** [Il a travaillé de manière qu'il soit reçu à son examen].

- On peut aussi employer le conditionnel pour exprimer une possibilité ou un fait soumis à une condition.

- **Ntra mâre noz âme tan k'èl sakrifyirè son boneu' pè l'nûtro** [Notre mère nous aime tant qu'elle sacrifierait son bonheur pour le nôtre].

- On emploie le subjonctif après une principale négative ou interrogative :

- **Tou k'al é sè fo' kè nyon pouézon lo fére fromâ son grouin** [Est-ce qu'il est si fort que nul ne puisse lui faire fermer la bouche (lui clouer le bec)] ?

- **Y è pâ konplyikâ u pouin kè nyon pouézon y arvâ** [Ce n'est pas compliqué au point que nul ne puisse y arriver].

- **L'avni dè ntrôz êfan è trô inportê pè qu'on pouéze s'ê dézintèrèssî** [L'avenir de nos enfants est trop important pour qu'on puisse s'en désintéresser].

- La consécutive peut se remplacer par un infinitif en remplaçant, selon le cas, le **kè** [que] du subordonnant par **dè** [de] ou **à** [à] ou en le supprimant.

Ex. : **É bdyè pâ u pouin d'sè rêdre malâdo** [Il ne mange pas au point de se rendre malade].

- **É gânye d'sou u pouin d'plyè savai k'ê fére** [Il gagne de l'argent au point de ne plus savoir qu'en faire].

- La consécutive peut être introduite simplement par **kè** [que].

- **Lé kmande plyovivô à l'abé-i k'y étai na bènèdikchon** [Les commandes pleuvaient à l'abbaye que c'était une bénédiction] (Alphonse Daudet).

- Dans une suite de subordonnées consécutives, au lieu de répéter les locutions conjonctives, on peut les remplacer par **kè** [que].

Ex. : **Parlâ dè fasson k'on voz auizéze è k'on vo konprényéze** [Parlez de façon qu'on vous entende et qu'on vous comprenne].

- On aurait pu dire aussi :

- **Parlâ k'on voz auizéze è k'on vo konprényéze** [Parlez qu'on vous entende et qu'on vous comprenne].

### 8.7. L'bu [Le but].

- Les subordonnants qui introduisent le but de l'action sont :

**pè kè** [pour que],

**afin kè** [afin que],

**dè pò kè** [de peur que],

**dè krinta kè** [de crainte que]...

## 8 - Lé sobordoné d'sirkonstansa.

- Le mode de la finale est le subjonctif.  
Ex. : **D'é almâ la shèmnâ pè k'oz issâ pâ frai** [J'ai allumé la cheminée pour que vous n'ayez pas froid]. (Imparfait du subjonctif dans la circonstancielle finale en savoyard : respect de la concordance des temps).
- La finale peut se remplacer par un infinitif.  
Ex. : **D'é almâ la shèmnâ p'vo résheudâ** [J'ai allumé la cheminée pour vous réchauffer].
- Dans une suite de subordonnées compléments circonstanciels de but, au lieu de répéter les locutions conjonctives, on peut les remplacer par **kè** [que].  
Ex. : **Sè vo fassî l'armon-na p'vo fére vi è k'on vo blyague, vtra sharitâ y è zérô** [Si vous faites l'aumône pour vous montrer et qu'on vous loue, votre charité est vaine (c'est zéro)].
- Le **kè** [que] employé seul après un impératif introduit parfois un subordonnée de but.
  - **Doûtè d'ityè kè dè m'yu ptézo, kè fâ l'égo-isto** [Ôte-toi de là, que je m'y mette, dit l'égoïste].

### 8.8. La manière [La manière].

- Les subordonnants qui introduisent la manière dont l'action est faite, sont : **sen kè** [sans que] (+ subjonctif)...
- Le mode (**modo**) de la modale (**modala**) est le subjonctif.  
Ex. : **D'vo konprènyo sen k'oz èyèze fôta d'parlà** [Je vous comprends sans que vous ayez besoin de parler].
  - **D'pouè pâ passâ dvan st'églyiza sen k'd'éprovézo lè bzouè d'y intrâ** [Je ne peux passer devant cette église, que je n'éprouve le besoin d'y entrer]. Plusieurs remarques :
    - 1) La négation « ne » française qui n'est pas explétive et qui n'est pas suivi de « pas », se traduit toujours par « **pâ** [ne ... pas] » en savoyard.
    - 2) Le « ne » explétive ne se traduit jamais en savoyard.
    - 3) Le « que » dans le sens de « sans que » se traduit toujours par « **sen kè** [sans que].
- Après « **sen** [sans] » on met l'infinitif, et après « **ê** [en] » on met le participe présent (= gérondif latin).  
Ex. : - **D'pouè pâ passâ dvan st'églyiza senz éprovâ lè bzouè d'y intrâ** [Je ne peux passer devant cette église, sans éprouver le besoin d'y entrer].
  - **É y a dè sen yu dire** [Il l'a dit sans le dire]. « l' » et « le » sont neutres, donc **y** dv. et **yu** dc..
  - **É fâ tot ê s'amozê** [Il fait tout en se jouant].
- On peut également ranger dans les circonstancielle modales celles qui indiquent un point de vue, un rapport et qui sont introduites par les subordonnants suivants :
  - Kè** [en ce qui concerne le fait que, quant au fait que, relativement au fait qui, relativement au fait que],
  - pè s'kè** ou **à s'kè** [quant à ce qui, quant à ce que].

## 8 - Lé sobordonné d'sirkonstansa.

On les construit avec l'indicatif ou le conditionnel, mais jamais avec le subjonctif.

Ex. : **K'oz itâ inkapâblyo dè mnyi m'trovâ, d'y admèto parfètamê**  
[Quant au fait que vous étiez incapable de venir me trouver, je l'admets parfaitement].

- Certaines fausses incises sont de véritables circonstancielle modales :

Ex. : **Rl'omo, d'après mai, n'a pâ l'drai d's'okupâ dè ntrèz afère**  
[Cet homme, d'après moi, n'a pas le droit de s'occuper de nos affaires = Cet homme, que je sache, n'a aucun droit à s'occuper de nos affaires].  
Le « n' » en savoyard est euphonique. La langue savoyarde ne s'embarrasse pas de termes inutiles Elle plus simple et plus légère que le français. Mais cette lourdeur du français classique, sous l'influence des patois populaires, a tendance à s'atténuer. On aurait pu dire aussi en gardant le même sens :

**Rl'omo, pè s'kè d'sé, n'a pâ l'drai d's'okupâ dè ntrèz afère** [Cet homme, pour ce que je sais, n'a pas le droit de s'occuper de nos affaires  
- **Voz îte, à s'k'é parè, on-n omo savê** [Vous êtes, à ce qu'il paraît, un homme savant = Vous êtes, paraît-il, un homme savant].

### 8.9. L'tin [Le temps].

- Les subordonnants qui introduisent les circonstancielle temporelles de l'action sont :

**kan** [quand, lorsque, en même temps que, au moment où] (+ ind.),

**avan kè** [avant que] (+ subj.),

**après kè** [après que] (+ ind.),

**as lontin kè** [aussi longtemps que] (+ ind.),

**astou kè** [aussitôt que] (+ ind.),

**pêdê kè** [pendant que, tandis que] (+ ind.),

**alo' kè** [alors que] (+ ind.),

**dépoué kè** ou **daipoué kè** [depuis que] (+ ind.),

**tan kè** [pendant que] (+ ind.),

**dê kè** [dès que] (+ ind.),

**on zhò kè** [un jour que] (+ ind.),

**on tantou kè** [un après-midi que] (+ ind.),

**jusk'à s'kè** [jusqu'à ce que] (+ subj.),

**ê mémo tin kè** [en même temps que] (+ ind.),

**mè kè** [comme] (+ ind.),

**to lô kou kè** [chaque fois que, toutes les fois que] (+ ind.),

**ê-n atêden kè** [en attendant que] (+ subj.),

**yora kè** [maintenant que] (+ ind.)...

- On met l'infinitif après : **après** [après], **avan dè** [avant de].

- On met le participe présent précédé de **ê** dc. et **ê-n** dv. [en].

Ex. : **Avan k'oz issâ parlâ, d'savou zhà s'k'oz alivâ dire** [Avant que vous parliez, je savais déjà ce que vous alliez dire]. (Subjonctif imparfait, concordance des temps).

- **Pêdê k'on ri, d'âtro plyeuron** [Pendant qu'on rit, d'autres pleurent].

- **Apré k'd'é avu parlâ, d'mè sé achtâ** [Après que j'eus parlé, je m'assis] (le passé antérieur est traduit par le passé surcomposé, le passé simple est traduit par le passé composé).

## 8 - Lé sobordonné d'sirkonstansa.

- **Kan l'lé ajitâ mè parmètive pâ la navigachon, d'passivou mn apré-mizhò à baban-nâ p'l' ìla** [Quand le lac agité ne me permettait pas la navigation, je passais mon après-midi à parcourir l'île] (Jean-Jacques Rousseau).
- **Mè k'l'è-nmi avai prè la vèla, é s'è ptâ à la pilyî** [Comme l'ennemi avait pris la ville, il se mit à la piller] (**tinporèla kôzala**).
- **Rèstâ tyè jusk'à s'kè d'sayézo rêmnyu** [Restez ici, jusqu'à ce que je sois revenu].
- Avec l'infinif :
  - Ex. : **Avan d'plyonzhî, rèsprîâ byê** [Avant de plonger, respirez bien].
  - **Apréz avai rchu l'èstrémonkchon, al è mo'** [Après avoir reçu l'extrême-onction, il expira].
- Avec le participe présent, on a un gérondif :
  - **Ên arven, al a dè bonzhò** [En arrivant, il a dit bonjour].
- Avec le participe passé :
  - **L'pâre mo', lôz êfan vo rteûrnon l'shan** [Le père mort, les fils vous retournent le champ] (Jean de La Fontaine).
- Avec le conditionnel : on exprime un fait simplement possible.
  - **Pêdê kè vtron frère travalyrè, vo rèsstèrà sen rê fére** [Pendant que votre frère travaillerait, vous resteriez inoccupé (sans rien faire)].

### 8.10. Lé sirkonstansyèle absolwè [Les circonstancielles absolues].

- Elles n'exigent ni subordonnant ni articulation grammaticale.
  - Ex. : **Lé pâ féte, shakon a prè la sin-na** [Les parts faites, chacun a pris la sienne],
  - **Leu, sù, to s'êdromai** [Eux repus, tout s'endort] (Jean de La Fontaine),

Ces circonstancielles sont très peu employées en savoyard.

- Ex. : **Sè Dyu m'éde, d'pouê kè gânyî** [Si Dieu m'aide, je ne peux que gagner] pour traduire [Dieu m'aidant, je ne puis que vaincre].
- **Mâgrâ la maladi d'son pâre, al è mnyu kan-mémo no balyî la man** [Malgré la maladie de son père, il est venu quand même nous prêter main forte] pour traduire [Son père étant malade, il vint cependant nous prêter main forte].
- **S'é fassai on-n orazho, dè vri pâ dyê lô bouè** [S'il faisait un orage, je n'irais pas en forêt] pour traduire [Un orage éclatant, je n'irais pas en forêt].

Le participe présent est très peu employé en dehors du gérondif.

\*\*\*\*\*

## 9. Lé sobordoné rlative.

[Les subordonnées relatives].

### 9.1. Pè myeu konprêdre [Pour mieux comprendre].

- La subordonnée complément d'un nom ou d'un pronom est introduite par un pronom ou un adverbe relatif : c'est donc une proposition subordonnée relative. Elles jouent le même rôle qu'un adjectif ou qu'un complément de nom.

Le pronom ou le nom complété s'appelle un antécédent.

- Le verbe de la vraie relative, qu'elle soit déterminative ou explicative, se met à l'indicatif ou au conditionnel, mais jamais au subjonctif.

Ex. : **Sayî tyè, yeu kè d'voz é dè** [Soyez là, où je vous ai dit]. Le terme relatif subordonnant est **yeu** [où] et son antécédent est **tyè** [là].

- **L'omo k'on vo balye l'sinyalamê, mèzre on mètre katroven** [L'homme dont on vous donne le signalement, a 1 m. 80 de taille (mesure un mètre quatre-vingt)]. Le **kè** traduit souvent le **dont** français : c'est le terme relative dont l'antécédent est **omo** [homme].

- **L'omo k'èt avûglyo d'nèssansa, konyai pâ lé kolò** [L'homme qui est aveugle de naissance, ne connaît pas les couleurs]. (déterminative).

- **On leu s't amènâ à dyon, kè sharshive avintura** [Un loup survint à jeun, qui cherchait aventure].

### 9.2. L'antéssèdan n'è pâ èsprimâ (al sozêtêdu)

[L'antécédent n'est pas exprimé (il est sous-entendu)].

Ex. : **Voz alâ yeu vâ l'zhò, Voz alâ yeu vâ la né** [Vous allez où va l'aurore, Vous allez où va la nuit.] (Victor Hugo). (Vous allez là où ..., là où...).

### 9.3. Lé rlative senz antéssèdan [Les relatives sans antécédent].

- On les appelle aussi relatives indéfinies. Mais en réalité, la relative sans antécédent ne fait qu'expliquer un antécédent sous-entendu.

Ex. : **Koui réflyéchai konprê sê** [Quiconque (qui) réfléchit comprend cela] = **Rli k'réflyéchai konprê sê** [Celui qui réfléchit comprend cela].

- **D'é apportâ d'kai almâ l'fouà** [J'ai apporté de quoi allumer le feu] = **D'é apportâ kâkrê avoué kai almâ l'fouà** [J'ai apporté quelque chose avec quoi allumer le feu].

- **Koui sê' byê son pa-i n'a pâ fôta d'ansétro** [Qui sert bien son pays n'a pas besoin d'ancêtres (d'aïeux)].

### 9.4. Lé fôsse rlative u rlative sirkonstansyèle

[Les fausses relatives ou relatives circonstancielle].

- Elles jouent le rôle d'un complément de circonstance vis à vis du verbe régissant. Elles ont un antécédent, qui est généralement un nom, mais qui peut être aussi un pronom.

## 9 - Lé sobordoné rlative.

Ex. : **D'shêrsho d'zhen k'ayèzon pâ pò** [Je cherche des gens qui n'aient pas peur].

- **D'lé vodri k'al issô mé d'ameudyeu** [Je les voudrais qui eussent plus d'énergie]. (en savoyard, pour éviter toute ambiguïté avec **kè** [*qui* ou *que*] on précise toujours le pronom sujet).

- Le mode du verbe de la relative est fonction de la circonstance et de l'idée exprimée : généralement subjonctif, mais aussi conditionnel ou indicatif.

Ex. : **L'jènèralo a dépatyà d'éklyareu' k'lo raportissô d'rèssènyamê préssi su lé pozichon d'l'ènni** [Le général dépêcha des éclaireurs qui lui rapportassent des renseignements précis sur les positions de l'ennemi]. (Circonstance de but : pour qu'ils lui rapportassent..., donc mode subjonctif).

- **Stron Barnâ k'arè poui avai na bona plyafa, a pâvu d'chansa** [Notre Bernard qui aurait pu obtenir une bonne place, n'a pas eu de chance].

- **Èreu l'êfan k'a on pâre dinse** [Heureux fils qui a un tel père]. (Circonstance de cause : parce qu'il a..., donc mode indicatif). Le **l'** devant **êfan** [enfant] est euphonique, il évite un hiatus.

- Lorsque l'antécédent est accompagné d'un superlatif relatif ou de *le seul, l'unique, le premier, le dernier...* le verbe de la subordonnée se met au subjonctif :

Ex. : **L'mèlyeu bôtyo k'pouéze trovâ la disiplinâ, y è l'danjé** [Le meilleur auxiliaire que puisse trouver la discipline, c'est le danger] (Alfred de Vigny).

- **La seula chûza k'dépède d'no, y è d'rêdre ntrè sofrinse méritouère** [La seule chose qui dépende de nous, c'est de rendre nos souffrance méritoires] (Massillon).

- Mais toutes ces règles ne sont pas absolues, la seule chose qui compte est l'idée que l'on veut exprimer.

- **Lô môvé suksè son lô seulo métre kè pûvon no rprêdre utilamê** [Les mauvais succès sont les seuls maîtres qui peuvent nous reprendre utilement] (Bossuet). (Ici, l'indicatif nous ramène à la réalité).

\*\*\*\*\*

## 10. Sintaksa dé modo è dé tin.

[Syntaxe des modes et des temps].

### 10.1. L'indikatifo [L'indicatif].

- L'indicatif décrit un fait réel.

### 10.2. L'indikatifo présent [L'indicatif présent].

- L'indicatif présent indique que le fait a lieu au moment où l'on parle.

Ex. : **D'sé apré ékrire** [Je suis en train d'écrire = j'écris en ce moment].

- Mais notre esprit permet de déborder le moment présent et d'empiéter sur le futur ou le passé.

- **Vtron pâre ? D'lo kito justo** [Votre père ? Je le quitte à l'instant]. (Empiété sur le passé).

- **On pâ d'plyè, t'é mo'** [Un pas de plus, tu es mort] ! (Empiété sur l'avenir).

- **D'mè livo to lô matin à siz eure** [Je me lève tous les matins à six heures] (un fait habituel).

- **La têra teurne utò du sèlouai** [La terre tourne autour du soleil] (un fait permanent).

- **On marshive. D'kou d'fozi éklyaton** [Nous marchions. Une fusillade éclate = des coups de fusils éclatent] (un présent historique, pour donner plus de vie au récit).

- **S'vo modâ dman, dè vrai voué vo** [Si vous partez demain, j'irai avec vous] (un fait futur après *sè* [si] conditionnel).

### 10.3. L'indikatifo imparfè [L'indicatif imparfait].

- L'indicatif imparfait montre une action en train de se dérouler dans le passé, mais sans indiquer ni le début ni la fin ; il montre cette action en partie accomplie, mais non terminée.

Ex. : **La né tonbâve** [La nuit tombait].

- Il peut indiquer plusieurs actions se déroulant en même temps ou plusieurs états coexistant. C'est pourquoi il convient à la description.

- **Dè souivou à grouse gote, è portan d'itou zhèlà, d'grèlotivou. Mô pai s'drèssivô. D'chètivou l'brûlo.** [Je suis à grosses gouttes, et pourtant j'étais transi, j'avais le frisson. Mes cheveux se dressaient. Je sentais le brûlé.] (Alphonse Daudet).

- **Lô sitoyin romin méprizivô l'komêrso** [Les citoyens romains dédaignaient le commerce]. (Un fait habituel passé).

- **D'é rprê korazho : dyê douèz eure l'ranfo' arvâve** [Je repris courage : dans deux heures le renfort arrivait]. (indique un futur proche).

- **On mnyive d'sortre k'on-n orazho a éklyatâ** [On venait de sortir qu'un orage éclata]. (indique un passé récent).

- **On pâ dè plyè è d'tonbivou dyê la gueûrya** [Un pas de plus et je tombais dans le précipice] (Un fait qui devait être la conséquence immédiate et immanquable d'un autre fait qui ne s'est pas produit).

- **À vin-nt-sink an, Rassine intrâve dyê la glouéra** [À vingt-cinq ans, Racine entrain dans la gloire]. (Un fait qui a eu lieu à un moment précis du passé).

- **Dè mnyivou prezintâ la faktura** [Je venais présenter la facture] (Un imparfait employé par politesse pour atténuer la rudesse d'un présent. Il est très employé en savoyard. C'est un présent prémédité).

- **D'volou toparî d'sokro** [Je voulais également du sucre] (L'imparfait atténue l'exigence).

- **S'd'avou d'sou, d'voz ê prétri bin** [Si j'avais de l'argent, je vous en prêterais volontiers] (après **sè** [si] conditionnel marquant une hypothèse).

#### 10.4. L'indikatifo passâ simplyo [L'indicatif passé simple].

- L'indicatif passé simple n'est plus employé en savoyard. On le remplace par le passé composé (**passâ konpozâ**).

Ex. : **L'rà d'vèla a invitâ l'rà dé shan** [Le rat de ville invita le rat des champs].

En français, le passé simple ne s'emploie que dans la langue écrite. Depuis le 17<sup>e</sup> siècle, il a été peu à peu remplacé par le passé composé. Il en est de même en savoyard.

#### 10.5. L'indikatifo passâ konpozâ [L'indicatif passé composé].

- L'indicatif passé composé exprime un fait passé, achevé au moment où l'on parle, mais parfois encore relié au présent dans une période non complètement écoulée. Il peut encore avoir une suite ou des résultats dans le présent.

Ex. : **D'é ékrizu na lètra sta matin è yora d've la postâ** [J'ai écrit une lettre ce matin et maintenant je vais la poster]. (avec une suite dans le présent).

- **D'voz é rêkontrâ l'an passâ : d'm'ê rapalo yora** [Je vous ai rencontré l'an dernier : je m'en souviens maintenant].

- Il peut exprimer une vérité générale :

Ex. : **on-n a vîto fé on-n'èreu'** [On a vite fait une erreur] (il est alors accompagné d'un complément de temps ; ici **vîto** [vite]).

- Un fait répété ou habituel :

- **Kant al a byê travalyà, on l'félissite** [Quand il a bien travaillé, on le félicite].

- Avec la valeur d'un futur antérieur, pour un fait non encore accompli, mais dont l'accomplissement est proche :

- **D'é shamnâ dyê di mnute** [J'ai fini dans dix minutes] = **D'arai shamnâ dyê di mnute** [J'aurai fini dans dix minutes].

- Avec la valeur d'un futur antérieur, pour un fait à venir soumis à condition après un **si** hypothétique :

- **Sè, dyê douèz eure, la fîvra è montâ, fôdrâ m'raplâ** [Si, dans deux heures, la fièvre est montée, il faudra me rappeler].

### 10.6. L'indikatifo passâ d'avan [L'indicatif passé antérieur].

- L'indicatif passé antérieur, comme le passé simple, ne s'emploie plus en savoyard, on le remplace par le passé surcomposé (**l'passâ sorkonpozâ**).

Ex. : **Kant al âvu ékrizu, al sorti = Kant al a avu ékrizu, al è sorti** [Quand il a eu écrit, il est sorti = Quand il eut écrit, il sortit].

- Pour exprimer la rapidité d'une action :

Ex. : **Al âvu bastou ratrapâ l'volò = Al a avu bastou ratrapâ l'volò** [Il eut bientôt rattrapé le voleur].

### 10.7. L'indikatifo mé-kè-parfè [L'indicatif plus-que-parfait].

- L'indicatif plus-que-parfait montre un passé qui a eu lieu avant un autre fait passé.

Ex. : **A avai zhà ékrizu sa lètra, kan sa mâre èt arvâ** [Il avait déjà écrit sa lettre, quand sa mère est arrivée].

- Il est très employé par politesse, en savoyard, pour un fait prémédité :

- **D'itou mnyu vo prezintâ la faktura** [J'étais venu vous présenter la facture]. Plus poli que « Je viens vous présenter la facture ».

- Après **sè** [si] marquant l'hypothèse pour un fait passé :

- **S'o m'avâ aplâ, d'sari mnyu d'abò** [Si vous m'aviez appelé, je serai venu tout de suite].

- Un fait répété ou habituel passé :

- **Dê k'on-n avai avalâ stron dédyon, falai vito modâ p'l'ékûla** [Dès qu'on avait avalé notre petit-déjeuner, il fallait vite partir pour l'école].

### 10.8. L'indikatifo futuro sinplyo [L'indicatif futur simple].

- L'indicatif futur simple exprime un fait à venir.

- Ex. : **D'vindrai vo vi dman** [Je viendrai vous voir demain].

- Par politesse, pour exprimer un ordre présent qu'on aimerait bien voir exécuter rapidement :

- **D'vo démandrai d'vo kaizi** [Je vous demanderai de vous taire].

- Pour exprimer une probabilité dont on aura confirmation plus tard :

- **Stron-n ami z è pâ tyè : al arà krèvâ ê rota** [Notre ami n'est pas là (est absent), il aura crevé (un pneu) en route].

- Pour atténuer ou renforcer le caractère impératif d'un ordre, d'un souhait, d'une prière :

- **Vo rvindrî dman** [Vous *reviendrez* demain].

- **T'lo faré plyè, promè lo** [Tu ne le *feras* plus, promets-le].

- **Pâre è mâre t'onorré**[Père et mère tu *honoreras*].

- Pour exprimer une indignation présente qui risque de se prolonger dans le futur :

- **Kai ! Lé zhen s'mokron d' mai !** (Jean de La Fontaine).

- Pour rapporter un fait passé postérieur à un autre fait passé considéré comme présent par un narrateur :

- L'anchin métre dè shapala è rtornâ sovê à léz assinblyé dè la Dama Rékamyé. Al yu varà **on-na** né l'jènèralo Morô... [L'ancien maître de chapelle retourna souvent aux assemblées de Madame Récamier. Il y *verra* un soir le général Moreau...] (Édouard Herriot).

### 10.9. L'indikatifo futuro d'avan [L'indicatif futur antérieur].

- L'indicatif futur antérieur marque l'antériorité par rapport à un fait futur.
  - Ex. : **Vo rékoltrî s'k'oz arî smâ** [Vous récolterez ce que vous *aurez semé*].
- Pour exprimer un fait passé supposé, mais sans aucune certitude, par rapport à un présent :
  - **D'arai léchè mé lunète dyê l'pélo, y è pâ possiblyo** [*J'aurai laissé* mes lunettes dans le salon, ce n'est pas possible].

### 10.10. L'futuro du passâ [Le futur du passé].

- Pour exprimer un fait futur par rapport à un moment du passé, on emploie le conditionnel présent (**kondichonèlo prézê**).
  - Ex. : **Al a byê dè k'é vindrè** [Il a bien dit qu'il *viendrait*].
  - **D'pinsivou k'é vindrè** [Je pensais qu'il viendrait] (concordance des temps).

### 10.11. L'futuro d'avan du passâ [Le futur antérieur du passé].

- Pour exprimer un fait antérieur à un autre fait futur par rapport à un moment du passé, on emploie le conditionnel passé première forme (**kondichonèlo passâ promîre feûrma**).
  - Ex. : **Al a byê dè k'é vindrè, kant on l'arè aplâ** [Il a bien dit qu'il viendrait, quand on l'*aurait appelé*].
  - **D'pinsivou k'é sarè mnyu** [Je pensais qu'il *serait venu*].

### 10.12. L'kondichonèlo prézê [Le conditionnel présent].

- Pour exprimer une affirmation atténuée, sous réserve de confirmation.
  - Ex. : **On-n aksidê sarè arvâ à l'uzina : y arè di mo'** [Un accident serait arrivé (aurait eu lieu) à l'usine : il y aurait dix morts]. (**sarè arvâ**, conditionnel passé première forme qui marque l'antériorité par rapport à **arè**, conditionnel présent, qui indique le résultat).
- Pour exprimer l'indignation, l'étonnement :
  - **Mékai ! Vo farî sê !** [Comment ! Vous feriez cela !].
- Pour indiquer un fait simplement imaginaire, pour faire une proposition :
  - **Zhoyin u shvô : t'sarâ lè shvô è mai l'kavalî** [Jouons au cheval : tu serais le cheval et moi le cavalier].
- Pour adoucir un ordre, par politesse, pour formuler un désir, un regret :
  - **D'vodri vo parlâ** [Je voudrais vous parler].
  - **Tou k'o porâ avansî on milyon** [Est-ce que vous pourriez avancer un peu].

## 10 - Sintaksa dé modo è dé tin.

- **D'ari prèfèrà zhamé l'konyaitre** [J'aurais préféré ne jamais le connaître].
- Pour exprimer une supposition, une simple éventualité :
  - **U kà kè d'sari pâ tyè à diz eure, m'atêdî pâ** [Au cas où je ne serais pas là à dix heures, ne m'attendez pas].
- Pour exprimer, l'apparence, l'irréalité, la possibilité :
  - **On drè k'la bârka s'élonye** [On dirait que la barque s'éloigne].
  - **On drè k'é vû plyuvre** [On dirait qu'il veut pleuvoir = On dirait qu'il va pleuvoir]. (On prête à la nature des intentions).
  - **Dyê mon pa-i, ê plyin mai d'déssinbro, on s'krairè u printin, tan é fâ deu ddyo'** [Dans mon pays, en plein mois de décembre, on se croirait au printemps, tant il fait doux dehors].
- Pour exprimer une condition possible, réalisable, le présent du conditionnel prend une valeur potentielle :
  - Ex. : **S'd'avou na pylonma, d'voz ékriri** [Si j'avais une plume, je vous écrirais]. (action conditionnelle).
  - **S'd'itou rsho, dè fondri on-n ospicho dyê mon vlazho** [Si j'étais riche, je fonderais un hospice dans mon village].
- Si la condition n'est pas possible dans le présent, on dit que le conditionnel est au *mode irréel du présent* :
  - **S'on povai alâ dyê la lnà, on-n yu varè d'chûze marvèleuze** [Si l'on pouvait aller dans la lune, on y verrait des choses merveilleuses]. (imparfait de l'indicatif dans la subordonnée conditionnelle et conditionnel présent dans la régissante = concordance des temps).

### 10.13. L'kondichonèlo passâ [Le conditionnel passé].

- Le conditionnel passé exprime une action dépendant d'une condition qui n'a jamais pu être réalisé dans le passé (*mode irréel du passé*).
  - Ex. : **S'd'avou étâ rsho, d'ari ashtâ rli brâvo doméno** [Si j'avais été riche, j'aurais acquis ce beau domaine] (mais, malheureusement, je n'ai jamais été riche). Le conditionnel passé première forme dans la régissante est en corrélation avec le plus-que-parfait de l'indicatif dans la subordonnée.
- Avec le conditionnel passé deuxième forme, nous avons trois possibilités :
  - **S'd'issou étâ rsho, d'issou ashtâ rli brâvo doméno** [Si j'eusse été riche, j'eusse acquis ce beau domaine]. Conditionnel passé deuxième forme dans la subordonnée et la régissante.
  - **S'd'avou étâ rsho, d'issou ashtâ rli brâvo doméno** [Si j'avais été riche, j'eusse acquis ce beau domaine]. Plus-que-parfait de l'indicatif dans la subordonnée et conditionnel passé deuxième forme dans la régissante.
  - **S'd'issou étâ rsho, d'ari ashtâ rli brâvo doméno** [Si j'eusse été riche, j'aurais acquis ce beau domaine] Conditionnel passé deuxième forme dans la subordonnée et plus-que-parfait de l'indicatif dans la régissante.

## 10.14. L'impératifo [L'impératif].

- L'impératif commande ou souhaite que le fait ait lieu. C'est le mode du commandement, de l'exhortation, de la prière, du conseil, du souhait.

Ex. : **Po-éto, prê ton luto** [Poète, prends ton luth] (Alfred de Musset).

- **Âmâ don la raizon** [Aimez donc la raison] (Boileau).

- **Sènyeu, prézarvâmè, prézarvâ rlo kè d'âmo** (Victor Hugo).

- La supposition, la concession :

- **Arangâ d'mové seudâ, É promètron d'fère razhe** [Haranguez de méchants soldats, Ils promettront de faire rage] (Jean de La Fontaine).

- **Alâ, mnyî, korî, dèneurâ ê provinsa ; Prènyî fèna, abé-i, èplyouâ, govornamê : Lé zhen nê parlron, nê dotâ nulamê** [Allez, venez, courez, demeurez en province ; Prenez femme, abbaye, emploi, gouvernement : Les gens en parleront, n'en doutez nullement] (Jean de La Fontaine).

- Un ordre, une exhortation que le sujet s'adresse à lui-même :

- **Dissimulin onko, mè d'é kminchâ** [Dissimulons encor, comme j'ai commencé] (Jean Racine).

- L'impératif passé n'est pas beaucoup employé ; il indique qu'un fait devra être accompli à un moment donné.

- **Èyî shamnâ pè dman mizhò** [Ayez terminé pour demain à midi].

- L'impératif présent peut avoir une valeur de futur simple :

- **Mnyî d'ëura** [Venez de bonne heure = vous viendrez de bonne heure].

- L'impératif passé peut avoir une valeur de futur antérieur :

- **Sayî arvâ à diz ëure** [Soyez arrivé à dix heures = vous serez arrivé à dix heures].

- Pour les personnes qui manquent à l'impératif, on se sert du subjonctif.

- **K'èl prènyéze sé prékôchon** [Qu'elle prenne ses précautions] !

## 10.15. L'subjonktifo [Le subjonctif].

- Le subjonctif présente les faits comme dépendants d'une autre action, d'une idée ou d'un sentiment (comme le désir, le souhait, la volonté...), c'est-à-dire comme n'existant pas encore à l'état de pleine réalité ou de certitude indiscutable.

Ex. : **D'krèyo pâ k'é mnyéze** [Je ne crois pas qu'il *vienne*].

- **Uvrî kè d'pouézo rintrâ** [Ouvrez que je *puisse* entrer].

- **D'krènyo k'é bèvéze** [Je crains qu'il *ne boive*]. (Le *ne* explétif ne se traduit pas en savoyard).

- **D'vouê k'é fasséze s'kè d'lo kmando** [Je veux qu'il *fasse* ce que lui ordonne].

- Cependant, le subjonctif peut exprimer un état réel, une action réellement accomplie.

- **Al tai jènèrèû, byê k'é sisse ékonomo** [Il était généreux, quoiqu'il fût économe]. Il était réellement économe malgré sa générosité.

- Chaque forme du subjonctif est précédée de la conjonction **kè** [que] ou d'une conjonction composée de **kè** [que] (**mâgrâ kè** [malgré que], **byê kè** [quoique, bien que], **afin kè** [afin que], **pè kè** [pour que], **dè tala seûrta kè** [de telle sorte que], **dè fasson kè** [de façon que]...

## 10 - Sintaksa dé modo è dé tin.

Ex. : **D'vouê k'o sortéze** [Je veux que vous sortiez].

- **D'russêtraï, byê k'é sayéze difissîlo** [Je réussirai quoique ce soit difficile].

A)) Dans une proposition indépendante ou principale, le subjonctif peut exprimer :

-- Un impératif, un ordre ou une défense, pour les personnes qui manquent à l'impératif, et même pour celles qui existent.

- **K'è parlézon sen krinta** [Qu'ils parlent sans crainte] !

- **K'on fasséze silinso** [Qu'on fasse silence] !

- **Kè dè dzézo s'kè d'sé ? Sê, zhamé !** [Que je dise ce que je sais ? Ça, jamais !].

- **Kè noz èyéze anfin l'korazho d'avou-â ntré fôte** [Que nous ayons enfin le courage d'avouer nos fautes].

- **K'é modéze è k' rêmnyéze plyè** [Qu'il parte et qu'il ne revienne plus] !

-- Un optatif, un souhait, un exclamatif :

- **Kè Dyu t'auize** [Que Dieu t'entende] !

- **Dyu mè gardéze d'oubliyî vtro byêfé** [Dieu me garde d'oublier vos bienfaits] !

- **K'o pouéze rêmnyi sin è sôvo** [Puissiez-vous revenir sain et sauf] !

- Pour traduire : **Puisses-tu dire vrai !** Il nous faut une périphrase :

- **S'tè pouâ dire vré** [Si tu pouvais dire vrai] ! (C'est l'inversion du sujet qui fait obstacle).

-- L'indignation :

- **Mai, héron, kè d'fassézo on sè pouro rpà** [Moi, héron, que je fasse une si pauvre chère] (Jean de La Fontaine).

- **Mai, Sényeu', kè d'mé sôvézo** [Moi, Seigneur, que je fuie] ! (Jean Racine)

-- Une supposition :

Ex. : **Sê na linye draïta...** [Soit une ligne droite...].

- **K'é mankéze d'prudinsa, è to sô brâvo projè saron ptyèba** [Qu'il mande de prudence, et tous ses beaux projets s'écrouleront].

- **Kè d'vivézo, è d'farai d'âtrèz ûvre su mon travalyo è mô konbà** [Que je vive, et je ferai d'autres ouvrages sur mon travail et mes combats] (Georges Duhamel).

-- Une concession :

- **S'é vû être êpreu', k'é lo sayéze** [S'il veut être empereur, qu'il le soit] (Paul-Louis Courier de Méré).

- **Vo l'volî ? Sê !** [Vous le voulez ? Soit !].

- **K'al èyéze aji sen môvéze êtêchon : é nê mértè pâ mouin na po-nchon** [Qu'il ait agi sans mauvaise intention : il n'en mérite pas moins une punition]. Un bon savoyard, pour exprimer la même idée aurait dit : **Mémo k'al èyéze aji sen môvéze êtêchon : é mértè kan-mémo na po-nchon** [Même qu'il ait agi sans mauvaise intention : il mérite quand même une punition].

-- Dans plusieurs cas, le **kè** [que], particule conjonctionnelle, signe du subjonctif, est supprimé :

10 - Sintaksa dé modo è dé tin.

Ex. : **Mnyéze la mo'** [Vienne la mort] ! mis pour *Que vienne la mort !*

- **Plyézisse à lô dyu k'é sisse l'darî d'sô krîmo** [Plût aux dieux que ce fût le dernier de ses crimes] ! mis pour *Que plût aux dieux... !*

- Pour traduire : *Dussé-je y perdre la vie... !* Il nous faut aussi une périphrase :

- **Mémo sè d'dèvou yu pédre la vyà...** [Même si je devais y perdre la vie...] ! (C'est toujours l'inversion du sujet qui fait obstacle).

-- Le subjonctif exprime une affirmation atténuée :

Ex. : **Al a pâ étâ à la kanpanye, kè d'sacho** [Il n'a point été à la campagne, que je sache] (Émile Littré).

- **Tou k'y è mnyu kâkon k'o sachî, k'tè sache** [Est-il venu quelqu'un que vous sachiez, que tu saches] ? (Émile Littré).

- **On sache pâ k'l'èyéze zhamé protèstâ âtramê** [On ne sache pas qu'elle ait jamais protesté autrement] (André Billy).

- **D'sacho pâ k'lô katolîko d'Torkouin m'èyézon aklyamâ** [Je ne sache point que les catholiques de Tourcoing m'aient acclamé] (Anatole France).

B)) Le subjonctif dans les propositions subordonnées complétives après un verbe régissant :

-- de doute (**dè doto**) :

- **D'doto k'é mnyéze** [Je doute qu'il *vienn*e].

-- de crainte (**dè krînta**) :

- **D'krènyo k'é mnyéze** [Je crains qu'il *ne vienn*e]. (Le *ne* explétif ne se traduit pas en savoyard).

-- de volonté (**d'volontâ**) :

- **D'vouê k'é mnyéze** [Je veux qu'il *vienn*e].

-- de souhait (**dè souè**) :

- **Dè déziro k'é mnyéze** [Je désire qu'il *vienn*e].

-- d'empêchement (**d'êpashmê**) :

- **L'môvé tin êpashive k'on sortisse** [Le mauvais temps empêchait qu'on sortît].

-- de refus (**dè rfu**) :

- **Al a rfozâ k'on m'ouizisse** [Il a refusé qu'on m'entendît].

-- de sentiment (**d'sintimê**) :

- **D'm'éton-no k'o dzéze sê** [Je m'étonne que vous disiez cela].

-- d'opinion exprimée négative (**d'opinyon èsprimâ négatîva**) :

- **Dè niyo k'é saye vré** [Je nie que ce soit vrai].

-- d'opinion exprimée dubitative (**d'opinyon èsprimâ dubitatîva**) :

- **D'pinso pâ k'è valéze la pin-na d'être dè** [Je ne pense pas que ça vaille la peine d'être dit].

- **Dè kontèsto k'oz èyéze raizon** [Je conteste que vous ayez raison].

-- d'opinion exprimée interrogative (**d'opinyon èsprimâ întèrogaîva**) :

- **Krèyîvo k'o sayéze preu fo' p'abadâ rli pai** [Croyez-vous que vous soyez assez fort pour soulever ce poids].

-- impersonnel :

- **Fô kè d'fassézo rla vzîta** [Il faut que je fasse cette visite].

C)) Dans certaines subordinées circonstancielles dont le subordonnant exige le subjonctif :

-- de temps (**dè tin**) :

- **Avan k'tè fi-nséze s'kè t'fâ, li rla lètra** [Avant que tu finisses ce que tu fais, lis cette lettre].

-- de but (**dè bu**) :

- **Uvrî, pè kè pouézo rintrâ** [Ouvrez, pour que je puisse entrer].

-- de concession (**dè konsèchon**) :

- **Tan gran kè sayézon lô rai, é son s'kè no sin** [Pour grands que soient les rois, ils sont ce que nous sommes] (Corneille).

-- de cause (**dè kôza**) :

- **Nan kè la peu du kou kè d'sé mnachâ Mè fasséze raplâ vtra bontâ passâ** [Non que la peur du coup dont je suis menacée Me fasse rappeler votre bonté passée] (Jean Racine).

-- de condition (**dè kondichon**) quand la conjonction **sè** [si] est remplacée par **kè** [que] :

- **S'é mnyive è kè d'sissou pâ tyè** [S'il venait et que je ne fusse pas là].

- Dans des subordinées circonstancielles marquant une certaine indétermination, et caractérisées par la présence de locutions comme : **sè ... kè** [si ... que, quelque ... que], **atan ... kè** [autant ... que]...

- **Vtrè rorse, sè ptyoute k'èl sayézon, mè sufiron** [Vos ressources, quelque petites qu'elles soient, me suffiront].

- - Lorsque l'antécédent est accompagné d'un superlatif relatif ou de **le seul, l'unique, le premier, le dernier...** le verbe de la subordinée se met au subjonctif :

- **Y è l'omo l'pè sobro qu'on pouéze rêkontrâ** [C'est l'homme le plus sobre qu'on puisse rencontrer].

- **Voz îte l'seulo k'o sachéze sê** [Vous êtes le seul qui sachiez cela] (Le pronom **o = vo** est précisé pour éviter toute ambiguïté).

### 10.16. L'subjonktifo prézê [Le subjonctif présent].

- Le subjonctif présent a la valeur d'un présent et d'un futur. Il est généralement en concordance avec un présent ou un futur.

Ex. : **Fô k'é pârlé** [Il faut qu'il parle]. (Indicatif présent - subjonctif présent).

- **Fôdra k'é pârlé** [Il faudra qu'il parle]. (Indicatif futur - subjonctif présent).

- Mais on peut aussi le rencontrer après un passé :

Ex. : **Tou k'oz î don fé k'é pouéze pâ s'dire** [Qu'avez-vous donc fait qui ne se puisse dire] ? (littéralement : **...que ça ne puisse pas se dire**).

### 10.17. L'subjonktifo imparfè [Le subjonctif imparfait].

- Le subjonctif imparfait d'une subordinée correspond à un régissant qui se trouve à l'un des temps passés de l'indicatif (imparfait, passé composé et plus-que-parfait), ou au conditionnel.

Ex. : **Tou k'o volâ k'é fisse kontro trai ? - K'é morisse !** [Que vouliez-vous qu'il **fît** contre trois ? - Qu'il **mourût** !] (Corneille).

## 10 - Sintaksa dé modo è dé tin.

- **Y a paru indispensâblyo k'é s'éloynisse d'la vèla** [Il parut indispensable qu'il s'*éloignât* de la ville].
- **On-n avai krin k'é pouisse pâ avêtre la riva** [nous avons craint qu'il ne *pût* atteindre le rivage].
- **D'vodri k'é mnyisse** [Je voudrais qu'il *vînt*]. (Avec un conditionnel présent : c'est encore possible)
- **D'ari volu k'é mnyisse** [J'aurais voulu qu'il *vînt*]. (Avec un conditionnel passé première forme : malheureusement, c'est trop tard).
- Le subjonctif imparfait mis en concordance avec le conditionnel présent :  
Ex. : **É sarè brâvo k'é fisse rli jésto** [Il serait beau qu'il *accomplît* ce geste]. On peut dire aussi : Ce serait beau que...
- On aurait pu dire aussi avec le conditionnel présent : **Al farè rli jésto ? É sarè brâvo.** [Il ferait ce geste ? Ce serait beau].

### 10.18. L'subjonktifo passâ [Le subjonctif passé].

- Le subjonctif passé exprime un fait qui s'est passé avant le fait exprimé par la principale.  
Ex. : **Byê k'al èyéze russi, é parè pâ kontê** [Quoique'il *ait réussi*, il ne paraît pas content].
- Il peut prendre la valeur d'un futur antérieur :  
Ex. : **Fô k'tè sayéze modâ avan la né** [il faut que tu *sois parti* avant la nuit].

### 10.19. L'subjonktifo mè-kè-parfè [Le subjonctif plus-que-parfait].

- Le subjonctif plus-que-parfait marque aussi une antériorité en concordance avec tous les passés de l'indicatif (imparfait, passé composé et plus-que-parfait) et avec le conditionnel passé.  
Ex. : **Byê k'al isse poui parlâ, al avai rê dè** [Bien qu'il *eût pu* parler, il n'avait rien dit]. (avec le plus-que-parfait de l'indicatif)
- **D'pinsivou pâ k'al isse adrèchè rla démanda** [Je ne pensais pas qu'il *eût adressé* cette demande]. (avec l'imparfait de l'indicatif).
- **D'ari pâ kru k'al isse poui fére sê** [Je n'aurais pas cru qu'il *eût pu* faire cela]. (avec le conditionnel passé première forme).
- Le subjonctif plus-que-parfait mis en concordance avec le conditionnel passé deuxième forme :  
Ex. : **Y isse étâ brâvo k'al isse fé rli jésto** [Il eût été beau qu'il *eût accompli* ce geste]. On peut dire aussi : C'eût été beau que...
- On aurait pu dire aussi avec le conditionnel passé première forme : **Al arè fé rli jésto ? Y isse étâ brâvo.** [Il aurait fait ce geste ? C'eût été beau]. ou encore plus courant : **Al arè fé rli jésto ? Y arè étâ brâvo.** [Il aurait fait ce geste ? Ç'aurait été beau].

### 10.20. L'infinitifo [L'infinitif].

- L'infinitif est la forme nominale du verbe, indéterminée, sans préciser la personne et le nombre, sans préciser le mode ni le temps. Il peut avoir une valeur de nom ou de verbe.

## 10 - Sintaksa dé modo è dé tin.

- Une valeur de nom :
  - Ex. : **D'âmo shantâ** [J'aime (à) chanter].
  - **D'âmo l'shan** [J'aime le chant].
- Il peut avoir les mêmes fonctions que le nom :
  - Sujet :
    - **M'lèvâ l'matin è preu pin-niblyo** [Me lever le matin est assez pénible].
    - **Fmâ touè** [Fumer tue]
  - Complément d'adjectif :
    - **Al tai inkapablyo d'marshî** [Il était incapable de marcher].
  - Complément du nom :
    - **Al a prê la movéza abituda d'krashî ptyèbâ** [Il a pris la mauvaise habitude de cracher par terre].
  - Complément circonstanciel :
    - **É pû pâ dire dou mo sen jurâ** [Il ne peut pas dire deux mots sans jurer]...
- Une valeur de verbe :
  - Ex. : **Tai ! M'fère on parî afron !** [Toi ! Me faire un tel affront !]. (exclamative).
  - **Tai ! Tou possiblyo kè t'mè fasséze on parî afron** [Toi ! Est-il possible que tu me fasses un tel affront]. (exclamative).
  - **Tè mèzrà à mai ! Kouï t'a rêdu sè bènè ?** [Te mesurer à moi ! Qui t'a rendu si vain ?] (Corneille). (exclamative).
  - **K'fère** [Que faire] ? (Interrogative).
  - **Rnôlye astou d'seutâ dyè l'éga** [Grenouilles aussitôt de sauter dans les ondes] (Jean de La Fontaine). (Narration).
  - **L'rèjê a balyà rli dèvai à fère à la maizon** [Le maître a donné ce devoir à faire à la maison]. (Obligation).
- L'infinif complément d'objet direct est souvent introduit par une préposition (à [à] ou dè [de]). Cette préposition est explétive.
  - Ex. : **É krènyive d'échouâ** [Il craignait d'échouer].

### 10.21. L'infinif prézê [L'infinif présent].

- L'infinif présent peut marquer le présent, le passé ou le futur, selon que le verbe qui l'accompagne est au présent, au passé ou au futur, ou selon qu'il suggère une idée de ces temps.

- Ex. : **D'pouè russi** [Je peux réussir] (présent).
- **D'é kru russi** [J'ai cru réussir] (passé).
- **Noz èspèrin russi** [Nous espérons réussir] (futur).

### 10.22. L'infinif passâ [L'infinif passé].

- L'infinif passé marque l'antériorité par rapport à une action.
  - Ex. : **D'sé éreu d'avai shamnâ mé vânye** [Je suis heureux d'avoir terminé mes semailles] (présentement).
  - **D'krèyou avai shamnâ** [Je croyais avoir terminé] (hier).
  - **D'pinso avai shamnâ dyè di moute** [Je pense avoir terminé dans dix minutes] (futur d'antériorité par rapport à une action présente).

### 10.23. L'partsipo [Le participe].

- Le participe est une forme impersonnelle du verbe et peut jouer le rôle d'un verbe ou d'un adjectif.

Ex. : **D'êfan koren apré on shin** [Des enfants courant après un chien] (verbe décrivant une action = participe présent).

- **Dè fmîre monten dé tai d'palye** [Des fumées montant des toits de chaume] (verbe décrivant une action = participe présent).

- **Y étai d'pa-izazho konyu** [C'était des paysages connus] (un adjectif exprimant un état = participe passé).

- **On vlazho perdu dyê la bronma** [Un village perdu dans la brume] (un adjectif exprimant un état = participe passé).

- Quand le participe qualifie un nom d'une manière durable, on lui donne le nom de participe-adjectif ou d'adjectif verbal.

- **On-n èspri brilyê** [Un esprit brillant].

- **D'êfan obéissê** [Des enfants obéissants].

- **É m'a prezintâ d'argumê konvinkê** [Il m'a présenté des arguments convaincants].

- **On poté étnâ** [Un visage étonné].

- L'adjectif verbal n'a pas de complément d'objet et il s'accorde comme un adjectif. Il exprime un état qui dure et une qualité plus ou moins permanente. Parfois il a pris une forme différente du participe.

### 10.24. L'partsipo prezê [Le participe présent].

- En savoyard de l'Albanais, le participe présent a pour finale **-en** (un ê long) : **âmen** [aimant], **bèven** [buvant], **vêden** [vezndant]...

et l'adjectif verbal du participe présent a pour finale **-ê** (un ê bref) : **korê** [courant] (devenu nom), **pêdê** [pendant, durant] (devenu préposition), **figurê** [figurant] (devenu nom), **passê** [passant] (devenant au féminin singulier **passêta** et au fpl. **passête**), **konfirmê** [confirmands, ceux qui doivent être confirmés] (fs. **konfirmêta**), **ordinê** [ordinands, ceux qui doivent être ordonnés]...

- L'orthographe savoyarde ne souffre pas d'exception comme en français.

- Le participe présent peut avoir un complément d'objet, mais il reste invariable. Il exprime une action qui progresse, nettement délimitée dans la durée, simplement passagère.

Ex. : **Lôz êfan s'ê-n alivô shanten na vilye romansa** [Les enfants s'en allaient chantant une vieille romance].

- **D'souète volten d'on-na tò à l'âtra, passen è rpassen intre la lnà è mai, dèsnivô su mô rdyô l'onbra beuzhnîre d'leuz âle** [Des chouettes voletant d'une tour à l'autre, passant et repassant entre la lune et moi, dessinaient sur mes rideaux l'ombre mobile de leurs ailes] (François-René de Chateaubriand)

## 10.25. L'partsipo passâ [Le participe passé].

- De même certains participes passés sont devenus des prépositions ou des noms : **èksèptâ** [excepté], **rchu** [reçu], **inployâ** [employé], **rèmnyu** [revenu]...

- L'adjectif verbal (av.) du participe passé (pp.) s'écrit souvent différemment du participe passé. Cela est plus fréquent en savoyard qu'en français.

Ex. : **abimâ, -â, -é** [abimé] (pp.) / **abimo, -a, -e** (av.),

- **érintâ** [érinté] (pp.) / **érinto** (av.),

- **kassâ** [cassé] (pp.) / **kasso** (av.),

- **gâtâ** [gâté] (pp.) / **gâto** (av.),

- **èskintâ** [esquinté] (pp.) / **èskinto** (av.),

- **éklyapâ** [brisé] (pp.) / **éklyapo** (av.).

- L'orthographe savoyarde ne souffre pas d'exception comme en français.

- Le participe passé a un sens passif dans la plupart des cas, quand il est employé seul, comme *épithète* ou *apposition*, et quand il est employé avec l'auxiliaire *être* à la voix *passive* ou en qualité *d'attribut*.

Ex. : **Lô nénufâ dorâ klyanshivô d'flyò blyanshèyè** [Les nénuphars dorés penchaient des fleurs pâlies] (Théodore de Banville).

- **Rloz êfan son mâlélevâ** [Ces enfants sont impolis]. (attribut).

- **Mai, d'itou nichâ dyê n'èspèssa d'sélula izolâ** [Moi, j'étais niché dans une espèce de cellule isolée] (François-René de Chateaubriand). (attribut).

- Mais il peut prendre un sens actif, quand il est employé avec l'auxiliaire *avoir* pour décrire une action, ou quand il est employé avec le verbe *être* dans les verbes de mouvement ou dans les verbes pronominaux (réfléchis, réciproques ou non réfléchis).

Ex. : **D'é rpozâ mon fron su mon fozi sen peutra** [J'ai reposé mon front sur mon fusil sans poudre] (Alfred de Vigny).

- **D'sé mnyu dabò** [Je suis venu tout de suite].

- **On s'èt abadâ d'gran matin** [On s'est levé de grand matin].

## 10.26. L'jéronديوfo [Le gérondif].

- Le gérondif est le participe présent précédé de **ê dc.** ou **ê-n dv.** [en]. Il est invariable.

Ex. : **É travalyive ê shanten** [il travaillait en chantant].

- **D'l'é dabò rkonyu ê-n arven** [Je l'ai tout de suite reconnu en arrivant].

- Le gérondif joue le rôle d'un complément circonstanciel et marque la manière, le moyen, le temps, la simultanéité...

\*\*\*\*\*

## 11. L'ako' du vèrbo. [L'accord du verbe].

### 11.1. Réglye jènèrala [Règle générale].

- Le verbe s'accorde en personne et en nombre avec son sujet.

Ex. : **D'sé éreu** [Je suis heureux].

- **Vo dzî la vèrtâ** [vous dites la vérité].

### 11.2. L'vèrbo n'a k'on sojè [Le verbe n'a qu'un sujet].

- Le verbe s'accorde selon la règle générale.

Ex. : **D'm'aktivou pré du fouà avoué Lussîla, lô domèstîko doutivô l'kovê' è sè rtrivô** [Je m'asseyais auprès du feu avec Lucile, les domestiques enlevaient le couvert et se retiraient]. (François-René de Chateaubriand).

### 11.3. L'vèrbo a on sojè aparê è on sojè réèlo [Le verbe a un sujet apparent et un sujet réel].

- Le verbe s'accorde avec le sujet apparent qui est neutre et au singulier.

Ex. : **Y è tonbâ d'kâre d'nai** [Il est tombé des averses de neige].

### 11.4. L'sojè t on pronom rlatîfo [Le sujet est un pronom relatif].

- Le verbe s'accorde avec l'antécédent du pronom relatif.

Ex. : **Y è tai k'dromai dyê l'onbra, ô sâkri sovni** [C'est toi qui dors dans l'ombre, ô sacré souvenir] (Victor Hugo).

- Si le pronom relatif est précédé de **Le seul, le premier, le dernier...** employés comme attribut, l'accord se fait soit avec l'antécédent, soit avec la personne que remplace le pronom relatif :

Ex. : **Voz ite l'seulo kè dzéze sê** [Vous êtes le seul qui *dise* cela].

- **Voz ite l'seulo kè dzéze sê** [Vous êtes le seul qui *disiez* cela] (en savoyard, la différence ne ressort pas, puisqu'au subjonctif présent les deux formes sont identiques).

### 11.5. Avoué l'èsprèchon « y è... » [Avec l'expression « c'est... »].

- Le verbe « c'est » reste toujours au singulier en savoyard.

Ex. : **Y è tai... y è leu** [C'est toi... c'est eux].

- **Y è leu k'yu dyon** [Ce sont eux qui le disent].

- **Y è ntroz ami k'sont arvâ** [Ce sont nos amis qui sont arrivés].

### 11.6. L'sojè rprézinte plujò parsonè [Le sujet représente plusieurs personnes].

- Le sujet pouvant être un nom collectif, une locution collective ou un adverbe à sens collectif, le verbe se met toujours au pluriel en savoyard.

## 11 - L'ako' du vèrbo.

Ex. : **On-na nyâ d'mostiko voltivô dyê l'ê' pèzan è orazhyeû** [Une nuée de moustiques voletait dans l'air lourd et orageux]. (nom collectif).

- **La mêtyà on volu bdyî su plyafa** [La moitié (la plupart) ont voulu manger sur place]. (locution collective).

**Pû dyon s'k'é pinson** [Peu disent ce qu'ils pensent] (adverbe).

**Konbin on pinsâ trovâ la fortnà** [Combien ont pensé trouver la fortune]. (adverbe).

- **Nyon nê volô** [Personne n'en voulait.] (pronom indéfini).

- **To l'mondo t'atêdon** [Tout le monde t'attend] (nom collectif).

- **Mé d'yon voz yu dron** [Plus d'un vous le dira].

- **L'pû d'êfo' k'oz î fé on sufi p'vo fère russi** [Le peu d'efforts que vous avez faits ont suffi pour vous faire réussir].

- Mais si **l'pû** [le peu] évoque une quantité nettement insuffisante, alors le verbe reste au singulier :

Ex. : **L'pû d'êfo' k'oz î fé èsplyike k'oz î échouâ** [Le peu d'efforts que vous avez faits explique votre échec].

### 11.7. L'vèrbo a plujò sojè [Le verbe a plusieurs sujets].

- Quand les sujets sont de différentes personnes, la première personne l'emporte sur la deuxième et le troisième, et la deuxième l'emporte sur la troisième.

Ex. : **Lui è mai, no sin du mémo ajo** [Lui et moi sommes du même âge]. En savoyard, par souci de clarté, le verbe comporte toujours le pronom correspondant au verbe.

- **Tai è mai, on modrà à la miné** [Toi et moi, nous partirons à minuit].

- **Leu è vo, vo rèstrî tyè** [Eux et vous resterez ici].

- Quand les sujets sont synonymes, réunis ou non par **è** [et], le verbe se met toujours au pluriel en savoyard.

Ex. : **La fortnà, la rshèssa fon pâ l'bonò** [La fortune, la richesse ne fait pas le bonheur]. (En français, dans ce cas, le verbe ne s'accorde qu'avec le dernier sujet seulement).

- **L'pan, la toma son ntra nortrâ d'to lô zhò** [Le pain et la tomme sont notre nourriture de tous les jours]. (Le **è** [et] est souvent omis en savoyard, c'est ce qui explique qu'il est difficile de distinguer les deux cas comme en français).

- Quand les sujets forment une énumération résumée par un pronom indéfini, si les sujets sont tous des personnes et si, parmi les personnes, il y a au moins un nom masculin, le pronom indéfini se met au masculin pluriel :

Ex. : **Fène, mouéno, vyeu, tô tô déchêdu** [Femmes, moines, vieillards, tout était descendu (= tous étaient descendus)]. (Jean de la Fontaine). (L'aspect collectif l'emporte sur le neutre, tout le monde a fait l'action de descendre).

- Mais si l'énumération concerne uniquement des objets, des choses, alors le pronom indéfini se met au neutre singulier :

Ex. : **On-n'onbra, on sqflyo, on rê, to lo balyive la fivra** [Une ombre, un souffle, un rien, tout lui donnait la fièvre]. (Chaque chose, prise individuellement, lui donnait de la fièvre).

## 11 - L'ako' du vèrbo.

- Quand les sujets sont réunis par **ni** [ni], c'est le sens qui commande l'accord en français, mais en savoyard c'est toujours le pluriel qui prévaut :

Ex. : **Ni tai, ni mai, noz assistrin à rli maryazho** [Ni toi, ni moi, n'assisterons à ce mariage]. (sens collectif).

- **Ni Pari, ni Bèrlin, nè son la pè granta kapitala du mondo** [Ni Paris, ni Berlin n'est la plus grande capitale du monde].

- **Ni l'on ni l'âtro nè son dinyo d'intèrè** [Ni l'un, ni l'autre n'est digne d'intérêt = Ni l'un ni l'autre ne sont dignes d'intérêt]. (En français, les deux traductions sont admises).

- **L'on-n è l'âtro no sotnyon** [L'un et l'autre nous soutiennent]. Mais il serait mieux de dire : **É no sotnyon l'on-n è l'âtro**.

- Pour les sujets réunis par **u** [ou], **mè** [comme], **dè mémo kè** [de même que, ainsi que], **as bin kè** [aussi bien que], le verbe reste au singulier.

Ex. : **L'on-n u l'âtro vâ rëportâ la kopa** [l'un ou l'autre va remporter la coupe]. (Il n'y aura qu'un seul vainqueur).

- **L'korazho, mè tota vartu, demande on-n èfo'** [Le courage, comme toute vertu, demande un effort].

### 11.8. L'ako' du partsipo passâ [L'accord du participe passé].

1)) Le participe passé employé sans auxiliaire s'accorde, comme l'adjectif, en genre et en nombre avec le nom et le pronom auquel il se rapporte. Il peut jouer le rôle *d'épithète*, *d'apposition*, et parfois *d'attribut*.

Ex. : **On-na riva dékopâ** [Une côte découpée] (épithète).

- **Tota la famille tai runyâ** [Toute la famille était réunie] (attribut).

2)) Le participe passé employé avec le verbe *être* s'accorde en genre et en nombre avec le sujet du verbe, quand il joue le rôle d'attribut.

Ex. : **La riva è dékopâ** [La côte est découpée]. (le verbe exprime un état de la côte, donc il y a accord).

- Pour les verbes *transitifs* à la *voix passive* :

Ex. : **Rla maison a étâ bâti pè mon pâre** [Cette maison a été bâtie par mon père]. (le verbe décrit une action, donc pas d'accord).

- Pour les verbes *intransitifs* à la *voix active* :

Ex. : **L'è vjto akoru** [Elle est vite accourue]. (le verbe décrit une action, donc pas d'accord).

- Avec les verbes pronominaux non réfléchis, ou essentiellement pronominaux :

Ex. : **Lôz aijô s'son sôvâ** [Les oiseaux se sont enfuis]. (le verbe décrit une action, donc pas d'accord).

3)) Le participe passé employé avec le verbe *avoir* ne s'accorde jamais avec son sujet. Il ne peut que s'accorder avec son complément d'objet direct à condition que celui-ci soit placé avant lui.

Ex. : **Al on léchè la maison inhabitâ pèdê lontin** [Ils ont laissé la maison inhabitée pendant longtemps]. (décrit un état).

- **Al on ptâ sèti lé nouè ramassé sta matin** [Ils ont mis sécher les noix ramassées ce matin]. (décrit un état).

11 - L'ako' du vèrbo.

- **Al on ptâ sèti lé nouè k'al on ramassé sta matin** [Ils ont mis sécher les noix qu'ils ont ramassées ce matin]. (Cet accord n'est pas obligatoire, surtout si l'on insiste sur l'action). On peut dire donc aussi :

**Al on ptâ sèti lé nouè k'al on ramassâ sta matin.**

- **Y è lé nouè ramassé sta matin** [Ce sont les noix ramassées ce matin].

4)) Avec les verbes pronominaux et les verbes impersonnels, et quand le participe passé a pour complément le pronom neutre **ê** [en] ou **yu** [le], le participe passé reste invariable. Cela est dû en partie aux formes du participe passé qui sont les mêmes au ms., au mpl. et fs..

Ex. : **Kinta brâva fritâ ! D'ê-n é klyèssu on plyin panî** [Quels beaux fruits ! J'en ai cueilli un plein panier]. (avec le pronom **ê** [en]).

- Finalement, en savoyard, le participe ne s'accorde vraiment que s'il décrit un état du sujet. Si on insiste sur l'action, l'accord n'est pas nécessaire.

Ex. : **L'è mnyu** [Elle est venue]. Ici, on insiste sur l'action. La personne devait venir. Elle est venue, mais elle est déjà repartie. Il n'était pas nécessaire qu'elle attende.

- **L'é mnyouà** [Elle est venue = Elle est là = Elle attend]. Ici, on insiste sur un état, une situation.

\*\*\*\*\*

## 12. Pè na grafyà fonétika [Pour une graphie phonétique].

### 12.1. La grafyà dè Konflyan [La graphie de Conflans].

- La graphie de Conflans (GDC) reste la base de toutes les nouvelles graphies du francoprovençal. Cependant chaque auteur de dictionnaire a été obligé de l'adapter à son patois.

### 12.2. Grafyà du dikchonéro dè Rojé Virè [Graphie du dictionnaire de Roger Viret].

- Le patois de l'Albanais (PPA) ne prononce pas les consonnes à la fin des mots, d'où la nécessité d'allonger les voyelles finales dans certains cas.

Parler	: <b>parlâ</b>	(â = a long)
/ avocat	: <b>avokà</b>	(à = a bref)
Corps	: <b>kó</b>	(ó = o long)
/ cour	: <b>kò</b>	(ò = o bref)
Tracteur	: <b>tracteù</b>	(eù = eu long)
/ écurie	: <b>beu</b>	(eu = eu bref)
Univers	: <b>univê</b>	(ê = è long)
/ vert	: <b>vè</b>	(è = è bref)
Oeil	: <b>jû</b>	(û = u long)
/ jus	: <b>ju</b>	(u = u bref)
Bief	: <b>bî</b>	(î = i long)
/ riz	: <b>ri</b>	(i = i bref)
Ivre	: <b>sû</b>	(û = u long)
/ sur	: <b>su</b>	(u = u bref)
Fou	: <b>foû</b>	(où = ou long)
/ cou	: <b>kou</b>	(ou = ou bref)

D'autre part une voyelle citée par le Constantin-Désormaux (COD) n'a pas été reprise par la graphie de Conflans.

- Le e ou ë, son bref moyen prononcé entre é et è.

Sec	: <b>se</b> ou <b>së</b>
Vers (prép.)	: <b>ve</b> ou <b>vë</b>

Une autre voyelle que personne ne mentionne est employée en Albanais.

- Le o ou ö, son bref moyen prononcé entre ò et ô.

Court	: <b>ko</b>
Bouc	: <b>bo</b>

- Mais certains ayant critiqué mes trémas, j'ai dû faire subir à ma graphie une légère évolution pour pouvoir conserver les différences dans la prononciation.

ë est devenu	è,
è =>	ê
ê =>	êê
ö =>	<u>o</u>
ó =>	<u>oo</u>

## 12 - Pè na grafyà fonétika.

- Puis on m'a fait remarquer que les voyelles doublées alourdissaient ma graphie. Alors, nouvelle évolution, cette fois définitive.

êê est devenu ê' (avec une apostrophe) ou en  
oo => o'

- Toutes ces nouvelles graphies, pour quelqu'un qui connaît le patois, sont préférables aux anciennes trop francisés et pas du tout phonétiques. Il est dommage que les nouvelles rééditions de nos anciens textes patois ne soient pas mises en graphie phonétique locale : cela ne peut que nuire à la prononciation du patois et à son apprentissage.

### 12.3. Grafyà du Konstantin-Dézormô [Graphie du dictionnaire de Aimé Constantin et Joseph Désormaux (COD)].

- Constantin a été le premier à tenter une graphie phonétique du savoyard. En savoyard, toutes les lettres se prononcent. Le même son est représenté par le même signe.

Mais le problème en savoyard est la mobilité de l'accent tonique qui peut se trouver soit sur la dernière syllabe soit sur l'avant-dernière.

GDC a résolu ce problème en soulignant l'accent tonique quand il est positionné sur l'avant-dernière syllabe. En l'absence de soulignement, l'accent tonique tombe naturellement sur la dernière syllabe du mot comme en français. Cette solution a l'avantage de ne pas surcharger les voyelles d'accents diacritiques.

Du COD retenons les graphies suivantes par rapport à l'API (Alphabet Phonétique International) :

COD	çh = GDC	sh = autre	th = API	[θ]
	jh =	zh =	dh =	[ð]
	c'h =	h =	kh =	[χ]
	an =	an =	an =	[ɑ]
	in =	in =	in =	[ɛ]
	on =	on =	on =	[ɔ]
	un =	un =	un =	[œ]
	ên =	in =	în =	[œ:]

Exemples :

COD	vên = GDC	vin = autre	vîn = français	vent
	çhin =	shin =	shin =	chien
	jhò =	zho =	zhò =	jour

Le **sh** correspond au **th** anglais de *thin* [mince], au **z** espagnol..

Le **zh** correspond au **th** anglais de *mother* [mère], .

### 12.4. Grafyà du PPA [Graphie du dictionnaire de Roger Viret sur le patois d'Albanais.

1)) La graphie **ai** du PPA se retrouve dans d'autres patois que celui de l'Albanais. Dans l'Albanais c'est un son flottant prononcé comme un **a** légèrement mouillé à la fin d'un groupe de mots, mais devenant **ê** à l'intérieur d'un groupe de mots.

Ainsi :

12 - Pè na grafyà fonétika.

français <i>moi</i>	= <b>mai</b>	PPA, Esserts-Blay (DPE)
	= <b>maï / mē</b>	Entremont en Chartreuse / Le Désert
	= <b>mâ</b>	Alex (COD)
	= <b>ma</b>	Albanais (La Biolle, Georges Michellier)
	= <b>may</b>	Albanais (Fernand Tavernier, Maurice Viviant).
	= <b>mè / maè</b>	Albanais (Paulette Dumont, Jeanne Burdin, Gérard Brunier)
	= <b>mae</b>	Billième
	= <b>mê</b>	Bogève (Olivier Frutiger) Thonon (Christian Curdy).
	= <b>mè</b>	Ballaison
	= <b>mê</b>	En général
	= <b>man</b>	(Alex),
	= <b>mé</b>	(Aillon-le-Vieux, Bessans),
	= <b>meu</b>	(Val d'Arly, Faucigny),
	= <b>mêy</b>	(Vuache,
	= <b>mîn</b>	(Aussois, Vallée de Thônes),
	= <b>mun</b>	(COD Dingy, Grand-Bornand).

Le problème est que la GDC ne tient pas compte de la longueur des voyelles, ce qui est primordial pour le patois de l'Albanais. Ainsi :

moi, mois	<b>mai</b> = PPA	<b>mai</b> = GDC	<b>mè</b>
me, comme	<b>mè</b> =	<b>me / mē</b> =	<b>mè</b>
mélange d'argile et gravier	<b>mê</b> =	<b>mè</b> =	<b>mè</b>
mer	<b>mê'</b> =	<b>mê</b> =	<b>mè</b>
mais, de nouveau	<b>mé</b> =	<b>mé</b> =	<b>mé</b>
bouc, crapaud	<b>bo</b> =	<b>bo / bö</b> =	<b>bo</b>
étable, écurie, bourg	<b>bò</b> =	<b>bò</b> =	<b>bo</b>
bord	<b>bo'</b> =	<b>bó</b> =	<b>bo</b>
beau	<b>bô</b> =	<b>bô</b> =	<b>bô</b>

La graphie **ai**, même prononcée à la française, ne nuit pas à l'intercompréhension. Ainsi pour les mots :

maison	<b>maizon</b> (PPA), <b>mâjon</b> (Beaufort, Ugines), <b>maïzon</b> (Entremont en Chartreuse DGE),
raison	<b>raizon</b> (PPA), <b>raïzon</b> (Entremont en Chartreuse), <b>raïson</b> (COD), <b>rêson</b> (Thônes COD), <b>rêzon</b> (Marlens GDC), <b>ra'jon</b> (Montagny vers Bozel), <b>raiyon</b> (Morzine), <b>réjon</b> (Côte-d'Aime), <b>rêzou-nh</b> , plur. <b>rêzô</b> (Lanslevillard), <b>rêzon</b> (Jarrier).
saison	<b>saizon</b> (PPA), <b>saïzon</b> (Entremont en Chartreuse),
raisin	<b>raïsin</b> (Montricher COD), <b>raïzin</b> (Entremont en Chartreuse), <b>rzin</b> (Albanais PPA, Thônes), <b>rejin</b> (Moûtiers COD).

## 12 - Pè na grafyà fonétika.

2)) Le PPA a pris l'initiative d'allonger certains **i** => **î**, ce que COD n'a pas fait pour les verbes en **-i** précédés d'une palatale, suivi en cela par la GDC :

Ainsi :

avancer = COD	<b>avanci</b>	= GDC	<b>avansi</b>	= PPA	<b>avansî</b>
	<b>avancèr</b>	(Montricher),			
	<b>avansiyè</b>	(Billième DPB),			
	<b>avanché</b>	(Motte-Servolex DPM, Marlens),			
	<b>avanshyê</b>	(Entremont en Chartreuse),			
	<b>avanfi</b>	(Morzine),			
	<b>avanhhyé</b>	(Montagny vers Bozel),			
	<b>avansî</b>	(en général en Savoie du nord),			
	<b>avanché</b>	(en général en Savoie du sud),			
	<b>avinché</b>	(Arvillar, Petit-Coeur),			
	<b>avansêr</b>	(GDC Montricher),			
	<b>avansyê</b>	(Peisey-Nancroix).			
pétrin = COD	<b>pâtîre</b>	= GDC	<b>pâtire</b>	= PPA	<b>pâtîre</b>
	<b>pâtière</b>	(Chambéry, Albertville),			
	<b>potsére</b>	(Billième),			
	<b>potchére</b>	(Motte-Servolex),			
	<b>pâtchîri</b>	(Entremont en Chartreuse).			
panière = COD	<b>panire</b>	(Balme-de-Sillingy)	= PPA	<b>panîre</b>	
	<b>panyère</b>	(Contamines-Montjoie PCM).			

- Si le PPA a opté pour le **î** long, prononcé ainsi en Savoie du nord, c'est parce qu'il est prononcé **é** ou **yé** en Savoie du sud.

- Le son **â** souvent prononcé **o'** (long) ou **ô'** (long) est quand même écrit **â**, par PPA parce que les deux sons sont souvent très difficiles à distinguer. Ils ne prêtent à aucune confusion dans la conversation.

AIMER vt.	<b>ÂMÂ</b>	(en général),
	<b>omo'</b>	(Chablais, Faucigny),
	<b>âmâr</b>	(Haute-Maurienne, Haute-Tarentaise),
	<b>âmê</b>	(Jarrier),
	<b>âmêr</b>	(Montricher),
	<b>âmêzh</b>	(Saint-Martin-de-la-Porte),
	<b>émâr</b>	(Aussois),
	<b>omo'</b> / <b>ameu'</b>	(Compôte en Bauges).
Père	<b>pâre</b>	(en général)
	<b>pore</b>	(Saxel).

Ainsi dans le mot **porto** [porter, portée] de Saxel, les deux **o** ne sont pas prononcé de la même façon, c'est pourquoi il est plus judicieux d'écrire **portâ**, tout en sachant que le **â** se prononce **o'** à Saxel, d'autant plus que la graphie **â** n'existe pas à Saxel selon le dictionnaire de Julie Dupraz.

### 12.5. Lé smivoyèle [Les semi-voyelles ou semi-consonnes].

1)) Le **y** est non seulement employé pour **mouiller** les voyelles, mais aussi pour mouiller les consonnes. Ainsi :

Jean	<b>Dyan</b> (PPA),
Jeanneton	<b>Dyanton</b> (PPA).

## 12 - Pè na grafyà fonétika.

Blé	<b>Blyâ / byâ / blâ.</b>
Souffle	<b>flâ</b> (Chambéry, Taninges), <b>flyâ / fyâ</b> (Albanais),
Chèvre	<b>tyèvra</b> (Albanais).
Vie	<b>vyâ</b> (Albanais).
Trace (d'animal)	<b>pyâ</b> (Albanais).
Nichée	<b>nyâ</b> (Albanais).
Ronchonner	<b>myon-nâ</b> (Albanais).

2)) Le **w** ou **ou** devant voyelle :

Certains ont tendance à l'écrire comme en français. Même COD a hésité entre plusieurs graphies. Il vaut mieux employer le **w** qui est la graphie internationale (API).

moins	<b>moin</b> => <b>mwin / mouin.</b>
cuire	<b>koére</b> => <b>kwêre / kouêre.</b>
beugler	<b>boèlâ</b> (COD) => <b>bwèlâ / bouèlâ.</b>
boîte	<b>bwêta</b> (COD) => <b>bwêta / bouêta.</b>

3)) Le **u** devant le **i** comme en français :

lui	<b>lui,</b>
un noyer	<b>na nuire.</b>

### 12.6. L' « k » u l' « c » [Le « k » ou le « c »].

- Certains répugnent à employer le « k » parce qu'il ressemble à l'allemand. Le « c », c'est certain est plus roman (français, espagnol, italien). Mais le « k » a l'avantage de ne pas multiplier les graphies ; de plus il est conseillé par l'API.

Dans COD nous trouvons :

presque	<b>qasimê</b>	mis pour <b>kazimê</b>
quelque chose	<b>câcrê</b>	mis pour <b>kâkrê</b>
bêler	<b>kélâ</b>	mis pour <b>kélâ.</b>
quel	<b>kin</b> ou <b>qin</b>	mis pour <b>kin.</b>

Pour se convaincre de la simplicité du « k », il faut penser la conjugaison des verbes en **-kâ**. Ainsi : **brakâ** [braquer].

Indicatif présent :

<b>dè</b>	<b>bra<u>k</u>o</b>	au lieu de	<b>dè</b>	<b>bra<u>k</u>o</b>
<b>tè</b>	<b>bra<u>k</u>è</b>		<b>tè</b>	<b>bra<u>k</u>è</b>
<b>é</b>	<b>bra<u>k</u>è</b>		<b>é</b>	<b>bra<u>k</u>è</b>
<b>no</b>	<b>bra<u>k</u>in</b>		<b>no</b>	<b>bra<u>k</u>in</b>
<b>vo</b>	<b>bra<u>k</u>â</b>		<b>vo</b>	<b>bra<u>k</u>â</b>
<b>é</b>	<b>bra<u>k</u>on</b>		<b>é</b>	<b>bra<u>k</u>on</b>

Indicatif imparfait :

<b>dè</b>	<b>bra<u>k</u>ivou</b>	au lieu de	<b>dè</b>	<b>bra<u>k</u>ivou</b>
<b>tè</b>	<b>bra<u>k</u>ivâ</b>		<b>tè</b>	<b>bra<u>k</u>ivâ</b>
<b>é</b>	<b>bra<u>k</u>âve</b>		<b>é</b>	<b>bra<u>k</u>âve</b>
<b>no</b>	<b>bra<u>k</u>ivô</b>		<b>no</b>	<b>bra<u>k</u>ivô</b>
<b>vo</b>	<b>bra<u>k</u>ivâ</b>		<b>vo</b>	<b>bra<u>k</u>ivâ</b>
<b>é</b>	<b>bra<u>k</u>ivô</b>		<b>é</b>	<b>bra<u>k</u>ivô</b>

12 - Pè na grafyà fonétika.

Ou de la conjugaison du verbe **kornâ** [klaxonner].

Indicatif présent :

dè	<b>queûrno</b>	au lieu de	dè	<b>keûrno</b>
tè	<b>queûrnè</b>		tè	<b>keûrnè</b>
é	<b>queûrnè</b>		é	<b>keûrnè</b>
no	<b>cornin</b>		no	<b>kornin</b>
vo	<b>cornâ</b>		vo	<b>kornâ</b>
é	<b>queûrnon</b>		é	<b>keûrnon</b>

Indicatif imparfait :

dè	<b>cornivou</b>	au lieu de	dè	<b>kornivou</b>
tè	<b>cornivâ</b>		tè	<b>kornivâ</b>
é	<b>cornâve</b>		é	<b>kornâve</b>
no	<b>cornivô</b>		no	<b>kornivô</b>
vo	<b>cornivâ</b>		vo	<b>kornivâ</b>
é	<b>cornivô</b>		é	<b>kornivô</b>

Pour une recherche dans un fichier informatisé, il est inutile de dire tous les avantages d'avoir le même radical.

Pourquoi écrire **can** pour [camp] et **kan** pour [quand],

**calota** pour [calotte] et **kalitâ** pour [qualité],

**cassâ** pour [casser] et **késsi** pour [caisse].

**catorzè** pour [quatorze] **kinzè** pour [quinze].

Cela oblige à chercher à deux endroits différents du dictionnaire.

COD à **qêsi** nous renvoie à **kêzi** [taire] avec **kêz-tè** pour **kêse-tè** [tais-toi].

Pour vous permettre d'apprécier les qualités de la graphie de Conflans, même imparfaite, nous voudrions vous citer quelques mots de turc. La réforme de l'orthographe turque date de 1928, date à laquelle Atatürk, le fondateur de la Turquie moderne, a décidé de remplacer les lettres arabes par des caractères latins. Le résultat est d'une merveilleuse simplicité, car la graphie est phonétique.

banque	turc	<b>banka</b>	savoyard	<b>ban<u>ka</u>,</b>
cathédrale		<b>katedral</b>		<b>katédra<u>la</u>,</b>
code		<b>kod</b>		<b>ko<u>do</u>,</b>
parc		<b>park</b>		<b>pa<u>r</u>ko,</b>
opéra		<b>opera</b>		<b>opè<u>r</u>à,</b>
plage		<b>plaj</b>		<b>plya<u>z</u>he,</b>
photocopie		<b>fotokopi</b>		<b>foto<u>k</u>opi,</b>
poussette		<b>puset</b>		<b>poussè<u>t</u>a,</b>
police		<b>polis</b>		<b>poli<u>s</u>a.</b>

- Certains ont voulu mettre inutilement une distinction entre graphie et orthographe. Il suffit de constater que toutes les langues africaines s'écrivent phonétiquement, de même le chinois moderne latinisé, le russe, l'allemand, l'italien, l'espagnol...

## 12 - Pè na grafyà fonétika.

- Les français qui, soi-disant ont voulu établir une orthographe du français, se résigne finalement à dire que l'orthographe française n'est qu'une orthographe d'usage, ce qui revient à dire qu'il n'y a pas vraiment d'orthographe française. Il suffit de constater.

*chariot* et *charrue* qui sont de la même racine latine *carrus* [char],

*imbécile* et *imbécillité* du latin *imbecillus*.

*ville* du latin *villa* et *bille* du latin *billa*,

*oecuménique* dont la prononciation du dictionnaire est *écuménique*, mais que tout le monde, journalistes de la radio et de la télé compris, prononce *eucuménique* comme les *oeufs* de poule.

Il en est de même pour les mots *junte* et *jungle* que l'on devrait prononcer respectivement *jonte* et *jongle*, mais que tout le monde prononce allègrement *junte* et *jungle* comme *humble* et *un*.

Que dire des poules du *couvent* {*couvan*} qui *couvent* {*couve*} ,

du *mécanicien* {*mécanissyin*} qui est *inconscient* {*inconsyan*}

et de la *foule* qui regarde le *football* {*fout'-bôl'*} et le *handball* {*hand'-bal*}.

L'orthographe française à vouloir concilier la prononciation et l'étymologie des mots (leur origine linguistique) aboutit à des monstruosité lexicales. Ainsi :

*corps* prononcé {*kor*} du latin *corpus*,

*temps* prononcé {*tan*} du latin *tempus*,

*puits* prononcé {*pui*} du latin *puteus*,

*pois* prononcé {*poua*} du latin *pisum*,

*poids* prononcé {*poua*} du latin *pondus*,

*poêle* prononcé {*poual* ou *poil*} du latin *pallium*, *pensilis*, *patella*,

*femme* prononcé {*fame*, comme *lame*} du latin *femina*,

*beefsteak* devenu *bifteck* en français et *bistecca* en italien.

*couenne* qui devrait se prononcer {*kouan'*} mais pononcée *kouên'*.

À ce rythme les idéogrammes chinois deviendront plus faciles à lire que les mots français qui rivalisent bêtement avec les mots anglais, ces mots anglais que les américains ramènent à de plus juste proportions plus phonétiques :

*catalogue* => *catalog*, *programme* => *program*,

*honour* => *honor*, *mould* => *mold*,

*storey* => *story*, *good-bye* => *good-by*.

La tendance, devant tant de complexités, est bien un retour à des orthographes phonétiques.

Pour une fois que les savoyards ont réussi à se mettre d'accord sur une orthographe phonétique, s'en écarter démontre un manque de maturité, un manque de connaissances linguistiques et un manque d'envergure qui ne peut être que préjudiciable à l'enseignement du savoyard et à son étude scientifique.

### 12.7. La grafyà « ORB » [La graphie «ORB »].

- L'ORB de monsieur Dominique Stich, assisté d'Alain Favre, se veut une synthèse du francoprovençal, dit aussi arpitan (langue des Alpes). C'est une orthographe supradialectale qui tente de « concilier l'unité de la langue avec

la pluralité dialectale et l'étymologie ».

1)) Les verbes en ORB **-ar** :

Grêler	ORB <b>grèlar</b>	PPA <b>grèlà</b>
Tourner	<b>tornar</b>	<b>tornâ</b>
Vanter	<b>bagar</b>	<b>bagâ</b>

Les verbes en ORB **-ér** :

Attacher	ORB <b>atachiér</b>	PPA <b>atashî</b>
Avancer	<b>avanciér</b>	<b>avansî</b>
Baigner	<b>bâgnér</b>	<b>bânyî</b>
Ouiller	<b>oulyér</b>	<b>oulyî</b>
Tracer	<b>traciér</b>	<b>trassî</b>

Les verbes en ORB **-êr** :

Avoir	ORB <b>avêr</b>	PPA <b>avai</b>
Savoir	<b>savêr</b>	PPA <b>savai</b>

2)) Les noms en ORB **-ière** :

Bannière	ORB <b>banière</b>	PPA <b>banîre</b>
Panière	<b>panière</b>	<b>panîre</b>

Les noms en ORB **-âl / -ârt / -âre** :

Sel	ORB <b>sâl</b>	PPA <b>sâ</b> nf..
Part	<b>pârt</b>	<b>pâ</b> nf..
Frère	<b>frâre</b>	<b>frâre</b> nm..
Mère	<b>mâre</b>	<b>mâre</b> nf..
Père	<b>pâre</b>	<b>pâre</b> nm..

Les noms en ORB **-ot / -ât / -ant / -op** (les consonnes finales étant muettes) :

Fricot	ORB <b>fricot</b>	PPA <b>frik<u>o</u></b> nm..
Complot	<b>complot</b>	<b>konply<u>o</u></b> nm..
Galop	<b>galop</b>	<b>gal<u>o</u></b> nm..
Gant	<b>gant</b>	<b>gan</b> nm..
Liberté	<b>libèrtât</b>	<b>libartâ</b> nf..
Blé	<b>blât</b>	<b>blyâ</b> nm..
Mèche de lampe	<b>farèt</b>	<b>farè</b> nm..
Noeud	<b>nuod</b>	<b>nyò</b> nm..
Vérité	<b>veretât</b>	<b>vèrtâ</b> nf..
Villa	<b>vilâ</b>	<b>vilâ</b> nf..

Les mots terminés par les voyelles **-o**, **-a** et **-e** ont leur accent tonique sur l'avant-dernière syllabe.

Bâche	ORB <b>bâche</b>	PPA <b>bâ<u>s</u>he</b> nf..
Bagage	<b>bagâjo</b>	<b>bagaz<u>h</u>o</b> nm..
Gifle	<b>mornifla</b>	<b>mornifly<u>a</u></b> nf..
Moelle	<b>muola</b>	<b>myô<u>l</u>a</b> nf..
Village	<b>vilâjo</b>	<b>vlaz<u>h</u>o</b>

## 12 - Pè na grafyà fonétika.

Les mots en ORB **-cion** et **-sion** :

Déviacion	ORB <b>dèviacion</b>	PPA <b>dévyachon</b> nf..
Civilisation	<b>civilisacion</b>	<b>sivilizachon</b> nf..
Vision	<b>vision</b>	<b>vijon</b> nf..
Télévision	<b>tèlèvision</b>	<b>tèlèvijon</b> nf..
Traduction	<b>traduccion</b>	<b>tradukchon</b> nf..

Les mots en ORB **-or** et **-eur** :

Ténor	ORB <b>tènor</b>	PPA <b>téno'</b> nn..
Tracteur	<b>tractor</b>	<b>traktò</b> ou <b>trakteu'</b>
Tireur	<b>terior</b>	<b>tèryeu</b>

### 12.8. La grafyà dè Sassé [La graphie de Saxel].

- La graphie de Saxel (SAX) de Julie Dupraz se rapproche de l'API..

Comparaison entre les graphies de SAX et de GDC :

SAX e	GDC e	PPA eu de petit	repris	=> GDC
é	é	é de bébé		=> GDC
è	è	ê de forêt		=> GDC
ó	ô	ô de veau		
o	o	ò de bonne		=> GDC
oe	eu	eu de beurre		
oé	eû	eû de feu		
u	ou	ou de tout		
ü	u	u de rue		
ã	an	an de chant		
ẽ	in	in de pin		
õ	on	on de rond.		
ch	ch	ch de char		=> GDC
g	g	g dur de gare		=> GDC
s	s	s dur de sac		=> GDC
z	z	z doux de gazon		=> GDC
sh	sh	sh de <i>thin</i> [mince]		=> GDC.
zh	zh	zh de <i>mother</i> [mère]		=> GDC
w	w	w de ouate		=> GDC
y	y	y de yeux		=> GDC
ly	ly	ly l mouillé		=> GDC
ny	ny	ny de montagne		=> GDC
ř		r roulé		

Une voyelle soulignée est longue pour SAX.

Les sons mouillés sont notés **ty, dy...**

Les autres lettres ont la même prononciation qu'en français.

La voyelle tonique quand elle tombe sur l'avant-dernière syllabe est mise en italique.

Cette graphie, présentée dans l'édition de 1975 et reprise en partie par Jean-Paul Brusson pour le patois de Cordon (COR) en 1982, a servi de modèle à la GDC.

## 12.9. La grafyà de Kordon [La graphie de Cordon].

- La graphie de Cordon (COR) de Jean-Paul BRUSSON se rapproche de celle de Saxel.

Comparaison entre les graphies de COR et de GDC :

COR à	GDC a	PPA a de patte		
a		a moyen entre à et á		
á	GDC â	PPA â de pâte		
e	GDC e	PPA eu de petit	repris => GDC	
é	é	é de bébé		=> GDC
è	è	ê de forêt		=> GDC
ó	ô	ô de veau		
o		o moyen entre ô / ó et ò		
ò	o	ò de bonne		
oè	eu	eu de beurre		
oé	eû	eû de feu		
u	ou	ou de tout		
ü	u	u de rue		
ã	an	an de chant		
ẽ	in	in de pin		
õ	on	on de rond.		
ch	ch	ch de char		=> GDC
g	g	g dur de gare		=> GDC
s	s	s dur de sac		=> GDC
z	z	z doux de gazon		=> GDC
ş	sh	sh de <i>thin</i> [mince]		
z	zh	zh de <i>mother</i> [mère]		
w	w	w de ouate		=> GDC
y	y	y de yeux		=> GDC
l	ly	ly l mouillé		=> GDC
ŋ	ny	ny de montagne		=> GDC
r		r roulé		

La voyelle tonique est indiquée par le signe **˘**, placé au-dessous, sauf si cette dernière est finale. Ainsi **ch˘iza** [haie].

Les autres lettres ont la même prononciation qu'en français.

1)) Les verbes en ORB -ar :

Grêler	ORB grêlar	SAX grêlo	COR grêlà	PPA grêlà
--------	------------	-----------	-----------	-----------

Les verbes en ORB -ér :

Attacher	ORB atachiér	SAX atashi	COR àtaşi	PPA atashî
Tracer	traciér	třasi		trassî

Les verbes en ORB -êr :

Avoir	ORB avêr	SAX avè	COR avè	PPA avai
Savoir	savêr	savè	savè	PPA savai

## 12 - Pè na grafyà fonétika.

2)) Les noms en ORB **-âl / -ârt / -âre** :

Sel	ORB <b>sâl</b>	SAX <b>sò</b>	COR <b>sá</b>	PPA <b>sâ</b> nf..
Part	<b>pârt</b>	<b>pâ</b> nf..		
Frère	<b>frâre</b>	<b>fröre</b>	<b>fraṛ</b>	<b>frâre</b>
Mère	<b>mâre</b>	<b>möre</b>	<b>maṛ</b>	<b>mâre</b>
Père	<b>pâre</b>	<b>poṛe</b>	<b>paṛ</b>	<b>pâre</b>

Les noms en ORB **-ot / -ât / -ant / -op** (les consonnes finales étant muettes) :

Fricot	ORB <b>fricot</b>	SAX <b>fṛiko</b>	COR	PPA <b>friko</b>
Galop	<b>galop</b>	<b>galo</b>		<b>galo</b>
Liberté	<b>libèrtât</b>	<b>libarto</b>		<b>libartâ</b>
Blé	<b>blât</b>	<b>blò</b>	<b>bla</b>	<b>blyâ</b>
Mèche de lampe	<b>farèt</b>	<b>faṛè</b>		<b>farè</b>
Noeud	<b>nuod</b>	<b>nyoé</b>		<b>nyò</b>
Vérité	<b>veretât</b>	<b>vreto</b>		<b>vèrtâ</b>

Les mots terminés par les voyelles **-o, -a** et **-e** ont leur accent tonique sur l'avant-dernière syllabe.

Bagage	ORB <b>bagâjo</b>	SAX <b>bagozhe</b>	COR	PPA <b>bagazho</b>
Moelle	<b>muola</b>	<b>myola</b>		<b>myôla</b> nf..
Village	<b>vilâjo</b>	<b>velozhe</b>	<b>vlaṛo</b>	<b>vlazho</b>

### 12.10. La grafyà d'Arvèlâ [La graphie d'Arvillard].

- La graphie d'Arvillard de Pierre GRASSET respecte scrupuleusement la graphie de Conflans. Il n'y a donc rien à redire.

Pourtant à un moment donné apparaît le signe **æ** qui est un son qui se situe entre **a** et **è**, un mélange des deux.

### 12.11. La grafyà dè Blé [La graphie d'Esserts-Blay].

- La graphie d'Esserts-Blay selon Gérard VARCIN (DPE).

**èin** reproduit un son **in** prononcé avec l'accent de Marseille.

**inhin** indique un son **in** qui traîne, comme en allemand *sahne* [crème].

**ie** indique un **i** mouillé traînant légèrement, suivi d'un **e** à peine perceptible.

**anhan** indique un son **an** qui traîne, comme en allemand *sahne* [crème].

**onhon** indique un son **on** qui traîne, comme en allemand *sahne* [crème].

**oeiye** doit se prononcer comme le français *oeil*.

Pour le reste c'est la graphie de Conflans.

\*\*\*\*\*

## TABLE DES SIGLES.

API	Aphabet Phonétique International.
COD	Dictionnaire de Aimé Constantin et Joseph Désormaux.
COR	Patois de Cordon de Jean-Paul BRUSSON.
DGE	Dictionnaire de patois d'Entremont en Chartreuse de Gérard MARTENON.
DPB	Dictionnaire du patois de Billième de Joseph et Agnès JACQUIN.
DPE	Dictionnaire du patois d'Esserts-Blay de Gérard VARCIN.
DPM	Dictionnaire du patois de la Motte-Servolex de Pierre BERTHOD
GDC	Graphie de Conflans.
ORB	Dictionnaire de l'ORB de monsieur Dominique STICH, assisté d'Alain FAVRE
PCM	Patois des Contamines-Montjoie de Hubert BESSAT.
PPA	Patois du pays de l'Albanais de Roger VIRET.
SAX	Patois de Saxel de Julie DUPRAZ.

\*\*\*\*\*

## TABLE DES MATIÈRES

<b>Abrévyachon.</b>	Abréviations.	page	2
<b>Âtre konvêchon.</b>	Autres conventions.		3
<b>Siglyo déz ôteu sitâ.</b>	Sigles des auteurs cités.		3
<b>1. La prononsyachon   è l'ortografa</b>	La prononciation et l'orthographe.		4
<b>2. La frâza sinplya</b>	La phrase simple].		9
<b>3. Lô konplyémê du vèrbo</b>	Les compléments du verbe.		19
<b>4 Lô konplyémê du non.</b>	Les compléments du nom.		25
<b>5 Lôz âtro konplyémê.</b>	Les autres compléments.		29
<b>6 La fraza konplyèksa.</b>	La phrase complexe.		31
<b>7 La konkordansa dé tin.</b>	La concordance des temps.		33
<b>8. Lé sobordoné d'sirkonstansa.</b>	Les subordonnées circonstancielles.		40
<b>9. Lé sobordoné rlativè.</b>	Les subordonnées relatives.		48
<b>10. Sintaksa dé modo è dé tin.</b>	Syntaxe des modes et des temps.		50
<b>11. L'ako' du vèrbo.</b>	L'accord du verbe.		63
<b>12. Pè na grafyà fonétika.</b>	Pour une graphie phonétique].		67
<b>TABLE DES SIGLES.</b>			78

\*\*\*\*\*

## RENSEIGNEMENTS

RCF « Et si l'on parlait patois » : mardi à 12 h 15  
dimanche à 12 h 45.

Anney	88.6 FM
Annemasse	89.2 FM
Chamonix	88.2 FM
Cluses	102.9 FM
Megève	93.2 FM

Centre de la culture savoyarde.

Présidente : Juliette Châtel

9 rue des corsins - 74440 Taninges.

[juliette.chatel@orange.fr](mailto:juliette.chatel@orange.fr)

AES (Association des Enseignants Savoyards)

Président : Marc BRON

Doucy - 74420 Habère-Poche.

[a.e.savoyard@wanadoo.fr](mailto:a.e.savoyard@wanadoo.fr)

ILS (Institut de la Langue Savoyarde)

Président : Pierre GRASSET

461 route du Château - 73230 BARBY

LOU RBIOLON (Fédération des groupes patoisants)

Présidente : Odile LALLIARD

40 chemin de la Fléchère

74200 THONON-LES-BAINS

Le site internet : « La langue savoyarde ».

géré par Pierre Grasset (ILS)

[www.langue-savoyarde.com](http://www.langue-savoyarde.com)

Le site internet : « Arpitania ».

géré par Éric Verney.

[www.arpitania.eu](http://www.arpitania.eu)

LA BÉDA À RÉNÉE (groupe patoisant de la région annécienne).

président fondateur : Irénée Charléty

actuel : René Dufournet.

secrétaire : Félicien Dérippe

4 impasse des jardins ouvriers - 74600 SEYNOD

Tél.04.50.51.10.16.

[cicien.derippe@laposte.net](mailto:cicien.derippe@laposte.net)

\*\*\*\*\*